

DIALOGUE CITOYEN

Nous portons à votre connaissance les messages importants reçus suite à "l'Appel aux Citoyens Libres". La réponse à ces messages est une synthèse élaborée à partir de la réflexion d'un ensemble de personnes engagées dans cette initiative. Avant publication, le Comité de rédaction de notre site, composé d'une dizaine de personnes, donne son accord pour la Réponse-Synthèse. Le but de cette rubrique est de mettre en place un réel Dialogue Citoyen, un espace ouvert à toutes les idées, argumentations et réfutations qui mènent à une réflexion commune.

 N° 37

De [Claude LE GUERRANNIC](#)
Le 8 mai 2006
Objet : Injonction contradictoire

Bonjour,

C'est la première fois je visite votre site, si je vous écris c'est pour vous exprimé ce qui m'a choqué ou surpris, pas pour vous dire ce qui m'a plu (désolé, ce serait trop long), alors venons en aux critiques : dans les conditions demandées pour être relais de "non à la guerre, citoyen libre" j'ai relevé tout d'abord la neutralité face aux "courants politiques", cette injonction me paraît proprement irréaliste, être neutre face à tout courant politique signifie finalement n'avoir aucune opinion politique, est ce bien raisonnable lorsque l'on se dit " Citoyen Libre" , le terme "citoyen "n'a de sens que dans la sphère du politique, être citoyen, c'est exprimer une opinion politique, c'est participer à quelque niveau que ce soit au politique, le " non à la guerre " exprime encore une opinion politique. De ce que je devine de votre intention, il serait bien préférable d'indiquer " neutralité dans les lieux publics à l'égard des partis politiques".

Deuxième remarque: signature de "Citoyen Libre" "apolitique". Je crois que vous confondez " le politique" et "la politique politicienne", jamais je signerais " apolitique" , on dit que le ridicule ne tue pas, certes, mais il n'est pas forcément nécessaire. Participer activement aux débats politiques (référendum, guerre, CPE , etc...) et signer "apolitique n'a aucun sens !!!

Cette trouille du mot "politique" révèle le traumatisme subit par des des années politique politicienne aux effets désastreux, pourtant il est aussi ancien que le mot "démocratie" , l'un ne va d'ailleurs pas sans l'autre, la politique étant l'art d'organiser et de gérer la cité,, la démocratie étant l'une des formes politiques possibles.

Comme dit plus haut, la citoyenneté n'a de sens que dans un cadre politique, un citoyen est une personne participant à la vie politique de sa cité ou de son pays. On peut se dire citoyen du monde également mais c'est toujours rattacher à une forme d'organisation politique, dans la savanne parmi les lions, on est qu'un homme, dans la société on devient un animal politique suivant la célèbre expression d'Aristote.

Bien amicalement
Claude Le Guerrannic

Notre Réponse :

Vous avez tout à fait raison. Nous avons utilisé, pendant un certain temps à tort, le terme apolitique.

Pour qualifier notre Action, il est plus juste d'employer l'expression "non partisane" qui dit bien notre refus d'adhérer à **un parti politique de quelque bord qu'il soit** ou de le soutenir, pour la simple raison que le communautarisme politique, religieux ou culturel est une entrave à l'unité sociale, à l'unité du peuple.

Une société harmonieuse ne peut se construire qu'avec les forces conjuguées de tous, les capacités individuelles étant complémentaires les unes aux autres. C'est pourquoi notre opposition à la guerre inclut les guerres économiques, la lutte des classes et les luttes partisans qui n'ont finalement qu'un objectif, l'accession au pouvoir.

Qualifier de POLITIQUE la "partitocratie" et ses luttes pour le pouvoir est indigne d'une société qui se veut démocratique. Face à tout problème ou choix de société important, une Démocratie véritable, une démocratie directe, doit solliciter l'avis de tout citoyen et cela de **façon individuelle** après que les différentes approches aient été portées à la connaissance de tous par une information complète et impartiale.

Ce n'est pas la "*neutralité dans les lieux publics à l'égard des partis politiques*" que **nous souhaitons**, mais **leur disparition**, toute colonisation des esprits par une quelconque idéologie étant en opposition totale avec le respect de la liberté des consciences, indispensable à une authentique responsabilité individuelle.

Pour pouvoir s'engager activement dans la vie sociale de son pays, le citoyen est obligé d'adhérer à l'un des partis existants ou de créer son propre parti. Nous sommes là dans un fonctionnement complètement antidémocratique, voire totalitaire(1).

L'opposition entre les différentes idéologies et les intérêts claniques rend impossible la cohésion sociale et sert la dictature du Nouvel Ordre Mondial qui se met en place avec la complicité des politiciens de tous bords.

Sommes-nous incapables ou refusons-nous d'organiser une société qui prenne avant tout en compte **l'intérêt commun**, en dehors des luttes de classes, des cliques et des clans ?! Ou cela s'explique-t-il tout simplement par une méconnaissance de la dimension spirituelle unificatrice de la conscience, fondement naturel de la cohésion et de la paix sociale ?!

Ceux qui aspirent à la naissance d'une véritable démocratie devraient comprendre la nécessité urgente de la libération des consciences de toute mainmise idéologique, qu'elle soit religieuse ou politique, emprise qui nous empêche d'avoir conscience d'être HOMME avant tout, HOMME avant d'être Blanc ou Noir, mâle ou femelle, de gauche ou de droite, d'être des citoyens libres, conscients de leur HUMANITE, capables d'endosser leur part de responsabilité dans la vie collective.

La souveraineté du peuple sur laquelle se fonde la démocratie est l'expression de **l'ensemble des souverainetés individuelles** et non pas celle d'un quelconque parti politique, classe sociale ou lobby, dont l'aspiration à l'hégémonie constitue le germe du totalitarisme qui gère, sournoisement, nos pseudo démocraties.

Soyons lucides : toute la prétendue politique actuelle n'est **qu'une gigantesque et cynique manipulation politicienne** qui entretient la division au seul profit d'une minorité de possédants et d'assoiffés de pouvoir.

Dans une démocratie digne de ce nom, toute action politique découle du besoin naturel que nous avons les uns des autres ; elle n'est pas le produit d'une idéologie, mais s'appuie sur la reconnaissance de la valeur universelle de la personne humaine dont chaque individualité, dans son unicité et son unité, constitue une pierre de construction de la demeure sociale.

Le but de la démocratie est l'aspiration à la paix et à la justice sociale, dans le total respect des libertés individuelles ; c'est pourquoi l'action politique doit y être dissociée de toute recherche de profit et de pouvoir personnel ou partisan.

Cordialement.

(1) Le propre du totalitarisme étant de rendre universel ce qui n'est que relatif.



N° 36

De Jean-Pierre JOUANY

Le 31 mai 2006

Réponse à votre message du 17 octobre dernier (N°26)

Bonjour,

J'avoue que je suis fortement déstabilisé par votre réponse, et je suis près de penser, à vous lire, que la notion même de démocratie participative reste un leurre. Vous dites à la fois une chose et son contraire et vous parlez de raison et de sagesse !

Quand vous dites :

« A la question : "La démocratie participative a-t-elle besoin d'une pédagogie ?", notre réponse est claire : certainement pas ! Pour la simple raison que toute pédagogie est induite par une idéologie qui dirige et formate la pensée, ce qui est contraire au principe de démocratie participative qui s'adresse à l'individualité et exige donc une totale liberté de pensée. »

Je réponds, bien sûr, l'idéologie qui sous-tend cette pédagogie d'apprentissage de la démocratie est la même que celle qui aspire à cette fameuse démocratie !

Cette idéologie est celle qui est bafouée en permanence par toutes les autres ! Et l'apprentissage que j'appelle de tous mes vœux, que j'ai essayé de transmettre à mes enfants et petits enfants est celui de la reconnaissance de l'autre, de la fraternité, du fait que chaque être est unique et que l'ensemble de ces êtres uniques forme un être vivant au travers de l'espace et du temps, sans cesse en devenir et que l'on appelle l'humanité ! Chacun de nous participe à cette transformation, ou plus exactement car nous sommes dans un monde imparfait, est appelé à participer. En ce sens je crois que toute transformation sociale repose sur une transformation personnelle. Et si j'ai bien compris, et alors je vous rejoins, cette transformation repose sur une forme d'authenticité personnelle fondée sur un libre arbitre. Mais ce libre arbitre n'existe que dans un système de repères reconnus par chacun que je qualifierais, au risque de m'attirer une volée de bois vert, morale universelle. À titre d'exemple, et sous forme de pédagogie, je vous joins un texte, du quel je me sens proche, dialogue entre un précepteur et son élève.

Cela me conduit à partager ce que vous dites par la suite :

« L'instauration d'une démocratie participative nécessite une éducation qui, dès le plus jeune âge, ouvre les consciences à la référence en soi, autrement dit elle devrait conscientiser l'enfant à sa dimension spirituelle originelle qu'est le Soi profond, afin qu'à l'âge adulte il soit apte à faire ses choix en âme et conscience, à prendre position en toute autonomie, à écouter d'une oreille non pas sélective –cause d'affrontement- mais ouverte et bienveillante, source d'enrichissement mutuel. Le but du débat démocratique n'est pas de convaincre de ses idées personnelles, mais de témoigner de son vécu, de le partager avec les autres pour qu'émergent les besoins de la majorité. On ne bâtit pas un contexte social harmonieux en se dressant les uns contre les autres, mais en oeuvrant ensemble, unis dans la même direction. »

C'est tout le sens d'une vraie réforme profonde de notre système éducatif. Notre système actuel repose sur le modèle de notre société et son système de compétitions et de dérives. Il impose et exclut ceux qui ne se coulent pas dans le moule. Le système d'orientation et le système d'évaluation ne sont pas au service des élèves mais au service d'un grand machin que l'on nomme « ÉDUCATION NATIONALE » et qui a pour mission de former des consommateurs et des « producteurs » avec une touche de patriotisme ou de nationalisme. Ce système laissant croire qu'il permettra à chacun d'élever sa condition par rapport à celle de ses parents par une sorte d'ascenseur social ! Par cette réforme il serait possible de se recentrer sur l'enfant ou le jeune en lui permettant à la fois d'entrer en possession d'un héritage culturel et spirituel (sous bénéfice d'inventaire) mais surtout de découvrir et de développer ce qui lui est propre. L'enfant est le résultat d'un acte d'amour. Son éducation doit donc poursuivre cet acte d'amour et se faire dans un climat de confiance pour qu'il devienne, non pas ce que n'ont pas réussi à être ses parents, mais un acteur adulte de la construction du bonheur. Une forme de pédagogie non autoritaire mais développant la notion de responsabilité. Explication et partage d'objectifs en tenant compte qu'au départ l'enfant a tout à acquérir, et que donc on est amené à faire des choix pour lui, mais que dans le même temps, il faut lui permettre par la suite soit d'entériner ces choix soit de pouvoir les remettre en question mais avec ses propres arguments. L'éducation devient ainsi une forme de rupture. Je veux par ailleurs mentionner qu'au cours de cette période d'éducation, le jeune n'est pas seulement soumis à l'influence de ses parents ou de ses professeurs. Son environnement va jouer un rôle important. Si l'on considère l'environnement actuel et les " modèles " qui lui sont offerts, ils reposent sur la consommation, la mode l'argent facile, et non sur l'épanouissement personnel au travers d'activités mettant en jeu ses goûts et ses compétences.

Vous évoquez ensuite :

« Redonner sens et efficacité à l'action collective " ne peut se faire qu'en dehors de tout dirigisme et exige que l'on donne, avant tout, sens et efficacité à l'existence humaine dont l'aspect collectif n'est qu'un moyen au service de l'épanouissement personnel.

Le préalable à tout changement est, selon nous, d'éveiller les consciences à leur dimension universelle, fondement de la dignité et de la responsabilité individuelle. Sans une totale remise en question du système hégémonique actuel qui régit nos sociétés, ce que vous appelez "des pédagogies en adéquation avec un autre monde" ne peuvent qu'être des moyens au service d'une meilleure adaptation à ce monde construit par les dominants tout au long de l'histoire et que les nouvelles générations refusent, monde inhumain de marchandisation et de recherche de profit, miné par les luttes de pouvoir, la compétition et la corruption. »

Notre différence d'approche est la suivante : Les personnes qui ont rédigé ce texte l'ont fait, tout au moins je crois (il faudrait leur poser la question) en pensant que les modifications durables de société doivent être construites par les membres de cette société, et que pour cela il faut qu'ils aient conscience à la fois des défauts de cette société mais aussi de leur pouvoir d'acteurs en tant que citoyen.

Vous au contraire voulez vous appuyer sur une remise en question totale du système. C'est un peu le débat de qui est le premier de l'œuf ou de la poule. Pour ma part, le constat que je fait sans être certain de ne pas me tromper, simplement en m'appuyant sur ma seule expérience d'un homme de 68 ans, est le suivant.

Il est plus facile d'attendre un homme providentiel ou un événement exceptionnel pour introduire du changement dans nos façons de penser et de faire. Cela est d'autant plus vrai en France pays avec une longue histoire de centralisme. En mathématique, une révolution est un tour complet et donc un retour à une situation antérieure.

Or ce qui est important c'est de pouvoir à la fois partager des repères communs et dans ce cadre se tourner vers des objectifs communs en partageant les moyens d'y arriver.

Cela suppose alors deux choses :

- Rien n'est imposé par le haut (quel que soit ce haut : ÉTAT, Multinationales, ...).
- Chacun respecte et écoute l'autre et au lieu de chercher à convaincre, cherche dans ce que dit l'autre tous les points qui leur permettent de travailler ensemble et donc d'enrichir leur propre pensée.

Il est donc important :

De remettre en cause les institutions : (Changement de constitution en exigeant l'élection d'une assemblée constituante et adoption d'une nouvelle constitution par référendum après un vaste débat). Cette remise en cause des institutions doit pouvoir se faire sans tabous mais en tenant compte des réalités actuelles que constituent les moyens modernes de communications. Cela nous conduit à penser de façon planétaire et à agir là où l'on vit.

En parallèle, faire une forme de retour sur soi pour s'interroger sur ce qui est réellement important pour chacun d'entre nous. (Je ne sais si ce que vous appelez "le soi profond".)

Je voudrais aussi répondre à la suite de votre prise de position sur ce texte. Vous continuez :

« L'état d'esprit qui règne sur une société dépend l'organisation qui la structure et un système régi par des partis politiques et des catégories sociales antagonistes ne peut qu'engendrer et entretenir un climat de conflictualité qui sape la cohésion sociale.

L'expression "d'éducation populaire" n'est-elle pas un peu méprisante, n'est-elle pas la manifestation d'une supériorité condescendante de la part de ceux qui confondent érudition et évolution et qui pensent, bien à tort, que les gens simples sont incapables d'équilibre, de lucidité et de bon sens, trois qualités essentielles à l'équilibre social ?

L'éducation scolaire et la conscience politique que vous mettez en parallèle sont certes complémentaires, mais l'éducation est un "processus d'apprentissage", un rapport de maître à disciple, la conscience civique étant le fruit, non pas d'un "processus de politisation", mais celui du respect total de la liberté de conscience de tout un chacun, quel que soit son niveau d'instruction. L'élève doit apprendre, le citoyen doit choisir et décider. La valeur universelle de la démocratie est dans le fait qu'elle a le même sens pour tous et donne la même liberté à tous, érudits ou illettrés. Pas besoin de pédagogie pour être libre, il faut d'abord éduquer à l'autonomie, pour ensuite LAISSER LIBRE ! »

On retrouve notre différence d'approche en matière de pédagogie ! Je voudrais plus parler de mode de communication et d'information. Nous sommes soumis à divers conditionnements voulus et souhaités pour certains, mais subis pour beaucoup et de façon plus ou moins insidieuse (medias, rumeurs, opinions, publicité...). La liberté ne se décrète pas elle s'acquiert par une forme de processus d'éducation et d'entraînement pratique de façon très liée avec la notion de responsabilité. Cette pratique de la liberté et de la responsabilité est en elle-même une forme de pédagogie, certes non autoritaire, mais sûrement plus efficace. D'accord pour que le but de l'éducation soit l'autonomie, mais cela passe justement par une forme de pédagogie qui prend en compte la totalité de l'être humain.

Vous évoquez ensuite :

« Dans une démocratie participative, on ne parle plus d'élites. La fonction des plus doués, des plus sensibles et des plus intelligents, n'est plus de guider les autres en leur imposant leurs idées, mais de faire évoluer les mentalités en montrant l'exemple, en témoignant d'un comportement digne, respectueux de l'autre et cohérent avec les principes prônés.

Par ailleurs, la désaffection de la politique n'est pas due à un manque d'intérêt pour ce qui se passe socialement, mais au fait que "ceux d'en bas" exècrent le jeu politicien, arriviste et opportuniste, de "ceux d'en haut" qui les méprisent et les maintiennent dans une situation d'infantilisation, de dépendance et de précarité. La jeunesse, beaucoup plus

mature que ses aînés, n'est pas dupe et refuse l'autoritarisme et l'hypocrisie des politiques partisans qui, antagonistes seulement en apparence, ne sont que des expressions différentes de la même maladie de l'âme : la recherche de pouvoir et d'hégémonie. Tout homme aspire au plein épanouissement de son potentiel, en participant activement à la prise de décisions, condition essentielle pour pouvoir assumer ses responsabilités et endosser les conséquences de ses choix. On ne répètera jamais assez que l'on ne peut se sentir responsable que de ses propres choix, et non pas de ceux que l'on nous impose. »

Ce n'est justement qu'après une forme de pédagogie où chacun aura pu faire le constat de ces abus de langage et de formatage de nos sociétés. Il y a eu de tout temps une tentation pour l'homme de prise de pouvoir et d'imposition de sa personnalité ou de ses désirs sur les autres hommes. Les voies sont multiples, la force, les armes, l'argent... Tout cela conduit à la destruction de la vie. Il faut au contraire découvrir que les ressources de la planète sont données gratuitement à l'homme, non pas à un homme en particulier, mais à tous les hommes de toutes générations. À charge pour les hommes de transformer ces ressources en moyens de vie et de bonheur. Il faut donc faire des choix, mais nous devons être responsables de ces choix et veiller à ce que ces choix ne se traduisent pas par des obligations pour les générations futures qui ont autant de droit que nous. C'est un des crimes que nos sociétés sont en train de commettre avec plus ou moins notre consentement.

Vous poursuivez :

« "La complexité du monde qui renouvelle les valeurs de solidarité et de fraternité" à laquelle vous faites allusion est en fait le résultat déstructurant de l'hégémonie exercée par un système mortifère d'esclavage économique qui, par la mainmise sur l'argent des nations -donc sur celui des citoyens-, s'octroie un droit sur leur existence. Et ne nous leurrions pas en cherchant l'alternative à l'individualisme outrancier (propre au libéralisme économique) dans une quelconque forme de collectivisme qui, sous couvert de "solidarité", tue l'individualité.

Toute démarche de structuration des rapports humains s'inscrit dans une recherche de sens. Et si, en effet, "toute leçon doit être une réponse à une question", il serait grand temps de se poser la question essentielle : quel est le sens de l'existence et, partant de là, quelles sont les modalités et les structures capables d'y répondre ?

Il nous apparaît évident que les "experts", "spécialistes", "professionnels", "formateurs", "personnes ressource", "assistants spécialisés et militants" auxquels vous faites allusion, n'étant que des produits du système en place, ne peuvent qu'enfermer davantage les consciences dans le cercle infernal des luttes de pouvoir.

De même que l'on ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres, de même on ne construit pas un monde nouveau sur les ruines de l'ancien. La compétitivité et la croissance économique ne peuvent pas être les fondements d'un monde en Paix où règne la justice. Ce sont LA SAGESSE, LE BON SENS et LA RAISON qui sont les garants de la Paix et de la justice !

Les aménagements, ajustements, adaptations, nouvelles théories et pédagogies ne sont plus d'aucune aide dans l'état actuel de dégénérescence généralisée, seule UNE REVOLUTION EN PROFONDEUR, TOTALE ET GLOBALE, peut redonner son sens et sa fonction universelle à la planète Terre : être pour ses habitants un lieu d'évolution, d'épanouissement, d'accomplissement et de libération. »

Il est vraiment difficile de se comprendre, je suis d'accord sur le fait que c'est la main mise de l'argent qui est la cause principale de cette forme d'esclavage économique. Mais je ne vois pas en quoi la solidarité serait une forme de collectivisme qui tuerait l'individualité ? Le nouveau monde à construire se créera non pas sur les ruines de l'ancien, mais sur la reconnaissance et le respect de l'autre, la découverte de nos complémentarités et surtout la nécessité de donner la priorité à l'humain. Pour ma part, je ne pense pas que cela puisse être inné chez l'homme, mais au contraire le fruit d'un apprentissage et d'une réflexion. La transformation personnelle entraînant une

transformation sociale. Dans le monde actuel, la paix est celle imposée par les plus forts. La justice est celle de la loi, laquelle est écrite et promulguée par les puissants qui détiennent les pouvoirs. Dans le monde auquel j'aspire la Paix est le fruit naturel du respect de l'autre. La justice est de permettre à chacun et à tous de vivre heureux et de s'épanouir dans le respect de tous. L'accumulation de richesse est à la fois une anomalie et une forme de délit dès qu'elle se fait aux dépens d'autres hommes. L'apprentissage que pour ma part je défends est que chaque homme doit se sentir responsable de ses actes et de ses choix quand à leurs conséquences.

Bien fraternellement

Jean-Pierre JOUANY

Notre Réponse :

Nous vous remercions pour l'attention que vous avez accordée à notre réponse (n°26). Vos remarques nous ont permis de comprendre pourquoi, malgré les multiples accords et correspondances, nos approches diffèrent fondamentalement.

Pour nous, la liberté n'est pas un acquis, fruit de l'évolution ou réalisation d'un idéal, mais un besoin naturel profond qui, dès la naissance, s'inscrit dans l'âme humaine.

La liberté est à la conscience ce que l'air est au corps.

Le besoin de liberté n'est pas l'expression du désir, mais le besoin le plus essentiel que tous les hommes, sans distinction, ont en commun, un besoin qui a traversé le temps et qui s'est exprimé en fonction de la maturité, du niveau d'évolution et de compréhension dans des degrés et des modalités différents. Contrairement aux insectes, prédestinés à vivre sous la férule d'un collectivisme instinctif, nous sommes dotés d'une conscience réflexive qui nous prédestine à pouvoir vivre librement et à découvrir que, dans le contexte universel où tout est inextricablement interdépendant, la seule liberté réelle est intérieure, spirituelle.

Le besoin de liberté est la faim de l'âme qui, tout comme la faim biologique, n'a pas besoin d'être apprise mais d'être satisfaite ; moteur de l'évolution et source de créativité, elle engendre l'esprit de recherche, d'initiative et de dépassement de soi.

La liberté procure à chacun l'espace psychique et psychologique indispensable à l'accomplissement de soi.

Si, en effet, comme vous dites : "*chaque être est unique, et l'ensemble des êtres uniques forme un être vivant que l'on appelle l'HUMANITE*", cet être vivant, dont l'existence s'étend sur des siècles et des siècles, a lui aussi un Esprit unique qui se situe en dehors des limites du temps, Esprit que l'on nomme le Soi ou Inconscient Universel, plan de réceptivité pure dont, à travers les siècles, chaque conscience est une manifestation diversifiée.

Ici, il devient essentiel de comprendre que ce que l'on nomme le spirituel -et que l'on confond souvent avec le religieux qui n'en est qu'une approche conceptuelle et symbolique- concerne la réalité sub-atomique (méta-physique), donc purement énergétique, qui sous-tend notre réalité matérielle et physique, le spirituel et le matériel étant les indissociables pile et face du REEL.

Interrogeons la science qui, par ses découvertes récentes, nous éclaire sur la constitution de notre propre réalité.

L'approche quantique nous apprend qu'à la différence de l'aspect extérieur, visible, mécanique, matériel et formel de la manifestation qui tend vers la diversité et le désordre, la dimension intérieure, invisible, purement énergétique tend vers l'unité et l'ordre.

Par conséquent, si dans l'aspect matériel et visible de l'existence tout est différent, mais complémentaire et interdépendant, c'est parce que, dans sa dimension spirituelle universelle,

TOUT EST UN. Telle semble donc être la grande loi qui relie visible et invisible, le matériel et le spirituel.

Ainsi, à l'instar de certaines spiritualités millénaires, nous pouvons dire que tout ce qui EXISTE (un temps forcément limité) est une manifestation diversifiée de l'Unique qui EST, en dehors des contingences du temps.

Telles les feuilles d'un arbre qui, à travers les branches et le tronc, se nourrissent à une racine invisible commune, l'ensemble de nos individualités -à travers les collectivités familiales, ethniques et raciales- se réunissent dans le tronc, le genre humain, qui se nourrit à une racine spirituelle commune que l'on nomme LE SOI, L'ESPRIT ou Inconscient Universel. C'est cette racine identitaire commune qui donne vie et procure sens et complémentarité à nos spécificités individuelles et de groupe.

Sans la référence à cette dimension unitaire, sacrée, les désirs et les aspirations qui divergent et vont jusqu'aux antagonismes, engendrent les égoïsmes, individuels et collectifs, toujours cause de conflits d'intérêts.

La cause première de l'état anarchique du monde se situe donc, pour nous, dans la déconnexion des consciences de ce plan spirituel de réalité invisible qui nous unit du dedans. Malgré un progrès scientifique et technique fulgurant, l'humanité s'autodétruit par manque de spiritualité.

Cette identité spirituelle, commune à tous les hommes et à travers les temps, est le fondement de notre HUMANITE et se situe au-delà de tout aspect matériel et temporel. Race, sexe, âge et caractéristiques culturelles ne sont que des **modalités extérieures de participation** auxquelles on s'identifie, faute d'avoir conscience de son identité réelle qui est intérieure et spirituelle **(1)**. Ainsi, tel que le déclarent certains gnostiques, nous sommes dans le monde, mais pas de ce monde.

Sans la référence à cette identité, purement intérieure, à la fois individuelle et collective, liberté de conscience et libre arbitre n'ont ni réalité, ni sens.

Sans parler de morale universelle, il existe une ligne de conduite individuelle basée sur cette référence universelle, immuable et intemporelle que chacun a en lui à la naissance et à laquelle l'éducation devrait "conscientiser" et qui devrait être l'axe autour duquel se développe sa personnalité. C'est ainsi qu'en homme libre, soumis au plan impersonnel et universel du Soi profond, on accomplit son destin humain qui est de manifester l'Unité de la Vie dans la diversité du monde en contribuant à y instaurer l'ordre et l'harmonie.

Si, en effet, "*le libre arbitre ne peut s'exercer que dans un système de repères reconnus*", n'oublions pas que ces repères sont purement consensuels et évoluent avec le temps grâce à ceux qui en déplacent les limites : les précurseurs, marginaux et hérétiques qui apportent des données nouvelles qui boostent l'évolution et empêchent ainsi de faire du surplace dans un traditionalisme sclérosant, frein au seul véritable progrès que constitue l'élargissement des consciences vers leur dimension universelle, unitaire.

A la différence des morales collectives, voire collectivistes, qui étouffent la liberté individuelle, l'ETHIQUE PERSONNELLE, par la mise en conformité des différents niveaux et expressions de notre être : intuitive reconnaissance, intime conviction, pensée, parole et acte -autrement dit, par l'intégrité individuelle- est source d'équilibre et de dignité **(2)**. Pas de dignité sans la liberté de conscience qui nous exhorte à une totale cohérence avec nous-même, d'où découle la maîtrise des sens et de la pensée.

La plupart du temps, on éduque les enfants en imitant ou en s'opposant à l'éducation reçue, rarement en accompagnant la jeune âme dans l'acquisition de son autonomie sans laquelle il n'y a pas de comportement responsable, seulement obéissance moutonnaire ou révolte face aux ordres imposés. Une éducation basée sur la seule obéissance à des références extérieures fragilise les esprits, les rend manipulables, tue l'individualité.

De nos jours, coincée entre le laxisme, la permissivité et l'angélisme des uns et l'intégrisme autoritariste des autres, désorientée et désemparée, la jeunesse manquant de repères en soi et de maîtrise de soi se perd bien souvent dans la violence et la destructivité.

Sans l'Eveil à la référence en Soi –c'est-à-dire à son HUMANITE–, l'éducation ne peut être qu'un dressage, un formatage, dans le seul intérêt de l'idéologie politique, sociale ou économique et qui sert aux dominants à exercer leur hégémonie sur les masses.

L'éducation -tout en ouvrant aux réalités et aux nécessités du monde- doit éveiller à la vie intérieure, apprendre à prendre du recul en soi et à faire taire la pensée spéculative, recentrer nos énergies. C'est cette éducation-là qui met en équilibre, rend lucide et donne la FORCE de maîtriser les multiples pièges que tissent les désirs et pulsions.

De même que, dans le monde à venir, une spiritualité commune à tous les hommes doit nous libérer des dogmes et des croyances, l'éducation à venir doit libérer les consciences des morales collectives qui, tôt ou tard, mènent vers des abus et des déboires par manque de respect de la liberté spirituelle originelle, fondement de l'individualité.

Souvent vous faites allusion au bonheur. Le bonheur n'est qu'une construction mentale sécrétée par le désir, donc subjectif et relatif, tel que conquêtes amoureuses, argent, savoir, honneurs et pouvoir, et que l'on pense à tort convenir à tous.

La joie de vivre, qui n'est pas le bonheur mais le suscite, n'est pas dans la facilité ou dans l'accaparement et l'accumulation des choses, mais dans la satisfaction profonde de vivre pleinement en accord avec soi-même.

Observons le comportement des jeunes enfants qui, ouverts au monde, sans idées préconçues, sont heureux et fiers quand ils peuvent aider et faire tout seuls "comme des grands". **Ils nous apprennent que la joie de vivre est dans le service désintéressé, dans l'autonomie qui donne la plénitude et la satisfaction profonde de se sentir utile.**

Le respect des autres et de leur liberté ne peut être que la suite naturelle et logique du respect de soi et de sa propre liberté. D'où découle le fait que **le respect mutuel et la solidarité vraie sont les fruits de la liberté.**

La fraternité idéologique, imposée de façon dogmatique, a engendré le paternalisme hypocrite et condescendant avec lequel on masque son illusoire supériorité face à ceux que l'on croit inférieurs, que l'on rend inférieurs. C'est ainsi que nos idéologues, tout en prétendant au "respect de la dignité", ont engendré une société de personnalités engluées dans les complexes (de supériorité ou d'infériorité) et d'assistés ! Ce qui convient à merveille à ceux qui veulent transformer le monde dans un système d'esclavage de production et de consommation.

L'actualité nous montre que "*l'héritage culturel et spirituel*" auquel vous faites allusion engendre les communautarismes, voire les intégrismes. Seule la SAGESSE, immuable à travers les temps, est la trace de l'Esprit Universel dans l'esprit humain. Cette Sagesse qui n'a plus droit de cité dans une époque où le matérialisme et l'hédonisme ont pris le pas sur le réalisme.

La frénésie de compétition et de consommation qu'impose le mondialisme économique anesthésie les esprits qui perdent de vue jusqu'aux évidences les plus élémentaires : que la mort nous guette à chaque instant, que tout ici-bas n'est que vanité et poursuite de vent et que seuls l'équilibre intérieur et le lâcher-prise avec les valeurs éphémères du monde procurent la Paix du Cœur et de l'esprit, véritable fondement de la Paix Sociale.

Jour après jour, la situation sociale se dégradant, nous avançons vers un effondrement total qui nous obligera à plus de modestie et de bon sens, car il est plus qu'urgent de remettre en question nos façons de voir et de concevoir.

Ce n'est pas de changement dont le monde a besoin, mais d'un renversement radical des valeurs et des mentalités, renversement que pourrait provoquer la catharsis d'un effondrement

total.

C'est pourquoi nous avons la conviction que nous nous acheminons vers une révolution sociale généralisée qui, soit bénéficiera à la dictature planétaire (qui depuis longtemps déjà se met savamment en place), soit -si elle est bien menée- nous permettra de trouver, dans un élan de solidarité et de lucidité, la force de rejeter le système de gestion politique actuel qui tue l'individualité..., **qui tue l'HUMANITE !**

Seul l'avenir nous dira si nous sommes prêts à reconquérir notre dignité et notre liberté en sacrifiant les "acquis" et les "sécurités" illusoires dont nous sommes prisonniers et que le système en place utilise comme appât.

Bien cordialement.

(1) Certaines spiritualités appellent cette identité : le "Je suis" en chacun de nous et l'identification à la seule dimension matérielle terrestre : "faux ego".

(2) La dignité, qui a un fondement spirituel, n'est pas l'amour-propre qui est d'ordre purement subjectif (lire le Texte n°16, rubrique Articles et textes).



N° 35

De [Yvan Bachaud](#)

Le 25 décembre 2005

Bonjour,

Je débarque dans la discussion suite au transfert de mon ami Jacques.

Si on regarde votre appel on ne peut qu'y souscrire et notamment à ce qui est surligné jaune. Et je partage l'étonnement de Jacques de ne pas voir à la fin de votre appel une formule comme celle que nous avons inscrit en « insertion automatique ».

Je pense que c'est par ignorance de la position des partis sur le référendum d'initiative citoyenne qui est la solution concrète de ce que vous souhaitez. Pour ne pas être dans la catégorie des « ennemis du peuple », il faudrait que votre association qui ne peut faire les LOIS demande comme nous à tous ceux qui l'ont promis depuis 1993 au moins, de déposer projet ou proposition de loi en faveur du Référendum d'initiative citoyenne et de dénoncer leur double langage.

Je vous adresse le document sur le RIC et les partis vous allez en apprendre de belle. J'espère que vous comprendrez que SANS RIC il n'y a pas de salut. APRES 6 ALTERNANCES ET « FOIS (ANS DE GAUCHE plurielle au Pouvoir) ce n'est pas une 7ème alternance non garantie en plus qui va changer les choses non ?

ALORS DEMANDEZ LE ric A TOUS CEUX QUI LE PROMETTE DEPUIS 12 ANS.

Nous espérons que vous ferez campagne pour le RIC qui est l'OUTIL INSTITUTIONNEL qui correspond à la société que vous souhaitez.

A+ BON NOËL. !

Notre Réponse :

L'essentiel de notre réflexion a été développée dans notre réponse à votre ami Jacques Daudon, ce qui ne nous empêche pas de rappeler quelques idées développées dans nos réponses précédentes.

Nos républiques dites démocratiques ne sont, en réalité, que des "particraties" régies par un

régime de rapports de forces entre des lobbies, des factions et des partis politiques, ce qui est le contraire de la démocratie. Dans une démocratie, c'est l'ensemble des citoyens qui, avec leurs différences et leurs complémentarités individuelles, prennent en main leur destin commun.

L'Education Nationale inculque à la jeunesse que la démocratie est une "*conflictualité réglée, un système de pouvoir et de contre-pouvoir entre des factions aux intérêts opposés*". Belle approche de la fraternité, du respect de la différence et de la paix sociale !

La démocratie s'instaure à partir de citoyens libres qui, dans leur totale liberté de penser, leur capacité et leur droit fondamental de choisir et de prendre position individuellement, s'engagent et se responsabilisent.

L'adhésion à un parti politique ou à un programme politique concocté par "ceux-qui-savent-tout-mieux-que-les-autres" est un déni de démocratie qui a ouvert la porte au totalitarisme vers lequel nous nous acheminons.

Le Référendum d'Initiative Citoyenne est, certes, un moyen qui peut faire partie des outils de consultation du peuple. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs, occupons-nous d'abord de ce qui est fondamental : la prise en considération de LA PERSONNE HUMAINE qui doit rester le maître de son existence et de son destin. Sans cela, les nouvelles formes d'esclavage n'auront aucun mal à devenir des conditions de travail institutionnalisées.

La mobilisation autour du C.P.E. nous a démontré que, dorénavant, le pouvoir n'est plus dans les urnes, mais dans la rue, tout le système de vote n'étant qu'une gigantesque manipulation qui entretient l'illusion de démocratie. "***Si les élections pouvaient changer quelque chose, il y a belle lurette qu'elles seraient interdites***".

Bien cordialement.



N° 34

De Jacques Daudon

Le 23 décembre 2005

A Action citoyenne <citoyen.jean.paul@gmail.com>

Je suis étonné que votre texte ne se termine pas par une formule du genre :

RAPPEL :

SI J.CHIRAC avait fait instaurer le **référendum d'initiative populaire**, qu'il avait déjà promis, comme Président du RPR dans l'année 1993, et qui est encore **expressément inscrit** dans sa profession de foi du second tour 2002, les citoyens pourraient soumettre des propositions de réforme directement au Peuple pour qu'il puisse leur donner « force de Loi » .

Rappelons que le PC, et le PS qui promettaient le RIP en 1993 continuent à ne pas mettre une proposition de loi en sa faveur à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale alors que l'UMP ne pourrait pas voter contre, le promettant depuis 12 ANS.. Et cela d'autant plus que selon un sondage SOFRES des 12-13 mars 2003 pour « Lire la politique » 82% des Français souhaitent lancer des référendums sur les sujets de leur choix.!

Rappelons que « **La loi est la manifestation de la volonté générale. (...)** » ? Art 6 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, partie intégrante de notre Constitution.

Seriez vous des « ennemis du peuple » ?

Définition de « l' Ennemi du Peuple ». Selon le mouvement pour l'Initiative citoyenne

« C'est une personne physique ou morale qui n'agit pas, selon ses moyens, pour obtenir de même que Gouvernement et Parlementaires – que les citoyens disposent – eux aussi – l'initiative de la LOI – en toutes matières – y compris constitutionnelle et de ratification des traités, et puissent ainsi avoir la « maîtrise de leur destin » et exercer la « souveraineté nationale » qui leur appartient, mais en théorie seulement, selon l'article 3 de notre Constitution. »

Merci de me le préciser.

Salutations citoyennes

Jacques - Henri Daudon - Président des Français Progressistes - Vice - Président des Européens Progressistes et de l'Académie pour la Défense des Etres Humains
e-mail : jacques.daudon@club-internet.fr - Site : daudon.free.fr -

Notre Réponse :

Vous parlez "*d'ennemis du peuple*" ! D'abord qu'est-ce que le peuple ? Tant que l'on pensera au peuple en termes de classes sociales, tant que le peuple signifiera inconsciemment plèbe **(1)**, tant qu'il y aura le peuple... et les autres, il n'y aura pas de souveraineté du peuple car il n'y aura pas d'entité qui réunisse tous les citoyens sans exception. Le peuple, c'est vous, c'est nous, c'est nous tous ensemble.

La promesse mensongère récurrente d'un Référendum d'Initiative Citoyenne (RIC) prouve que, quel que soit le pouvoir en place, **il y a volonté délibérée** de ne pas donner au peuple le pouvoir qui lui appartient légitimement en démocratie.

Ainsi, on nous prive de notre droit fondamental, en même temps que de notre responsabilité civique, d'assumer ENSEMBLE notre destin commun.

Par les promesses (jamais tenues), on séduit le peuple, on le manipule, on le méprise et quand on entend des chefs de partis déclarer que le peuple est immature et a besoin d'être dirigé, on se demande : Qui sont les ennemis de la démocratie ? Qui sont les véritables ennemis du peuple ?

La mise en place de la Vème République a renforcé le pouvoir exécutif, là où les référendums prévus aux Articles 11 et 89 de la Constitution sont des **référendums législatifs**, organisés par le Chef d'Etat sur proposition du Gouvernement ou des Assemblées (Article 11) ou du Premier Ministre ou du Parlement (Article 89), mais AUCUNE DISPOSITION CONSTITUTIONNELLE NE PERMET LA CONSULTATION REFERENDAIRE A LA DEMANDE DU CORPS ELECTORAL.

Par ailleurs, rappelons la définition du RIC tel que nous le précise le Mouvement Citoyen de Monsieur BACHAUD (y.bachaud@free.fr) : "*C'est dans toutes matières ouvertes aux élus, permettre au citoyen, ayant apporté la preuve d'un large soutien populaire, de provoquer l'organisation d'un vote de la population concernée, dont le résultat s'imposera à tous*".

C'est donc celui qui aura constitué son propre réseau d'influence qui va pouvoir affirmer et imposer ses idées. Encore une idée favorisant une certaine élite et qui, une fois de plus, laisse la porte ouverte à toutes sortes de manipulations. Quelle marge de liberté nous reste-t-il quand on ne sollicite pas notre avis, et que notre seul pouvoir consiste à avaliser des projets conçus d'avance ?

Dans ces conditions, les RIC ne peuvent servir qu'à défendre certaines causes ou factions au pouvoir et se dérouleront dans un contexte de propagande, voire de matraquage médiatique, tel que celui subi lors du référendum sur le projet de Constitution Européenne. Par ailleurs, pensez-vous vraiment que la finance internationale, qui domine toute politique, se soucie du besoin des peuples ?

Ayant compris depuis longtemps que les partis politiques sont manipulés ou au service d'intérêts particuliers, il nous semble inutile de "*presser tous les partis de nous donner ce qu'ils*

nous ont promis depuis longtemps".

Ouvrer à l'instauration d'une démocratie directe exige LA DISPARITION DE TOUS LES PARTIS QUI VAMPIRISSENT LES CONSCIENCES. Seul le respect de la souveraineté individuelle légitime la souveraineté du peuple, une souveraineté indissociable de la totale liberté de conscience et qui donne à chacun le droit de s'exprimer sans subir ni chantage ni pression ni culpabilisation. Ce qui n'empêche nullement ceux qui le souhaitent de faire connaître leurs analyses et leurs points de vue.

Les sondages nous révèlent que plus de 70% de la population ne fait plus confiance aux politiques : TOUTE L'ACTUELLE CLASSE POLITIQUE doit être MARGINALISEE.

Dans une démocratie, la souveraineté du peuple est dans le Bon Sens du peuple, c'est-à-dire dans le degré de sagesse de l'ensemble des citoyens, et non pas dans une quelconque croyance ou idéologie politique avec lesquelles on a colonisé les esprits.

Ce ne sont pas quelques aspects de la société qui sont à changer, c'est l'ensemble du contexte social humain qui est à remettre en question et à repenser en mettant la personne humaine, dans son individualité, son unité et son unicité, au centre de tout débat.

Pour devenir des citoyens libres et responsables, il faut avant tout se débarrasser des conditionnements millénaires qu'ont imposés les classes dominantes, s'informer sans s'inféoder à un quelconque communautarisme de pensée, afin de pouvoir s'exprimer et agir en accord avec sa conscience, et non pas en obéissant à des directives d'où qu'elles viennent.

Nous voulons une démocratie qui respecte la libre pensée, le libre épanouissement et la dignité de chaque femme et de chaque homme. Nous refusons l'idée même de ségrégation qui crée des citoyens de seconde zone, qui permet que des hommes soient traités comme des sous-hommes.

Le changement que le monde attend passe obligatoirement par une REVOLUTION, une révolution dépassant en teneur et en profondeur celle de l'époque dite des Lumières qui a finalement mené la France là où elle en est : acculée par ses incohérences et ses contradictions, engluée dans l'humanisme (2) , mais manquant cruellement d'HUMANITE.

Bien amicalement.

(1) Le peuple : du latin *populus* : l'ensemble des citoyens d'un pays ou d'une cité.
La plèbe : du latin *plebs* : la basse classe, non patricienne.

(2) Comme tous les "ismes", l'humanisme est une des expressions du subjectivisme par lequel la conscience **tend vers** sa réalisation plénière sur le plan spirituel ou Unité d'Etre ; certains considèrent d'ailleurs l'humanisme comme une religion surplombant toutes les autres. Notre HUMANITE a un fondement spirituel qui transcende le domaine intellectuel, sentimental et culturel et se réalise par l'intégration de l'Inconscient Universel dans le conscient temporel.



N° 33

De [Jean JEGU](#)

Le vendredi 10 mars 2006 18:17

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

Mesdames, Messieurs

J'ai pris connaissance de l'ensemble de votre site et notamment des courriers et de vos réponses dans le Dialogue Citoyen. Votre démarche ne me laisse pas indifférent, c'est pourquoi je vais tenter de vous faire part de la mienne. Ne recevez pas ce message comme venant de quelqu'un s'imaginant avoir réponse à tout, même si sa forme manque de nuances et se contente d'affirmations. Voyez y des pistes de réflexion.

Je constate, comme vous, l'incapacité et l'obsolescence des structures en place (politiques,

économiques, religieuses ...). Toutefois, n'accablons personne : c'est l'évolution historique qui nous a conduit où nous en sommes. Tentons d'en sortir par le haut, je veux dire en faisant taire nos violences ancestrales. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ; vous en êtes j'imagine convaincu (nonalaguerre.com !). Le risque est grand d'y retomber sauvagement. Des individus et des groupes plus ou moins organisés imaginent des solutions. Il est essentiel que nous nous écoutions, que nous nous confortions. Ne nous opposons pas même si nous divergeons sur tel ou tel point. On peut avoir des avis contraires sur le chemin, mais si nous sommes d'accord sur le but, ne l'oublions jamais. C'est pourquoi, je ne critiquerai aucune de vos positions ; je dirai seulement les miennes.

Je tiens à quelques préalables. On m'a fait le reproche de "syncrétisme" (système philosophique ou religieux qui mêle plusieurs doctrines). De fait, je pense que la famille humaine est diverse et que, de notre passé, il ne faut pas faire inconsidérément table rase. L'occident apporte une rationalité efficace ; l'orient semble nous devancer sur le plan de la conscience de soi, de l'humanité, de la vie Serais-je finalement "matérialiste" ? Oui et non. Oui en ce sens que je ne me satisfais pas d'explications plus ou moins mythiques quand elles ne sont pas mythologiques. Qu'est-ce que ma conscience ? Je ne récus pas les philosophes (ils sont dans l'histoire dont j'ai dit qu'il ne fallait pas faire table rase) mais j'attends beaucoup plus des neurobiologistes. Non, en ce sens qu'avec mes neurones, j'adhère à la vie, j'aime mes enfants, je me souviens de mon grand-père, je souffre de voir autrui souffrir. Bref, je suis au centre de toute une activité que j'accepte de nommer "spirituelle" et qui fait intégralement partie de ma réalité. Bien plus, je suis conscient que des milliards d'humains, des animaux à un degré moindre, vivent la même réalité consciente. Enfin, certains trouveront que je suis "scientiste". Si cela veut dire que je pense que la science réglera tous nos problèmes et que nous sommes sûrs du progrès qui serait devant nous, alors non, je ne suis pas "scientiste". Si cela veut dire que toute situation doit être traitée le plus objectivement possible, analysée, quantifiée ; qu'il faut accepter de changer d'avis dès que le réel l'impose ; que je constate avec regret que les sciences exactes, je veux dire efficaces car prédictives, qui ont explosé pour les technologies mécaniques et électriques, et sont en train de le faire pour les biotechnologies, restent encore embryonnaires devant les phénomènes sociologiques alors qu'à mon avis, elles seraient la seule voie efficace ... , si c'est cela être scientiste alors oui, je le suis. Mais je préfère dire plus simplement que j'espère en une démarche scientifique de citoyens libres.

Première piste : maîtriser l'argent. La monnaie a une longue histoire. Ce fut un progrès réduisant probablement les violences physiques et facilitant certainement les échanges. Mais la violence et le vol se dissimulent aisément derrière la monnaie. Savez-vous que nos systèmes monétaires sont totalement aux mains d'intérêts privés depuis une trentaine d'années ? En France, le dernier bastion public (les avances de la Banque de France au Trésor Public) a été démolit sous la Présidence de Monsieur Giscard d'Estaing . Aujourd'hui, vous et moi, nous payons à des particuliers, directement ou indirectement, l'argent qui nous est nécessaire. Celui-ci ne naît plus que des emprunts; nous sommes en "économie d'endettement". D'autres époques ont eu l'esclavage alors "indispensable" à la société ; nous avons la finance qui ne l'est pas moins. Si le travail est nécessaire, il ne l'était pas qu'il soit "servile" ; de même si la monnaie nous est indispensable, il n'y a aucune nécessité à ce qu'elle demeure "temporaire et payante" (empruntée) et non pas "permanente et gratuite" (émise sous le contrôle des Etats et au bénéfice de tous). Il s'agit là d'une question technique, méconnue, embrouillée, tenue volontairement cachée opinions publiques et les experts en parlent le plus souvent en termes incompréhensibles au commun des mortels. Il se trouve que j'ai travaillé ce sujet, en milieu associatif, au contact d'experts ((dont je ne suis pas). Permettez-moi de vous renvoyer à la tentative de vulgarisation que j'en ai fait (<http://perso.wanadoo.fr/jegu.jean/creation-monetaire.html>).

Deuxième piste : actualiser les religions. Celles-ci véhiculent le meilleur et le pire. Elles sont le fruit de l'histoire. Leur influence a été et reste considérable. Toutes proclament, au fond, la paix et l'amour, mais par nature, elles se figent en rites et en dogmes au lieu de

rester ouvertes et disponibles. Tout homme de bonne volonté, traité avec respect parce que c'est un homme, ne devrait-il pas convenir que nos savoirs s'accumulent et qu'il n'est pas scandaleux de s'interroger sur des conceptions âgées de plusieurs dizaines de siècles. Les fondateurs vénérés n'ont-ils pas eux-mêmes innové en leur temps et sans doute le feraient-ils aujourd'hui. N'affrontons pas mais dialoguons humainement. Je ne résiste pas à l'envie de citer ici un texte du biologiste Axel Khan dans "L'avenir n'est pas écrit" (avec Albert Jacquard, collection POCKET) (page 192) : [Axel Khan brandit une petite sculpture en bronze représentant un cavalier sur un cheval]. " ...Admettons que, pour une peuplade ou un groupe donné, il s'agisse d'une idole vénérée, d'un véritable dieu. Si je débarque au milieu des adorateurs de ma statuette, que je m'en empare puis la jette dans un creuset, je passe pour un monstre, et j'en suis un, en réalité. En effet, cet objet n'est pas uniquement ce qu'il est en soi, il est aussi ce qu'il vaut pour les autres".

Troisième piste : replacer l'homme dans la nature. Nous sommes faits des mêmes atomes, des mêmes molécules et, qui plus est, agencées de façon similaire que dans le reste du monde vivant. Notre animalité est entière, et les ruptures entre espèces ne sont que résultats de nos évolutions. Nos spécificités humaines, comme l'accumulation culturelle des savoirs et comportements, finissent par devenir elles-mêmes problématiques, dans la mesure où il en est parfois retrouvé des amorces chez nos cousins animaux les plus proches. Il nous faut vivre désormais avec cette réalité : chacun d'entre nous vit et meurt comme tout ce qui vit, enserré dans un environnement qu'il n'a pas choisi et sur lequel son pouvoir est limité. Que devient l'Homme, doué de son libre arbitre et responsable ? Axel Khan écrit (page 114 de l'ouvrage cité) : "J'ai donc l'illusion du libre arbitre et de la liberté, mais au-delà des déterminismes, j'effectue mon choix parfaitement au hasard, et je le répète, le hasard n'est pas la liberté." Il conclut toutefois, et j'en suis bien d'accord, (page 118) "La responsabilité n'est (donc) absolument pas contradictoire avec les incertitudes qui entourent la notion de libre arbitre".

Quatrième piste : vivre la société . Tout ce qui vit, me semble-t-il, s'organise en collections d'individus : forêt de hêtres, essaim d'abeilles, troupeau d'éléphants, horde de singes, groupe d'humains. Tout enseignant sait que sa classe n'est pas seulement la somme de ses élèves : il y a des effets de groupe. La santé n'est pas qu'une affaire individuelle comme on l'a cru autrefois ; celle des individus dépend aussi de l'hygiène collective. Il faut prendre véritablement conscience que nos problèmes de société (chômage, délinquance, inculture ...) sont aussi et peut-être principalement de nature collective et en tirer les conséquences. La première d'entre elles est que ces questions s'analysent, s'observent, se modélisent . Rien n'avancera tant qu'elles ne seront qu'arguments électoraux pour tribuns en campagne. Les sociétés humaines doivent prendre conscience de leur nature sociale. Celle-ci n'est-elle pas le socle de toute morale individuelle.

Cinquième piste : organiser une démocratie pour aujourd'hui, c'est à dire prendre en compte ce qui précède. Comment ? D'abord en admettant d'avoir à trouver la réponse et en se structurant pour être capable de le faire. En France, et sans doute ailleurs, a-t-on jamais comparé les efforts, en hommes et en matériels, consacrés aux techniques nucléaires (voir le Commissariat à l'Énergie Atomique), à la recherche médicale (voir l'I.N.S.E.R.M.), à l'agriculture (voir l' I.N.R.A.) à ceux faits pour les sciences sociales ? Certes nous avons l' Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). "*Elle a pour mission la formation à la recherche par la recherche*" "*La recherche mobilise près de 1500 chercheurs et techniciens, dont une partie appartenant à d'autres institutions comme le Centre national de la recherche scientifique et les universités, constituant ainsi la plus grande concentration de potentiel de recherche et de formation en sciences sociales d'Europe.*" Mais il suffit de consulter le programme des enseignements pour constater qu'il s'agit surtout de géographie, d'archéologie, d'histoire sous toutes ses déclinaisons, de philosophie, de linguistique, de droit . Anthropologie sociale, sociologie, économie semblent bien minoritaires. Nous avons l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE). "*L'Insee, direction générale du ministère de l'Économie, des*

Finances et de l'Industrie, emploie 6 400 personnes réparties sur l'ensemble du territoire national". Quelles propositions sortent de ces organismes ? Qui délibèrent à leur sujet ? Le public n'entend que quelques économistes bien en place, souvent proches du pouvoir médiatique, financier ou politique. Ne faudrait-il pas libérer la recherche, lui assigner des missions et lui en donner les moyens. Si les sociétés ont bien, comme je le pense, une réalité quasi-biologique, au sein d'écosystèmes formant eux-mêmes la biosphère, ne saurait-on mettre en place des équipes scientifiques pluridisciplinaires (sociologues, statisticiens, psychologues, historiens, biologistes, urbanistes, mathématiciens, informaticiens ...) missionnées pour analyser les situations, les modéliser autant que faire se peut, détecter les possibilités d'actions, estimer les conséquences de ces actions, proposer des décisions aux politiques avec toutes les variantes envisageables, et diffuser ces travaux vers le public. Car, faut-il le dire, je continue moi aussi de penser que la démocratie, c'est à dire le pouvoir de décision selon un processus consenti par l'ensemble du groupe humain concerné, est bien le moins mauvais des régimes . Il n'est donc pas question, au niveau du principe, que les experts décident (ils ne doivent que proposer, sauf si l'ensemble du groupe en décide autrement). Je préconise une "démocratie éclairée". Ne devrions-nous pas exiger la mise en place d'un Commissariat aux Sciences Sociales et qu'il soit entendu au sujet de la réalité et de l'incidence des inégalités économiques, culturelles, et relationnelles de l'effet de la transparence ou au contraire de l'opacité sur l'origine et le niveau des revenus individuels, de la pertinence des règles de droit en matière de propriété, de droit du travail, du droit des sociétés, et plus généralement sur tout ce qui relève du fonctionnement social. Pour conclure, je pense à notre devise républicaine qui fut mobilisatrice : liberté, égalité, fraternité. Mais nous sommes tributaires de nos gènes et de notre environnement social et non pas libres. L'égalité n'existe pas, ni l'égalité des chances", nous le savons tous. Quant à la fraternité, est-ce un idéal ou une tromperie ? Aujourd'hui que chacun soit autonome, c'est à dire aussi authentique et non-contraint que possible. Que chacun prenne respectueusement conscience des autres hommes, pauvres ou riches, infirmes ou éclatants de santé, ignorants ou cultivés et aussi de tout le vivant. Et qu'en présence de l'autre, chacun reconnaisse qu'il n'est pas seul et choisisse une attitude bienveillante. Que ne pourrions-nous construire sur ce socle commun : autonomie, respect, altruisme.

Notre Réponse :

Votre message nous a vivement interpellés tant par son contenu que par l'esprit d'ouverture qui en émane.

Vous dites : "*N'accablons personne, c'est l'évolution historique qui nous a conduits là où nous en sommes*". Donc personne ne serait responsable, c'est la faute à la fatalité !

Il est vrai que l'évolution de la conscience se fait lentement et graduellement, ce qui ne nous dispense pas de chercher à comprendre les raisons qui ont amené le monde là où il en est.

Les égoïsmes individuels et collectifs sont certainement la première cause du chaos actuel. La "*violence ancestrale*" est l'expression de l'animalité, voire de la bestialité, non dominée par la Raison. Elle est exploitée par ceux qui savent bien comment manipuler les masses et les bas instincts pour servir leurs intérêts. Tout dans ce bas monde ne sera que manipulation et cynisme tant que l'individu et sa liberté fondamentale ne seront pas respectés.

Il devient vital de s'écouter mutuellement au lieu de vouloir à tout prix imposer ses points de vue qui ne sont qu'une parcelle de LA VERITE.

Sans mettre au grenier les valeurs et références philosophiques ou religieuses qui ont guidé les consciences à travers les temps, on n'est pas obligé d'en faire une synthèse syncrétique-oecuménique. Cet acquis ne pourrait-il pas servir de tremplin à chaque entité culturelle pour transcender les religions et les philosophies et accéder à l'universalité ? Seul ce qui est universel peut être la référence commune au-delà des limites du temps et des particularités, et ne saurait

être réduit à une spéculation scientifique, philosophique, mystique ou religieuse, mais devrait être reconnu intuitivement par tout être humain, quel que soit son niveau d'évolution ou de développement intellectuel.

La séparation du spirituel et du matériel est une hérésie dans le contexte universel et unitaire de la vie ; l'esprit (l'énergie) étant l'expression la plus subtile de la matière, la matière l'expression la plus dense de l'esprit. Tel l'objet et son reflet dans le miroir, esprit et matière sont les deux polarités opposées de la réalité-une.

La mécanique quantique ne nous apprend-elle pas que le Réel se situe dans le mariage de celui qui observe et de l'observé ? A chaque instant, chacun engendre donc SA réalité qui ne se limite pas à la simple approche mécanique et objective des phénomènes. Très intéressante est l'approche scientifique de l'esprit telle que la développe le physicien Jean E. Charon découvrant à l'esprit une dimension matérielle dans l'électron **(1)**. Ces nouvelles approches scientifiques nous aident finalement à comprendre que les problèmes de société ont leur cause première dans la vie intérieure de l'homme, et par conséquent dans sa mentalité, les paramètres extérieurs n'étant que des manifestations, des modalités d'expression de ce vécu intérieur.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons croire à "*une démarche scientifique de citoyens libres*", mais plutôt à une démarche Raisonnable de citoyens libres, insistant sur le fait que LA RAISON, bien au-delà de la spéculation théorique, plonge ses racines jusque dans l'Intuitivement perçu : LA RAISON ou LE BON SENS étant le mariage de l'intelligence spéculative (analyse, synthèse) et de l'intelligence sensible (intuitive reconnaissance).

La transformation du monde qui suppose une transformation radicale des mentalités dépend donc, et avant tout, d'une transformation intérieure, laquelle par un changement de niveau de conscience ouvre à LA SAGESSE. A la différence du savoir, la sagesse est accessible à tous, aux savants érudits comme aux simples analphabètes. La clé du changement n'est pas, selon nous, dans le savoir d'une "élite", mais dans la sagesse et le libre épanouissement de tous. Quotidiennement, on constate que l'homme de la rue fait souvent davantage preuve de bon sens et de sagesse que nos "élites" au cerveau spéculatif hypertrophié.

Mais passons en revue vos pistes de réflexion.

Première piste : Maîtriser l'argent

Beaucoup mieux informé que nous sur ce registre, tel que le prouve votre texte "Argent et société" (rubrique Articles : texte n°48), nous sommes en parfait accord avec votre conclusion, à savoir que chaque peuple doit rester maître de ses moyens financiers. Ce qui est le bon sens même. Ajoutons simplement que "*l'économie d'endettement*" a été inaugurée en France par Necker (banquier suisse, directeur général des finances sous Louis XVI) qui fut, tout comme le Comte de Mirabeau, un agent de la secte des Illuminés de Bavière. Cette secte, au service de la finance internationale, a infiltré la maçonnerie française **(2)**.

C'est par le biais de l'instauration de la **dette d'Etat** que la finance supranationale –fer de lance de la manipulation mondialiste- exerce son contrôle sur toutes les nations, en vue de l'instauration d'une dictature planétaire basée sur l'économie.

A ce propos, il semblerait qu'une des causes de la deuxième guerre mondiale fut le fait que l'Allemagne se soit économiquement redressée en se soustrayant à l'étalon Or-Dollar pour le remplacer par un système de troc qui a rendu caduques les devises, ce qui ne pouvait que déplaire aux hégémonistes.

En tant que valeur d'échange, l'argent symbolise la nature de nos relations avec autrui. Ayant essentiellement des rapports intéressés basés sur la compétition et l'exploitation, il est logique que la finance soit devenue le vecteur principal de cette mentalité de prédateur. En changeant de mentalité, en polarisant autrement nos relations, en se vivant comme une source d'enrichissement mutuel et non comme une source de revenus, l'argent ou tout autre moyen d'échange deviendra le symbole de l'union au lieu d'être celui de la division.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que la vraie valeur économique est celle du **travail des hommes** et que la spéculation boursière est l'un des cancers qui mine le monde.

Deuxième piste : Actualiser les religions

Dès l'origine, l'homme est religieux et, à travers le temps et malgré le matérialisme envahissant, le sens du sacré reste la valeur la plus élevée, ce dont témoigne l'actuel réveil du sens religieux.

C'est en effet par sa dimension sacrée que la conscience s'intègre dans le plan unitaire de la vie et du Réel dont l'expression purement énergétique échappe à l'investigation objective ; c'est cette dimension occulte que les religions et les ésotérismes ont cherché à rendre appréhendable et que la science actuelle cherche à investiguer. Seule la science validera l'importance capitale de la dimension spirituelle de l'existence.

Le problème spirituel est le problème fondamental dont tous les autres découlent. Qu'on le veuille ou non, les mentalités et les échelles de valeurs sont régies par le sacré.

Par le passé, prophètes et mystiques ont été, pour une époque et une société données, les porte-parole, les interprètes du plan métaphysique de la conscience auquel les masses n'avaient pas encore accès, mais dont chacun de nous est dès la naissance le porteur, et qui devient par l'évolution accessible à tous.

Grâce au progrès scientifique et technique, les différentes civilisations et baignades culturelles se sont décloisonnées et le genre humain cherche à s'unifier tout en respectant sa grande diversité.

"*Actualiser les religions*" n'est-ce pas comme chercher à améliorer l'éclairage de la bougie et de la lampe à huile... quand c'est l'heure de l'électricité ?

Nous sommes persuadés que toutes les religions et les systèmes initiatiques, sans nier leur rôle dans l'évolution de l'homme, sont appelés à être délaissés. Cela signifie, non pas la fin du sens religieux et du sacré, mais son accomplissement dans le vécu de chaque instant, car celui qui s'ouvre au plan universel et impersonnel de la Vie, racine sacrée de toute conscience, découvre NATURELLEMENT et LIBREMENT les valeurs fondamentales de toutes les religions.

La grande mutation à laquelle se prépare l'humanité est dans l'EVEIL, c'est-à-dire dans l'ouverture des consciences à l'Inconscient universel dont chaque conscience personnelle est une manifestation diversifiée. Pour nous, il n'y a qu'une cause à tous les problèmes : l'erreur d'identification de la conscience, l'identification au moi conditionné par nos gènes et notre environnement. Nous sommes bien plus que ces déterminismes qui font que l'histoire se répète. Nous sommes, initialement, cette étincelle de Vie (le Soi) qui a intégré le corps (le moi-je) au moment de la naissance.

Le monde est mûr pour accéder à une SPIRITUALITE COMMUNE, mettant fin aux guerres religieuses et aux divers fondamentalismes, en donnant à tout un chacun l'opportunité de réaliser son universalité dans l'INDIVIDUALITE. Individualité qui se réalise par le mariage des contraires : inconscient et conscient, intuition et compréhension, cœur et raison, pour nous transformer dans une unité pensante et agissante, spirituellement autonome... et par conséquent responsable.

Troisième piste : Replacer l'homme dans la nature

Le spirituel et le matériel étant indissociables, le respect de l'aspect matériel de l'existence, LA NATURE, est indissociable du respect de son aspect spirituel, LA CONSCIENCE. Seul le respect absolu de la liberté et de l'intégralité de la conscience garantit à chacun le droit naturel et fondamental d'agir en accord avec le Soi profond, expression de la Vie, de l'Unité du Tout en nous.

Il devient urgent de tout reconsidérer : sens de l'existence, valeurs, système économique et

social. Il est temps de réviser notre conception de l'industrie, de redécouvrir la fonction vitale de l'agriculture pour une plus grande autonomie et une alimentation de qualité, de se pencher sur toutes les causes de pollution et d'agression sonore et visuelle (publicité), de s'extirper de la manipulation des grands média aux mains de quelques marchands d'armes.

Liberté et responsabilité se réduisent aujourd'hui à ce qui est permis ou interdit par la dictature du libéralisme économique et de la pensée unique.

Replacer l'homme dans la nature exige qu'avant tout on le replace dans le contexte universel et unitaire de la Vie.

Quatrième piste : Vivre la société

Sans nier notre dimension purement animale, on ne peut ignorer qu'au-delà de l'instinct naturel qui gère la vie biologique, l'homme est doté d'une conscience réflexive et d'une intelligence créatrice qui dépasse de loin celle du règne animal.

Pour nous, l'équilibre d'une société dépend avant tout de l'équilibre des individus qui la composent. Nous avons bien dit "équilibre" et non pas "niveau intellectuel", lequel n'est la garantie ni de bon sens ni d'équilibre. Tant que les gouvernants seront plus occupés par l'idéologie qui les a portés au pouvoir, par leur image sociale et leur profit personnel que par les besoins et le bien-être des citoyens qu'ils sont supposés servir, les problèmes resteront entiers.

Aucun changement ne se produira avant que l'on ait replacé l'être humain au centre des débats avec ses besoins et ses aspirations tant spirituelles que matérielles. Ce sont ses besoins et aspirations qui peuvent déterminer le sens de l'existence.

Ce n'est qu'en respectant la personne humaine dans son intégralité, en considérant ses dimensions spirituelle et matérielle, que l'on découvrira comment éduquer et -sur les bases d'une autre éducation -construire une société qui ne soit plus un lieu d'exploitation, de production et de consommation au seul profit d'une petite minorité, mais devienne un espace commun d'évolution, d'épanouissement et d'accomplissement individuel.

C'est la LIBERTE spirituelle, l'AUTONOMIE qui mènent naturellement de la morale collective (produit du formatage idéologique) à l'éthique individuelle. C'est par la confrontation à ses propres forces, faiblesses et limites que l'on découvre le besoin des autres. SOLIDARITE ET RESPECT MUTUEL SONT LES FRUITS DE LA LIBERTE.

Conclusion : Organiser une démocratie

Pour nous, la démocratie bien comprise n'est pas "*le moins mauvais des régimes*" mais le seul régime social qui respecte chaque femme et chaque homme dans l'intégralité de leur individualité.

A la différence de toute forme de république (même celle dite démocratique), qui reste un système élitiste de dominants et de dominés (ceux d'en haut et ceux d'en bas), la démocratie - dont la légitimité se fonde sur la dimension métaphysique de la conscience - donne à chaque citoyen adulte le droit, donc le devoir, de se sentir concerné et de s'exprimer en âme et conscience sur tous les choix et décisions qui influent et déterminent la vie sociale. C'est ainsi que, par le collectif et pour le collectif, l'individu réalise son universalité.

Sans nier l'intérêt et les bienfaits de la science, l'histoire nous montre que le bien-fondé de leur application reste tributaire de la mentalité des scientifiques et des politiques qui ont fait du monde ce qu'il est, avec son armement atomique, ses "guerres préventives" et le spectre de la manipulation génétique.

La Raison nous dicte qu'UNE SOCIETE DOIT ETRE REGIE NON PAS PAR LE POUVOIR – TEMPOREL- QUE PROCURE LE SAVOIR, MAIS PAR L'AUTORITE –SPIRITUELLE- DE LA SAGESSE

ET DU BON SENS.

Dans un contexte social sain et cohérent, les capacités intellectuelles des plus doués servent non pas à diriger les autres, mais à faire évoluer l'ensemble en accompagnant, en éclairant et en proposant des solutions concrètes aux besoins exprimés de la majorité. La science pour la science, tout comme l'art pour l'art n'est que pure folie, car le sens de toute chose est dans sa fonction, c'est-à-dire son utilité vers un contexte plus large, plus unitaire.

A propos de fraternité, la seule réelle est celle de sang (souvent d'ailleurs théâtre des luttes les plus atroces) et c'est à partir de la fraternité d'esprit que se développent communautarismes, cliques et clans.

Une démocratie doit être une école de vie, où les plus doués, au lieu de se complaire dans l'exercice de pouvoir et l'arrivisme personnel, apprennent le désintéressement par l'effacement de leur moi égotique, et où les plus démunis apprennent à demander et à accepter avec reconnaissance l'aide nécessaire.

Dans une société civilisée, c'est le service désintéressé des plus évolués –et ne confondons pas évolution et développement cérébral- qui doit garantir la protection des plus défavorisés en même temps que le libre épanouissement de l'ensemble.

Le fait que les anthropologues, sociologues et économistes soient, comme vous le dites, minoritaires dans le large panel des institutions de recherche n'explique pas en profondeur les incohérences de nos sociétés, incohérences dues en réalité à l'absence totale de Sagesse et de spiritualité, axe d'équilibre sans lequel les autres centres d'intérêt ne peuvent évoluer harmonieusement, c'est-à-dire dans la complémentarité.

"Les sociétés humaines doivent prendre conscience de leur nature sociale". Pour nous, c'est plutôt à tout un chacun, et surtout aux politiques, de prendre conscience que le sens de l'existence n'est pas dans l'accumulation des choses, ni dans le progrès technique ou le développement économique –qui ne sont que des moyens-, mais dans l'évolution et l'épanouissement des consciences vers leur universalité. Pour nous élever en ce monde, il faut bien plus que "savoir" et "comprendre" : il faut ouvrir le cœur à la Force centrale et universelle de l'Amour qui nous permet d'accueillir l'autre sans exercer le maléfique désir de pouvoir et de domination.

Etre libre pour laisser libre et laisser libre pour être libre nous semblent être les conditions essentielles pour que vive la Démocratie.

Bien amicalement.

- (1) Lire le texte dans la rubrique "Articles et textes" au n°74 : "La découverte du reflet du cosmos" par Jean Charon
- (2) Lire W. Carr "Les pions sur l'échiquier". Editions Saint-Rémi - BP 79 – 33 410 CADILLAC



N° 32

De [Secrétariat info@lafranceenaction.com](mailto:info@lafranceenaction.com)

Le 16 mars 2006

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

RE: Demande d'échange

www.lafranceenaction.com Au delà du clivage droite-gauche

Cher Monsieur,

Notre mouvement est à la dimension du 21^è Siècle. Il ne cultive pas des mots mais des réalités. Dans le respect et la responsabilité. Les mots ont été tellement pollués par de

mauvaises pratiques qu'il vaut mieux s'en tenir à l'action. Nous construisons des ponts par des oppositions. Nous respectons la pensée de droite, de gauche, l'entrepreneur, le contemplatif...Chacun a son chemin de vie. La spiritualité c'est le respect donc la conscience de l'unité. Nous dépendons tous des uns et des autres : l'arbre, l'animal, l'humain.

Nous ne nous reconnaissons dans aucune organisation.

Merci.

Salutations Actives.

Albert Diehl

Pour la France en Action

De [Info info@lafranceenaction.com](mailto:info@lafranceenaction.com)

vendredi 31 mars 2006 10:28

citoyenlibre@nonalaguerre.com

Cher Monsieur,

Le 16 mars dernier nous vous avons fait parvenir un mail ayant en objet < Réponse à demande d'échange >

Notre président Jean Marc Governatori souhaiterait que vous lui en fassiez des commentaires .

Merci. Salutations Actives.

Patricia Morice

Pour la France en action

Site: www.lafranceenaction.com

La France en action est un nouveau parti qui a déjà obtenu près de 300 000 voix aux élections européennes de 2004.

La France en action propose une véritable alternative aux partis classiques. Notre projet de société est cohérent et réaliste.

Notre Réponse :

D'accord avec vous sur le fait que les mots sont souvent galvaudés et que l'action concrète vaut plus que les "bla-bla", mais c'est à travers le langage que s'élabore la pensée, s'établit la communication et l'échange d'idées. De la pensée naît l'action.

Votre site abreuve ses visiteurs de beaux principes et d'idées consensuelles qui surfent sur les problèmes de l'époque sans les analyser en profondeur. Cette approche ne nous semble pas répondre aux exigences du XXI^e siècle qui, comme il a déjà été dit, sera spirituel ou ne sera pas et devra en tout cas mettre la personne humaine, ses besoins et sa liberté fondamentale –et non pas des programmes et des idéologies politiques- au centre des débats publics.

Il nous est difficile de ne pas nous demander si votre parti, qui se présente comme étant en dehors des clivages gauche-droite, ne cherche pas finalement à profiter de ce clivage pour jouer le rôle d'arbitre en apportant vos voix à celui qui retiendra la plus grande partie de vos propositions. Peut-on vraiment prétendre être en dehors de l'esprit partisan quand on donne des consignes de vote par simple tactique électorale et quand on cherche à profiter des voix des autres pour se faire une place ?

Nous ne mettons aucunement en doute les bonnes intentions qui animent votre action, mais nous ne pouvons ignorer qu'en fin de compte elle ne propose que des aménagements du contexte existant et non pas le changement radical qui instaurera la démocratie : LA DISPARITION DE TOUTES LES IDEOLOGIES ET DE TOUS LES PARTIS POLITIQUES QUI DECHIRENT L'UNITE SOCIALE et ne font que vampiriser les consciences de leurs adhérents au seul service de la lutte pour le pouvoir de quelques-uns. Pour que la souveraineté populaire règne, il faut que disparaisse l'actuelle "particratie" qui entretient la division du peuple au détriment de l'individualité, élément fondateur de la démocratie.

Notre République n'est pas, comme vous semblez le croire, issue de la souveraineté populaire. La France est une république maçonnique dont le principe de laïcité, inscrit dans la Constitution, est le fruit d'un bras de fer entre deux institutions à prétention métaphysique : Franc-maçonnerie et Catholicisme romain. Son histoire, ses symboles et sa devise en sont les témoins évidents. Ainsi, peut-être à votre insu, vous véhiculez les valeurs imposées par une élite autoproclamée qui a la prétention de considérer qu'elle est la conscience du peuple.

Le respect de l'évolution des consciences ne devient effectif que si l'on prend en compte la conscience individuelle dans son intégralité, à commencer par sa dimension métaphysique, universelle et impersonnelle, dimension à laquelle vous ne faites aucunement allusion.

Le respect de la liberté de conscience passe par une éducation qui éveille à l'intériorité et de ce fait favorise la prise de recul avec les valeurs éphémères du monde. L'autonomie spirituelle, source d'équilibre individuel et de sagesse, est le fondement de la souveraineté du peuple.

Nous aurons une "*France exemplaire*" quand elle répondra à sa vocation spirituelle : l'éveil à l'individualité accomplie. C'est de la capacité de DESINTERESSEMENT de ses forces vives et spécialement de sa jeunesse, de la capacité à mettre en place un système de gouvernance où il n'y aura plus ni dominants ni dominés, que dépend la réalisation de cette fonction. Ce qui exigera que l'on soit prêt à SACRIFIER ses sécurités et acquis illusoire au seul bénéfice de sa LIBERTE de décider et d'endosser les conséquences de ses choix.

La France sera exemplaire le jour où nous ne serons plus en République démocratique mais en Démocratie tout court.

Vous utilisez l'expression : "*savoir être*". Pour nous "Etre", à l'opposé de "devenir", c'est réaliser pleinement son individualité, ce n'est donc pas une question de savoir ou d'apprentissage, c'est un état qui ne s'apprend ni ne s'acquiert, mais auquel on s'éveille par l'intégration de l'inconscient universel, plan impersonnel et universel de la conscience.

Une société où règne l'harmonie se construit non pas à partir des "*rêves*" et des "*désirs personnels*", mais de l'identité spirituelle commune à tous les hommes (Soi ou Inconscient Universel), laquelle ouvre à la réelle joie de vivre.

Des membres de notre groupe de réflexion s'étonnent du fait que toute votre action tourne autour de la personne qui l'a fondée et qui la finance (son président).

Si les aptitudes de gestionnaire d'entreprise de Monsieur GOVERNOTARI ne sont pas mises en doute, rien n'annonce que sera donnée au peuple la possibilité de prendre lui-même son destin en main, tel que l'exige une véritable démocratie.

Bien cordialement.



N° 31

De [celia48](#)

Le 29 mars 2006

Il est vrai que nous savons ce que nous voulons. Il devient nécessaire de passer outre les responsables politiques élus qui ne pensent qu'à leurs privilèges datant des rois. Les citoyens doivent aller vers une autonomie organisée. Nous élisons des personnes qui une fois en place s'arrogent tous les privilèges d'une cour et ne respectent plus aucunement les avis des citoyens. Ils sont payés par les pauvres deniers que nous gagnons, sont élus par nous, et décident dans notre dos lois et décrets. Il faut reprendre le pouvoir, le moment est bienvenu, il est encore temps mais il est urgent si nous voulons vivre un peu plus des dix

ou vingt années qui viennent !!

Amitiés aux résistants !

Notre Réponse :

Parfaitement d'accord avec vous. Mais il est peut être temps que l'on trouve le moyen de marginaliser toute la classe politique afin que le peuple prenne en main son propre destin.

Les élections présidentielles à venir nous en offrent une occasion.

Réfléchissons ensemble sur l'action à mener.

Bien cordialement.



N° 30

De **Michel Bonnet**

Le 28 mars 2006

Objet : la paix

Bonjour,

Je viens de découvrir le site "nonalaguerre", je pense que ce courrier répond à votre préoccupation de la vision, j'espère que vous y ferez bon accueil.

Dans l'attente de vos commentaires.

Amicalement

Michel Bonnet

VISION DU NOUVEAU MONDE

La vraie civilisation déploiera son étendard au cœur même du monde quand un certain nombre de ses distingués souverains à l'esprit magnanime - - brillants exemples de dévotion et de détermination - - se lèveront, lucides et résolus et pour le bien et le bonheur de l'humanité entière, afin d'instaurer la Cause de la paix universelle. Ils doivent faire de la Cause de la paix l'objet d'une consultation générale et chercher par tous les moyens en leur pouvoir à établir une union des nations du monde. Ils doivent conclure un traité ferme et établir une alliance dont les stipulations seront saines, inviolables et définitives.

Ils doivent la proclamer au monde entier et la faire sanctionner par toute la race humaine. Cette suprême et noble entreprise - - source réelle de paix et de bien-être pour le monde entier - - devra être considérée comme sacrée par tous les habitants de la terre. Toutes les forces de l'humanité doivent être mobilisées pour assurer la stabilité et la permanence de cette très grande alliance. Dans ce pacte intégral, les limites et les frontières de chaque nation devraient être clairement fixées, les principes sous-jacents aux relations inter-gouvernementales définitivement établis, et tous les accords et obligations internationaux nettement définis. De même, l'importance de l'armement de chaque gouvernement devrait être strictement délimitée car, s'il était permis à une nation quelconque d'accroître ses préparatifs de guerre et ses forces militaires, cela susciterait la suspicion chez les autres.

Le principe fondamental sous-jacent à ce pacte solennel devrait être établi de telle sorte que, si quelque gouvernement devait ultérieurement violer l'une quelconque de ces clauses, tous les gouvernements de la terre devraient se lever pour le réduire à une

complète soumission ; mieux encore, la race humaine tout entière devrait prendre la résolution de l'exterminer par tous les moyens à sa disposition. Ce remède par excellence serait-il appliqué au corps malade du monde qu'il guérirait assurément de ses maux et demeurerait éternellement sain et sauf.

Vous constaterez que si une aussi heureuse situation devait se produire, aucun gouvernement n'aurait plus besoin d'amasser continuellement des armements, ni de se sentir obligé de toujours produire des armes nouvelles pour conquérir la race humaine. Des effectifs réduits, assurant la sécurité intérieure, la correction des auteurs de crimes et de désordres et la prévention des désordres locaux, seraient, à eux seuls, suffisants. Des lors, la population tout entière serait en premier lieu débarrassée de la charge écrasante des dépenses actuellement imposées pour des fins militaires ; ensuite, des foules de gens cesseraient de consacrer leur temps à la découverte continue d'armes destructrices - - témoignages d'avidité et de soif de sang si incompatibles avec le don de la vie - - pour, plutôt, tendre leurs efforts à la production de tout ce qui peut promouvoir l'existence, la paix et le bien-être de la race humaine et devenir une cause développement et de prospérité universelle. Alors, chacune des nations du monde règnera dans l'honneur, et chaque peuple sera bercé par la quiétude et le contentement.

Quelques uns, inconscients du pouvoir latent des entreprises humaines, considèrent ceci comme hautement utopiste et même hors d'atteinte des plus grands efforts de l'homme. Cependant, tel n'est pas le cas. Au contraire, grâce à l'infailible secours de Dieu, à l'aimante bonté de ses élus, aux entreprises sans rivales de sages et puissantes âmes et aux pensées et idées des chefs éminents de l'âge actuel, rien ne peut être considéré comme inaccessible. L'effort, l'incessant effort est requis. Rien moins qu'une indomptable détermination ne peut réussir. Plus d'une cause, considérée dans les temps révolus comme une pure vision, est présentement devenue des plus faciles et des plus praticables. Pourquoi cette Cause très grande et très élevée - - étoile du matin au firmament de la vraie civilisation et source de gloire, d'avancement, de bien-être et de succès pour l'humanité entière - - devrait-elle être considérée comme irréalisable ? Le jour viendra sûrement où sa brillante lumière illuminera l'ensemble du monde.

L'UNICITE DU GENRE HUMAIN

Qu'on ne s'y trompe pas. Le principe d'Unité de l'Humanité - - pivot autour duquel tous les enseignements de Bahà'u'llàh évoluent - - n'est pas qu'un simple accès d'émotivité ignorante ou une expression d'espoir vague et pieux. Son appel ne doit pas simplement être identifié à un réveil de l'esprit de fraternité et de la bonne volonté entre les hommes, ni ne vise-t-il uniquement à favoriser la coopération harmonieuse entre les peuples et nations individuels. Ses implications sont plus profondes, ses prétentions plus grandes que toutes celles que les Prophètes de jadis aient pu avancer. Son message ne s'applique pas seulement à l'individu mais il se soucie en premier lieu de la nature des rapports essentiels qui doivent unir tous les états et nations en tant que membres d'une seule famille humaine. Il ne constitue pas simplement l'énoncé d'un idéal mais il est inséparablement associé à une institution qui peut adéquatement incarner sa vérité, démontrer sa validité et perpétuer son influence. Il implique un changement organique dans la structure de la société actuelle, un changement tel que le monde n'en a jamais encore fait l'expérience. Il constitue un défi, à la fois hardi et universel, aux doctrines vieux-jeu des crédos nationaux - - crédos qui ont eu leurs jours et qui, dans le cours ordinaire des événements tel que prévu et contrôlé par la Providence, doivent faire place à un nouvel évangile, fondamentalement différent de ce que le monde a déjà conçu. Il n'exige rien de moins que la reconstruction et la démilitarisation du monde civilisé dans son entier - - un monde organiquement unifié dans tous les aspects essentiels de sa vie, sa machinerie politique, ses aspirations spirituelles, son commerce et sa finance, son écriture et son langage, et pourtant infini par la diversité des caractéristiques nationales de ses unités fédérées.

Il représente la consommation de l'évolution humaine - - une évolution qui a eu ses tout débuts dans la naissance de la vie de famille, son développement subséquent dans l'accomplissement de la solidarité tribale qui, à son tour, a conduit à la constitution de l'état-cité et s'est plus tard étendu par l'institution de nations indépendantes et souveraines.

Le principe d'Unité de l'Humanité, tel que proclamé par Bahà'u'llàh, porte en lui ni plus ni moins qu'une affirmation solennelle que l'atteinte de ce stade final de son étonnante évolution n'est pas seulement nécessaire mais inévitable, que sa réalisation approche rapidement et que rien moins qu'un pouvoir né de Dieu ne peut réussir à l'établir.

Les passages qui précèdent sont tirés des écrits baha'is

Liens : Unité Sociale Planétaire

<http://perso.wanadoo.fr/mb19/> ; <http://teusp.free.fr>

www.religare.org

<http://bahai-fr.org>

Notre Réponse :

Comme toutes les doctrines religieuses, l'enseignement Bahai s'adresse à la subjectivité des êtres humains pour soumettre les consciences aux préceptes dictés par un prophète, supposé être l'intermédiaire entre le plan universel de l'Esprit et le monde. Supposé... car d'aucuns disent que nombreux sont les faux prophètes qui seraient capables de séduire même les "Elus" !!

Quoi qu'il en soit, si elles ont été nécessaires et utiles à un moment donné de l'évolution, l'humanité ayant atteint sa maturité, ces approches religieuses ne conviennent plus. Le lien avec le plan sacré de la Vie ne doit plus être instauré « *par l'intermédiaire de ces messagers* », mais par chaque conscience, individuellement, sans aucun intermédiaire. Seul le lien direct avec le plan universel et impersonnel de la conscience, Soi profond ou Inconscient Universel, permet l'éveil à la responsabilité et à l'intégrité individuelle. Et quelque chose nous dit que le monde actuel a plus besoin de citoyens responsables que de prophètes, lesquels, même s'ils étaient inspirés, ne seraient suivis que par une minorité.

Les concepts religieux (Dieu – prophètes - évangile – élus) ne constituent plus des références auxquelles tout homme du XXIème Siècle peut se référer.

Pour nous, le changement que le monde attend ne viendra pas de bien utopiques "*distingués souverains à l'esprit magnanime, brillants exemples de dévotion et de détermination*" (pouvez-vous, s'il vous plaît, nous citer quelques noms ?), mais du genre humain dans son ensemble. L'humanité, par l'élévation généralisée de conscience engendrée par le mouvement cyclique évolutif, devra -de gré ou de force- intégrer la dimension universelle, impersonnelle, de l'Etre, afin de devenir pleinement HOMME, Esprit en chair, co-créateur entre le plan unitaire de la vie et la diversité du monde. Car telle nous semble être, depuis l'aube des temps, la fonction universelle de l'être humain.

Le monde matériel, visible, extérieur, n'étant que le miroir -la manifestation inversée du monde spirituel, invisible, intérieur-, la Paix dans le monde ne saurait s'instaurer durablement du dehors, mais doit se réaliser à partir de la Paix intérieure, celle du Cœur et de l'Esprit des hommes. Ce qui demande l'intégration de l'Inconscient Universel dans le conscient temporel. D'où l'urgence première de l'Eveil Intérieur.

Quant à la "*démilitarisation du monde*" qui, depuis longtemps, s'impose de façon criante, elle ne peut être l'aboutissement d'"*un armement strictement limité*" mais exige un **désarmement total** et inconditionnel, mettant fin à toute fabrication et vente d'armes. Si l'Organisation des Nations Unies oeuvrait réellement à l'entente des nations au lieu d'être une institution au service d'une idéologie de domination, le désarmement total serait la première exigence à laquelle devraient se soumettre tous les pays adhérents. Mais nous en sommes loin, car le virus de la guerre préventive a infecté les cerveaux malades de nos souverains magnanimes qui sont prêts à utiliser l'arme atomique pour "protéger les intérêts nationaux".

De même qu'on ne guérit pas le corps physique en éliminant l'organe malade, de même on ne guérit pas le corps de l'humanité-Une en "*exterminant par tous les moyens à sa disposition*" les Etats qui refusent une "*complète soumission*" à une dictature théocratique. Ce raisonnement est digne d'un Bush et de ses "amis". Eux aussi se croient investis d'une mission divine et prétendent remplir une "*suprême et noble entreprise, source de paix et de bien-être pour le monde entier*" en massacrant et en mutilant à vie des dizaines de milliers d'innocents.

Nous sommes étonnés que nulle part dans les textes que vous nous avez transmis, il ne soit fait référence **à la dimension sacrée de toute conscience** individuelle -fondement de la dignité humaine-. Nous sommes aussi étonnés que, dans ces textes, le sens de l'existence soit limité à créer un monde où "*chaque peuple sera bercé par la quiétude et le contentement*"; vision bien idyllique qui semble ignorer le facteur complexe du désir humain et son besoin fondamental de LIBERTE.

Cette philosophie religieuse -qui "*se soucie en premier lieu de la nature des rapports essentiels qui doivent unir tous les états et les nations en tant que membre d'une seule famille humaine, ... inséparablement associée à une institution*" (là où le souci premier devrait être l'Eveil intérieur, base de l'autonomie et de la responsabilité individuelle)- épouse dangereusement l'idéologie mondialiste actuelle dont les effets pervers et destructeurs sur l'équilibre tant individuel que collectif saute aux yeux de tous. C'est pourquoi nous nous interrogeons sur le rôle que joue cette religion qui a des représentants au sein d'instances mondiales qui travaillent à l'instauration d'une dictature planétaire matérialiste, ces instances dont la référence suprême est le dieu Argent et l'objectif spirituel, la croissance économique. Heureusement, l'évolution aidant, les jeunes générations se préparent à prendre leur destin en main et sont prêtes à rejeter toute forme de dictature, d'où qu'elle vienne, car la solution juste, respectueuse de la liberté individuelle, est la démocratie directe, seule structure sociale qui donne à chacun sa juste place et sa juste fonction.

Pour nous, le genre humain se compose naturellement de femmes et d'hommes, et non pas d'Etats et de nations qui ne sont que des créations artificielles, souvent arbitraires, parfois nuisibles, d'où notre intime conviction que c'est la personne humaine, dans l'intégralité de son individualité, qui doit être le centre de toute *réflexion* et de toute action politique respectueuse de l'être humain dans ses besoins, tant spirituels que psychologiques et matériels.

Le sacré est la racine universelle de la conscience qui intègre celle-ci dans le plan unitaire de la vie. Le respect de la liberté de conscience, de penser et d'agir en conséquence devient donc l'exigence première si l'on ne veut pas continuer à transformer le genre humain en automates biologiques au service d'un esclavage économique.

Si, d'un point de vue religieux, l'autorité personnelle d'un prophète est le fondement de la théocratie, du point de vue spirituel, la souveraineté individuelle est le fondement de la démocratie.

Le temps faisant son œuvre, le UN pour TOUS théocratique a évolué vers le CHACUN pour TOUS démocratique.

Bien amicalement.



N° 29

De [Jean Grenier](#)

Le 23 décembre 2005

Vos écrits me remplissent de joie !

Continuez en tapant un peu plus sur le pouvoir et l'usage de la monnaie. Elle ne devrait n'être qu'une matière et non un dieu.

Jean GRENIER

ET

De Jean Grenier

Le 28 décembre 2005

Votre texte est formidable. Par contre je viens de lire ce que disent les révoltés par le non contre la proposition de la constitution européenne. N'ont-ils pas compris que nous refusons particulièrement la dictature de la puissance financière ?

Jean GRENIER

Notre Réponse :

Votre compréhension de notre action nous encourage.

Merci d'avoir pris le temps de réagir.

C'est sûr, nos gouvernants n'ont pas compris que la révolte qui gronde est l'expression du refus du système actuel dans sa totalité.

Ce refus devrait être clairement manifesté aux prochaines élections présidentielles. Le vote blanc n'étant pas comptabilisé, quel moyen le citoyen a-t-il à sa disposition ?

Devrons-nous envisager l'abstention de vote, consciente et généralisée, pour marginaliser toutes les politiques partisanes qui entretiennent l'illusion d'une démocratie ?

Si cela venait à s'imposer comme le moyen incontournable pour réaffirmer clairement notre responsabilité de citoyen, s'abstenir de voter ne serait-il pas alors un acte citoyen conscient ?

Bien amicalement.



N° 28

De [STAMPARDO Denis](#)

Le 23 janvier 2006

Une bonne guerre ferait un peu de ménage par exemple : elle éliminerai

1 Tous les assistés ce qui fera baisser les impôts

2 Les faux malades qui coûtent cher à la cpcam

3 Les petits voyous seront occupés à tuer les autres et à se faire tuer

4 Elle éviterait les messages de ce style

Notre Réponse :

Citoyen,

L'humour corrosif et décapant est parfois plus éclairant que de longs raisonnements. En effet, vous dites tout haut ce que malheureusement beaucoup pensent encore tout bas et nous vous remercions pour votre message dont le bon sens nous avait presque échappé. Il nous a permis de réfléchir à l'amélioration de la solution que vous proposez.

Donc, une bonne guerre ferait beaucoup plus qu'un peu de ménage si, en plus des assistés et des faux malades, on arrivait à éliminer :

- les fumeurs qui polluent l'atmosphère et coûtent cher en soins,
- les alcooliques qui sont un danger pour la sécurité routière et un danger mortel pour les piétons, sans parler du prix des cures de désintoxication,
- les drogués qui ne sont que des fainéants et coûtent cher en soins à la CPAM,
- les prisonniers récidivistes, et ceux qui vont le devenir, car il vaut mieux prévenir que guérir,
- les handicapés de naissance qui coûtent cher durant toute leur existence,
- les vieux qui ne travaillent plus et reviennent cher aux caisses de retraite et d'assurance

maladie (ne serait-ce qu'en dentiers) ; sans parler du soulagement de leurs enfants qui ne devront plus leur rendre visite à la maison de retraite,

- tous les malades chroniques qui abusent de la Sécurité Sociale puisqu'ils ne guériront jamais.

Et pendant que nous y sommes, ne serait-il pas ingénieux de se débarrasser aussi :

- de nos voisins casse-pieds, surtout ceux du dessous, couloir gauche,

- des grands blonds aux yeux bleus, tous des fascistes,

- des profs de français avec leur grammaire qui nous empêchent de nous exprimer librement et qui coûtent cher à l'Education Nationale ?

Et la liste n'est pas exhaustive.

Mais en réfléchissant à fond, on découvre qu'une bonne guerre aurait aussi quelques inconvénients :

- elle coûterait cher à l'Etat qui augmenterait nos impôts,

- elle détruirait **NOS** belles villas qui nous ont coûté très cher,

- elle pourrait tuer ou amputer à vie **NOS** femmes et **NOS** enfants,

- elle ferait des milliers d'handicapés, de veuves de guerre et d'anciens combattants qu'il faudrait soigner, nourrir et loger et enterrer avec tralala officiel et plaque commémorative,

- elle grossirait le rang des petits voyous et trafiquants qui s'enrichiraient avec le marché noir.

Là aussi la liste n'est pas exhaustive !

Ce qui nous obligerait en fin de compte à diffuser des messages du même style que l'**Appel aux Citoyens Libres**.

Finalement, vous nous avez ouvert les yeux et, pour ne pas faire dans la dentelle, nous avons opté pour la seule solution efficace et chrétienne qui dit : "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !"

Merci de nous avoir fait passer un bon moment... et bon rétablissement !



N° 27

De [Jean Liroquois](#)

Le 20 novembre 2005

Bonjour, j'ai commenté votre texte dans :

http://djiddypibbee.phpnet.org/Wiki/index.php/Discuter:Nouveau_Contrat_Social_Non_%C3%A0_la_Guerre

(1) Si cela vous intéresse joignons nos efforts pour rédiger un petit texte expliquant pourquoi il serait bon d'aller vers un Nouveau Contrat Social

http://djiddypibbee.phpnet.org/Wiki/index.php/Nouveau_Contrat_Social

(2) Bien cordialement-- Jean Liroquois

<http://djiddypibbee.phpnet.org/Wiki/index.php/Utilisateur:Liroquois>

Discuter:Nouveau Contrat Social Non à la Guerre

Extraits du texte de Non à la Guerre :

...La cause de cette dégradation démocratique est simple : les citoyens se désintéressent et se méfient de plus en plus de la politique partisane qui est, de toute façon, soumise aux diktats de la finance internationale et gangrenée par l'arrivisme, la recherche de pouvoir personnel et de profit.

...Nous aspirons à la paix et à la justice dans une véritable DEMOCRATIE CITOYENNE qui ne serait pas gérée par des partis politiques, mais par l'ensemble des CITOYENS, LIBRES et CORESPONSABLES de leur destin collectif.

« Véritable DEMOCRATIE CITOYENNE : le concept de *Démocratie* est bien défini, il

n'est nul besoin de lui ajouter des qualificatifs. La démocratie - souveraineté du peuple - est un système politique indépassable pour garantir les relations sociales les plus harmonieuses, car elle évacue par principe toute volonté hégémonique d'un groupe. »

Une démocratie, respectueuse des femmes et des hommes dans leur individualité, leur unicité et leur spécificité.

« Ceci est garanti par la démocratie car : tant qu'un citoyen, par son activité sociale, ne nuit pas à la souveraineté d'un autre (pas d'hégémonie) il peut faire ce que bon lui semble : son activité ne peut être contraire à la volonté générale. »

Une démocratie où la société est gérée dans la complémentarité et le partage, avec la collaboration de tous, et non pas par le droit du plus fort.

« Ceci est garanti par la démocratie »

Une démocratie, la plus directe possible, qui favorise l'échange et le débat, et qui consulte par voie de référendum l'ensemble de la population pour tous les problèmes importants et les choix de société.

« [La voie référendaire](#) n'est pas une voie démocratique. Je suppose que vous voulez en fait parler de volonté générale. »

Une démocratie où les gouvernants ne sont au service d'aucune idéologie, mais exécutent les choix décidés par la Sagesse et le Bon Sens du peuple.

« Ceci est garanti par la démocratie »

Une démocratie où la liberté de conscience, fondement de l'autonomie et de la responsabilité individuelle, est considérée comme sacrée et où toute forme d'endoctrinement, de manipulation et de récupération démagogique est jugée comme une offense à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

« Tous ces points sont donc inutiles et ce que veulent les signataires est en fait la démocratie. »

Notre Réponse :

Vos courriers nous ont incités à (re)découvrir le Contrat Social de Rousseau. Ce qui nous a permis de développer quelques idées sur l'approche spirituelle de la démocratie qui nous tient à cœur et qui, pour l'essentiel, rejoint celle de Rousseau.

Nous reconnaissons le bien-fondé de toutes vos remarques concernant la formulation purement technique et théorique du sujet. Mais notre principale préoccupation est de rappeler, à travers notre site et lors de manifestations publiques, les principes de base de la démocratie à un large public qui ne connaît pas forcément la pensée de Rousseau et évolue dans un contexte social où la notion de démocratie, galvaudée, voire pervertie, a été vidée de sa substance.

Pour beaucoup de gens -même cultivés-, la démocratie est synonyme de mascarade, un système derrière lequel s'avance masquée la dictature planétaire ou au mieux une idée utopique de doux rêveurs. Et la prétendue démocratisation de l'Irak, comme celle d'autres pays en voie de développement, n'a pas arrangé les choses.

Dissiper l'ignorance et la confusion qui règnent autour du terme "démocratie" -dont la définition n'est pas la même pour tous- nécessite réflexion et discussion sur le sens d'être, le bien-fondé et la nécessité de celle-ci, en employant un langage adapté à la mentalité actuelle.

Il est clair que la véritable démocratie n'existe pas, voire n'a jamais existé ; nos républiques, dites démocratiques, sont régies par des factions et des partis politiques, ce qui est contraire à la démocratie. Sur ce point, d'une importance capitale, on trouve dans le Livre II, Chapitre III, une argumentation à la logique incontournable :

"Mais quand il se fait des brigues, des associations partielles au dépens de la grande, la volonté de chacune de ces associations devient générale par rapport à ses membres et particulière par rapport à l'Etat, on dit alors qu'il n'y a plus autant de volontés que d'hommes, mais seulement autant que d'associations. Les différences deviennent moins nombreuses et donnent un résultat moins général." Et dans le Livre III, Chapitre XV :

"La souveraineté (du peuple) ne peut être représentée, par la même raison qu'elle ne peut

être aliénée... Les députés du peuple ne sont donc, ni ne peuvent être ses représentants, ils ne sont que les commissionnaires, ils ne peuvent rien conclure définitivement."

Une confirmation magistrale de notre affirmation : pour que la démocratie s'instaure, les partis politiques doivent disparaître !

L'Education Nationale inculque à la jeunesse que la démocratie est *"une conflictualité réglée"*, donc un système de pouvoir et de contre-pouvoir, de lutte permanente entre des factions aux intérêts opposés.

En disant "Démocratie citoyenne", nous soulignons que c'est la prise en compte de la personne avec sa totale liberté de pensée -sa capacité à choisir et à prendre position individuellement, donc à s'engager et à se responsabiliser- qui garantit la démocratie. L'adhésion à un parti ou programme politique prédéfini entrave le fonctionnement démocratique.

Pourquoi la consultation référendaire serait-elle anti-démocratique ? Nous pensons, au contraire, que c'est le moyen par excellence pour que chacun puisse s'exprimer individuellement sur les grands choix et les orientations de société, un moyen de faire émerger la volonté générale, à condition que le pouvoir de décision de chaque citoyen soit respecté et que le référendum ne soit pas utilisé pour avaliser ou rejeter ce que des idéologues technocrates ont décidé à notre place (cf. le référendum sur le Traité de la Constitution Européenne).

La prise en compte de la dimension métaphysique de la conscience est essentielle et, bien mieux que la *"religion civile"* prônée par Rousseau, elle permet à l'individu de transcender le subjectivisme égotique qu'engendrent les désirs et les pulsions.

Expliquons-nous. Chez Rousseau, le lien social naît de l'effacement de la *"liberté naturelle"*, c'est-à-dire de celui de l'indépendance individuelle au profit de la *"liberté civile"*, conventionnelle, plus protectrice et plus égalitaire que celle qui est naturelle et continuellement menacée par les luttes entre les intérêts particuliers. Dans cette optique, c'est en vue d'un intérêt personnel supérieur -par un égoïsme indirect- qu'on aliène sa volonté personnelle à la volonté générale : *"Qui ne songe à lui-même en votant pour tous ?"* (Livre II, Chapitre IV).

La prise en compte de l'Inconscient universel, racine spirituelle, unitaire et impersonnelle de la conscience, nous éveille à la reconnaissance de LA COMPLEMENTARITE et de L'INTERDEPENDANCE des individualités. Dans cette approche, chaque être humain est une expression diversifiée d'une identité spirituelle commune dont L'HUMANITE est le corps et les individualités les cellules vivantes réunies dans les organes que sont les collectivités mineures, avec leur fonction et leur spécificité propres. Ici, nous rejoignons Rousseau qui, dans le Livre II, Chapitre XI, met l'accent sur le nécessaire respect des différences naturelles -lesquelles, en fonction des conditions géographiques, climatiques et autres, forgent le caractère spécifique à chaque peuple-.

"En un mot, outre les maximes communes à tous, chaque peuple renferme en lui quelque cause qui les ordonne d'une manière particulière et rend sa législation propre à lui seul." Vision réaliste, en opposition totale avec le brassage des cultures et la massification mondialiste qui tue les différences, tant au niveau individuel que collectif.

Ainsi, à l'image d'un puzzle dont les morceaux se réunissent pour reconstituer l'image globale initiale, la démocratie -grâce à son fondement spirituel- réunit les individualités dans le grand corps de l'Humanité-Une. C'est la dimension sacrée (l'identité spirituelle commune) présente en chaque être qui rend légitime la souveraineté individuelle, fondement de la souveraineté collective.

Par son fondement métaphysique, la démocratie se distingue de toute forme de république, car elle relie à travers l'homme le plan spirituel, atemporel de l'AUTORITE au plan matériel, temporel du POUVOIR. Cette complétude met fin à l'utilité de tous les systèmes religieux et initiatiques -dont la fonction est de relier la conscience au plan métaphysique- et à leurs interminables luttes pour l'hégémonie sur les consciences.

Du point de vue spirituel, la démocratie n'est pas une simple convention humaine, mais **la**

structure initiatique naturelle qui marie les contraires : le spirituel au matériel, l'universel au temporel, l'individuel au collectif.

Ceci peut nous aider à clarifier l'étrange affirmation de Rousseau pour qui la minorité s'est trompée en se positionnant autrement que la volonté générale laquelle, selon lui, devrait être unanime.

"Quand donc l'avis contraire au mien l'emporte, cela ne prouve autre chose sinon que je m'étais trompé et ce que j'estimais être la volonté générale ne l'étant pas." (Livre IV, Chapitre II)

Tenant compte du fait qu'au niveau unitaire, tout n'existe que par le mariage des contraires, il est logique que la volonté générale, qui est unitaire, s'exprime par des avis opposés, ce qui, d'une part, relativise toutes les opinions et, d'autre part, met fin aux ostracismes, chaque voix exprimant une facette de l'approche du bien commun.

Pour éviter l'horreur qu'est la pensée unique, il est impératif que le mouvement centripète du repli sur soi qu'incarnent ceux qui se sentent nationalistes et traditionalistes soit équilibré par le mouvement contraire des universalistes et des progressistes, sans pour autant que l'ensemble de ceux qui se reconnaissent dans l'une ou l'autre de ces tendances ne se fédère en partis politiques engagés dans un combat pour l'hégémonie.

Si, en effet, *"le peuple veut toujours le bien mais de lui-même ne le voit pas toujours"* (Livre II, Chapitre VI), la sagesse s'imposera quand la minorité reconnaîtra dans la voix de la majorité l'expression, non plus de la suprématie de certains intérêts partisans, mais la voix du besoin majoritaire du moment qui mérite d'être respecté et que l'on appuiera tout naturellement par besoin de vivre ensemble et de cohésion.

En démocratie, qui par définition est un espace de libre évolution, les choix erronés sont inévitables, voire nécessaires, et là aussi **"le mieux est l'ennemi du bien"**.

L'approche Rousseauiste, humaniste de la démocratie en tant qu'organisation sociale, qui améliore et sécurise la liberté et le bien-être personnel, épouse donc l'approche spiritualiste qui y voit un champ d'évolution pour la conscience et permet à chacun de réaliser son universalité dans l'unicité de son individualité.

Il est évident qu'un contexte social harmonieux, équilibré, ne peut se construire qu'avec des individus équilibrés, parce qu'épanouis.

En résumé, la démocratie n'est pas un harnais collectiviste pour endiguer l'animalité, ni une structure qui uniquement améliore et garantit le bien-être personnel, mais un contexte collectif d'évolution, d'épanouissement et d'accomplissement individuel par le service désintéressé de l'intérêt commun.

Le sujet est vaste et complexe et c'est avec intérêt que nous lirons vos remarques sur ces quelques idées développées.

Bien amicalement.

P.S. : Plusieurs d'entre nous s'interrogent sur le bonnet phrygien et la cocarde qui figurent sur votre site.



N° 26

De [Jean-Pierre Jouany](#)

Le 17 octobre 2005

Bonjour,

Je vous prie de trouver en pièce jointe le texte sur : PÉDAGOGIE, POLITIQUE, DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE.

Je vous le joins sous différents formats pour que vous puissiez le lire. Par ailleurs, j'ai visité votre site NON à la guerre, citoyens libres.

Je constate que nous avons des buts communs, et qu'il serait important que nous puissions croiser nos approches et définir des actions communes.

Bien fraternellement

Jean-Pierre (citoyen ordinaire membre de votez y)

+ PJ en annexe

LA DEMOCRATIE PARTICIPATIVE A-T-ELLE BESOIN D'UNE PEDAGOGIE ?

Nous sommes nombreux à être insatisfaits du mode de discussion et de formation qui régit encore la plupart des forums, rencontres, réunions, universités d'été, etc..., notamment dans les lieux où l'on débat des alternatives. Ce texte s'adresse à celles et ceux qui fondent de nouveaux espoirs sur la « démocratie participative »...et mesurent les difficultés de sa mise en œuvre.

*Ses rédacteurs estiment que la démocratie participative ne pourra se développer sans subvertir et sans polléniser les pratiques courantes de la vie sociale, associative, syndicale, politique. A cet effet, ils ont entrepris une **recherche-action** et ils expérimentent une démarche innovante dans des situations très diverses de la vie militante, de la vie publique, de la formation, de l'éducation populaire.*

Ils entendent ainsi contribuer à l'élaboration d'une pédagogie politique qui vise à impliquer durablement un plus grand nombre de citoyens.

*Cette démarche trouve sa source dans les **pédagogies** qui responsabilisent les enfants, les adolescents, les adultes, tant dans leurs apprentissages que dans le « **vivre ensemble** », et qui s'inscrivent implicitement dans l'idée de démocratie participative. Des pédagogies en adéquation avec la construction d'un « autre monde ». Ce **rapport entre éducation et politique** est une réalité trop souvent occultée. Son examen, comme on le verra, devrait s'avérer fécond.*

L'accueil fait à la première version de ce texte est encourageant et les mises en œuvre des démarches « pédagogiques » qui en découlent se multiplient.

Avec cette nouvelle version, enrichie par de nouvelles expériences et plus largement diffusée, nous espérons alimenter la réflexion, susciter de nouveaux échanges, de nouvelles coopérations à la recherche-action en cours.

Version rédigée par Elisabeth Masse-Bourgain , Rolande Millot , Michel Bourgain , Raymond Millot

Recherche-action en collaboration avec Bertrand Schwartz

Correspondance : rr.millot@wanadoo.fr

PEDAGOGIE, POLITIQUE, DEMOCRATIE PARTICIPATIVE

La désaffection politique mine le corps social. L'idée de démocratie participative apparaît comme un antidote. Sa mise en œuvre nécessite l'élaboration d'une pédagogie spécifique. A cet effet, l'expérience acquise dans le champ éducatif mérite d'être sollicitée.

Affirmons tout d'abord que l'**échec scolaire**, bien qu'important, n'est pas la cause de cette désaffection. Avec 65% de bacheliers on ne devrait pas se diriger vers la barre des 50% d'abstentionnistes !

En revanche, on peut incriminer l'**échec éducatif**. Son origine est précisément **politique**.

Il est en effet difficile de nier que l'idéologie individualiste « libérale » est **massivement dominante** dans les pratiques et les objectifs de l'école, qu'elle ne donne guère le goût pour la chose publique, que les incantations « républicaines » à la citoyenneté n'y changent rien.

La désaffection politique n'est pas seulement un problème électoral. Elle concerne toute la vie démocratique.

Les mouvements récemment apparus qui combattent, la marchandisation du monde, l'uniformisation culturelle, le saccage de la planète, l'accroissement mondial des inégalités misent sur la « **démocratie participative** » comme moyen de redonner sens et efficacité à l'action collective.

Le fait qu'ils se réclament de « **l'Education Populaire** » -ou qu'ils en procèdent- devrait les rendre particulièrement attentifs au problème de la pédagogie employée, **surtout s'ils souhaitent que cette démocratie participative soit précisément « populaire »**.

On remarquera qu'à différents moments historiques où l'espoir d'un autre monde se profile, le lien entre pédagogie et politique s'est affirmé. En Espagne avec Francisco Ferrer, en Russie avec Makarenko, en France avec Célestin Freinet, avec Langevin Wallon, au Brésil avec Paolo Freire...

S'il s'agit bien de construire une démarche pédagogique qui favorise l'exercice d'une démocratie participative **incluant les milieux populaires**, l'expérience des pédagogues qui oeuvrent depuis longtemps pour une **éducation sans exclusion** mérite d'être sollicitée.

En contribution à l'élaboration d'une pédagogie politique adaptée aux espoirs de notre temps, nous proposons les hypothèses suivantes :

1 - il existe un rapport entre désaffection pour l'école et désaffection pour la politique

- **Ecole ; l'illusion** de « *l'égalité des chances* » et **la promesse** d'un billet pour « *l'ascenseur social* » ne font plus illusion. **La désaffection** pour l'école qui en résulte est notablement enrayée lorsqu'on adopte une pédagogie reposant sur des valeurs de coopération, de solidarité, de respect mutuel, sans pour autant nier les inégalités et ignorer leurs déterminants économiques culturels et sociaux .
- **Politique : les illusions** d'un avenir garanti par « *le sens de l'Histoire* », **les promesses** d'un monde meilleur porté (et confisqué) par « *des avant-gardes* » ne font plus illusion.
La désaffection pour la politique peut être surmontée lorsqu'on adopte une pédagogie politique qui prend en compte la complexité du monde et qui renouvelle les valeurs de solidarité, et de fraternité.

2/ Certains parallèles peuvent aider à établir les bases d'une pédagogie politique :

2.1 parallèle entre :

- le projet de **placer l'élève au centre du processus d'apprentissage**, de le respecter en tant que personne, de connaître ses représentations, sa façon de percevoir et de s'approprier ce qu'on souhaite lui transmettre, de faire de lui un co-acteur de son éducation.
- le projet de **placer le citoyens au centre du processus de politisation**, en respectant sa personne, en partant de son expérience, ses savoirs, son travail, ses engagements, ses créations, ses représentations, ses contradictions pour faciliter son entrée dans le débat et les luttes collectives.

2.2 parallèle entre :

- la mise en question du projet de « **transmission du savoir** » que pense opérer celui qui sait, le maître, en faisant un cours à ceux qui ne savent pas, les élèves : à l'école, «*toute leçon doit être une réponse à une question* » (Dewey).
- la mise en question du projet de **transmission d'une pensée politique** à partir d'une doctrine, de manifestes, de discours « experts », de réalisations modèles : en politique, toute analyse, toute théorie doit **répondre** à une interrogation ou à un besoin lié à l'action.

2.3 parallèle entre :

- **la construction des savoirs scolaires et la construction d'une « culture commune »**, projet que l'enseignant/éducateur veut partager avec l'élève/enfant et qui implique production (**pédagogie du projet**), évolutions personnelles (**émancipation, autodidactie**), transformations collectives (**coopération, solidarité, fraternité**), et nécessairement recours, motivé, aux savoirs constitués
- **la construction des savoirs nécessaires à la démocratie participative et la construction d'une culture commune**, projet que des citoyens/engagés veulent partager avec des citoyens/ non engagés et qui implique une production (poser un problème, énoncer les questions, des hypothèses, tenter des réponses, organiser une action), des évolutions personnelles interactives, l'amorce d'un processus de **politisation** fondé et durable allant du **questionnement** des experts au **contrôle expert** de leur pouvoir.

2.4 parallèle entre :

- **la promotion collective** - alternative à l'individualisme -, qui implique que des enfants, en groupes **hétérogènes**, deviennent **acteurs** dans leurs apprentissages, en comprennent le sens, découvrent leur singularité et celle des autres, mettent en commun leurs compétences en faveur de projets communs et développent ainsi leur potentiel individuel.
- **la promotion collective** - alternative au consumérisme et à l'individualisme libéral -, qui implique que des groupes socialement **hétérogènes** d'adultes forment le projet de devenir **acteurs** dans la production d'un savoir nouveau (la démocratie participative), de renouer avec les idées de mutualité, de coopératives, de syndicalisme « émancipateur » issues du mouvement ouvrier, de l'éducation populaire.

2.5 parallèle entre :

- la « **recherche-action** », démarche de recherche indissociable de l'**innovation** dans le système scolaire, qui implique mise en réseau des expériences, des analyses et théorisation, coopération non hiérarchique entre acteurs enseignants (et parfois parents), experts et chercheurs. Base de promotion collectif et processus hautement **formateur pour les professionnels**
- la **recherche-action** qui nous semble appropriée pour explorer l'**innovation** démocratique que constitue la **démocratie participative**. Base de **politisation et promotion collective** et processus hautement **formateur pour les militants**

Ces divers parallèles méritent d'être discutés, approfondis. Tels quels, ils sont à l'origine d'une **recherche action portant sur la démarche « alter-démocratique »**.

Cette démarche, engagée en 2002, avec pour objectif de comprendre les conditions favorisant la démocratie participative, a été mise à l'épreuve, modifiée, ajustée, et formalisée au cours de diverses expériences, universités populaires, forums associatifs, projets et actions citoyennes dans plusieurs communes, des actions de formation (IUFM), stages, débats nationaux sur l'école, et même, sous forme adaptée, dans des classes pratiquant une pédagogie de promotion collective. Elle demande à être expérimentée au cours de réunions publiques pour éviter les travers habituels (grand'messe, débats frustrants, monopolisation de la parole, faible efficacité...)

Un processus précis vise à rendre possible **l'expression** par les participants de leur expérience, leurs conceptions, leurs contradictions, leurs savoirs, leurs ignorances et leurs attentes, dans un rapport de respect mutuel et d'écoute, et ce préalablement à tout exposé et tout débat.

L'expérience montre que c'est la condition pour que chacun entre dans **la complexité** d'un problème et éventuellement bénéficie véritablement des apports d'une personne ressource, avec **une attitude participante et non consommatrice**.

Une telle démarche inter-active vise au final à stimuler l'engagement des citoyens et à améliorer l'efficacité, le dynamisme, l'attrait de nos réunions, meetings et autres initiatives porteuses de démocratie participative.

Notre Réponse :

A la question : "*La démocratie participative a-t-elle besoin d'une pédagogie ?*", notre réponse est claire : certainement pas ! Pour la simple raison que toute pédagogie est induite par une idéologie qui dirige et formate la pensée, ce qui est contraire au principe de démocratie participative qui s'adresse à l'individualité et exige donc une totale liberté de pensée.

L'instauration d'une démocratie participative nécessite une éducation qui, dès le plus jeune âge, ouvre les consciences à la référence en soi, autrement dit elle devrait conscientiser l'enfant à sa dimension spirituelle originelle qu'est le Soi profond, afin qu'à l'âge adulte il soit apte à faire ses choix en âme et conscience, à prendre position en toute autonomie, à écouter d'une oreille non pas sélective –cause d'affrontement- mais ouverte et bienveillante, source d'enrichissement mutuel. Le but du débat démocratique n'est pas de convaincre de ses idées personnelles, mais de témoigner de son vécu, de le partager avec les autres pour qu'émergent les besoins de la majorité. On ne bâtit pas un contexte social harmonieux en se dressant les uns contre les autres, mais en oeuvrant ensemble, unis dans la même direction.

"*Redonner sens et efficacité à l'action collective*" ne peut se faire qu'en dehors de tout dirigisme et exige que l'on donne, avant tout, sens et efficacité à l'existence humaine dont l'aspect collectif n'est qu'un moyen au service de l'épanouissement personnel.

Le préalable à tout changement est, selon nous, d'éveiller les consciences à leur dimension universelle, fondement de la dignité et de la responsabilité individuelle. Sans une totale remise en question du système hégémonique actuel qui régit nos sociétés, ce que vous appelez "*des pédagogies en adéquation avec un autre monde*" ne peuvent qu'être des moyens au service d'une meilleure adaptation à ce monde construit par les dominants tout au long de l'histoire et que les nouvelles générations refusent, monde inhumain de marchandisation et de recherche de profit, miné par les luttes de pouvoir, la compétition et la corruption. L'état d'esprit qui règne sur une société dépend de l'organisation qui la structure et un système régi par des partis politiques et des catégories sociales antagonistes ne peut qu'engendrer et entretenir un climat de conflictualité qui sape la cohésion sociale.

L'expression "*d'éducation populaire*" n'est-elle pas un peu méprisante, n'est-elle pas la manifestation d'une supériorité condescendante de la part de ceux qui confondent érudition et évolution et qui pensent, bien à tort, que les gens simples sont incapables d'équilibre, de lucidité et de bon sens, trois qualités essentielles à l'équilibre social ?

L'éducation scolaire et la conscience politique que vous mettez en parallèle sont certes

complémentaires, mais l'éducation est un "*processus d'apprentissage*", un rapport de maître à disciple, la conscience civique étant le fruit, non pas d'un "*processus de politisation*", mais celui du respect total de la liberté de conscience de tout un chacun, quel que soit son niveau d'instruction. L'élève doit apprendre, le citoyen doit choisir et décider. La valeur universelle de la démocratie est dans le fait qu'elle a le même sens pour tous et donne la même liberté à tous, érudits ou illettrés. Pas besoin de pédagogie pour être libre, il faut d'abord éduquer à l'autonomie, pour ensuite **LAISSER LIBRE !**

Dans une démocratie participative, on ne parle plus d'élites. La fonction des plus doués, des plus sensibles et des plus intelligents, n'est plus de guider les autres en leur imposant leurs idées, mais de faire évoluer les mentalités en montrant l'exemple, en témoignant d'un comportement digne, respectueux de l'autre et cohérent avec les principes prônés.

Par ailleurs, la désaffection de la politique n'est pas due à un manque d'intérêt pour ce qui se passe socialement, mais au fait que "ceux d'en bas" exècrent le jeu politicien, arriviste et opportuniste, de "ceux d'en haut" qui les méprisent et les maintiennent dans une situation d'infantilisation, de dépendance et de précarité. La jeunesse, beaucoup plus mature que ses aînés, n'est pas dupe et refuse l'autoritarisme et l'hypocrisie des politiques partisans qui, antagonistes seulement en apparence, ne sont que des expressions différentes de la même maladie de l'âme : la recherche de pouvoir et d'hégémonie. Tout homme aspire au plein épanouissement de son potentiel, en participant activement à la prise de décisions, condition essentielle pour pouvoir assumer ses responsabilités et endosser les conséquences de ses choix. On ne répètera jamais assez que **l'on ne peut se sentir responsable que de ses propres choix, et non pas de ceux que l'on nous impose.**

"*La complexité du monde qui renouvelle les valeurs de solidarité et de fraternité*" à laquelle vous faites allusion est en fait le résultat déstructurant de l'hégémonie exercée par un système mortifère d'esclavage économique qui, par la mainmise sur l'argent des nations -donc sur celui des citoyens-, s'octroie un droit sur leur existence. Et ne nous leurrions pas en cherchant l'alternative à l'individualisme outrancier (propre au libéralisme économique) dans une quelconque forme de collectivisme qui, sous couvert de "solidarité", tue l'individualité.

Toute démarche de structuration des rapports humains s'inscrit dans une recherche de sens. Et si, en effet, "*toute leçon doit être une réponse à une question*", il serait grand temps de se poser la question essentielle : quel est le sens de l'existence et, partant de là, quelles sont les modalités et les structures capables d'y répondre ?

Il nous apparaît évident que les "*experts*", "*spécialistes*", "*professionnels*", "*formateurs*", "*personnes ressource*", "*assistants spécialisés et militants*" auxquels vous faites allusion, n'étant que des produits du système en place, ne peuvent qu'enfermer davantage les consciences dans le cercle infernal des luttes de pouvoir.

De même que l'on ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres, de même on ne construit pas un monde nouveau sur les ruines de l'ancien. La compétitivité et la croissance économique ne peuvent pas être les fondements d'un monde en Paix où règne la justice. Ce sont LA SAGESSE, LE BON SENS et LA RAISON qui sont les garants de la Paix et de la justice !

Les aménagements, ajustements, adaptations, nouvelles théories et pédagogies ne sont plus d'aucune aide dans l'état actuel de dégénérescence généralisée, seule UNE REVOLUTION EN PROFONDEUR, TOTALE ET GLOBALE, peut redonner son sens et sa fonction universelle à la planète Terre : être pour ses habitants un lieu d'évolution, d'épanouissement, d'accomplissement et de libération.

Bien amicalement.



N° 25

De [pierre.bouchet](#)

A contact@nonalaguerre.com

Le 17 décembre 2005

Bonjour,

Vous faites comme moi partie de ceux, nombreux, qui déclarent que leur objectif est de permettre aux citoyens d'être libres des conditionnements de tous types, d'être matures et avisés. Cela exige qu'ils soient informés sans manipulation. C'est ce à quoi je "réduis" mon objectif. Il faut pour cela pousser les études et les analyses jusqu'à "l'indiscutable". Lorsque vous affirmez "nous découvrons que, derrière les raisons "officielles" des guerres et des conflits, se cachent des intérêts personnels, économiques et hégémoniques, au profit d'une minorité de manipulateurs qui, par le biais de sociétés secrètes et à travers les générations, mènent le monde par le bout du nez", vous indiquez seulement le début d'une étude. Ailleurs vous dites que nous ne les connaissons sans doute jamais. Comment croire cela ? Votre première affirmation est certainement fautive à 90 %. La deuxième n'exprime que l'absence de volonté de savoir vraiment. Je suis pour ma part stupéfait de voir comme l'étude de la réalité des sociétés permet de connaître sans trop de peine, avec comme seule limite ses propres oeillères idéologiques. En résumé, lorsque vous affirmez l'existence de forces occultes sans les identifier, vous manipulez, comme les autres. Je ne mets pas en cause vos intentions, mais la réalité de votre action. Je vous indiquerai les coordonnées du site (blog dans un premier temps) que nous construisons ; ce sera plus parlant qu'un discours.

Sans malice ni mauvaise pensée : comment vous financez vous ou qui vous finance ? Question ni naïve ni sournoise.

J'ai rencontré dans une réunion où je présentai la démocratie participative des membres aixois de votre mouvement. Je prends contact directement avec elles sur citoyenlibre@nonalaguerre.com

Bonne journée

De pierre.bouchet

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

Le 18 décembre 2005

Suite à la réunion Condorcet

Bonjour,

Je prends contact avec vous quoique le tract que vous m'avez donné me dise d'emblée que vous m'excluez des gens susceptibles de citoyenneté libre.

Je vous dis tout de même ce que je fais : je travaille à faire que ceux qui veulent s'informer sur la réalité de leur milieu sociétal ambiant puissent le faire. J'organise une démarche d'intelligence collective ouverte à tout le monde. Elle travaille sur la connaissance des institutions et des forces de la société civile, sur la connaissance des comportements des gens, des groupes, des tribus qui se constituent et qui disparaissent. Sous le contrôle et avec la participation de tous, se construira ainsi une connaissance réelle de notre environnement sociétal, permettant à ceux qui le souhaitent de devenir autonomes.

Nous étudions le contexte français, le contexte européen, planétaire, celui de l'économie, des spiritualités et des religions, des problématiques « modernes » -environnement, énergies, éthique, en particulier celles concernant le vivant-.

Nous travaillons avec tous ceux qui ont le courage de chercher à comprendre et à connaître, sans a priori.

Les opinions des gens ne sont pas des critères déterminants chez nous ; seul leur courage à

vouloir connaître la réalité l'est. Ils peuvent avoir voté OUI au référendum ou NON. Le tout est qu'ils acceptent que l'on puisse avoir une autre opinion, et qu'ils aient le courage d'analyser la réalité et de l'accepter, même si elle leur déplaît.

Vous vous affirmez comme membre de ce milieu, dont le Cercle Condorcet fait partie, dans lequel ceux qui ont voté OUI se font injurier s'ils le disent.

Je collabore avec de tels groupes avec prudence car ma seule participation cautionne indirectement les attitudes doctrinaires que je condamne, comme vous l'avez fait vous-même dans votre intervention ; dommage, selon moi, que votre tract démente votre affirmation de principe.

Pour expliciter notre démarche à partir de votre tract :

« On ne peut que se réjouir de la victoire éclatante du NON ».

Chaque mot de cette phrase interdit une telle position dans notre démarche.

« On ne peut que » : pas question chez nous d'exclure, encore moins sur ce ton là, quelqu'un qui a une opinion particulière. Chez nous, chacun de nous a la sienne. Exclure qu'une position en faveur du OUI puisse être acceptable me semble d'une fermeture d'esprit affligeante. Un « citoyen libre » n'est pas celui qui voit le monde selon un schéma que nous déterminerions nous-mêmes. Pour nous, un citoyen libre est celui qui a le courage de regarder la réalité, et qui s'efforce de le faire.

(...)

Pour notre part, nous pensons que ce n'est même pas une question pertinente de savoir si le OUI ou le NON «étaient la meilleure solution » ; le résultat du référendum est un fait, un élément de la réalité de la France et de l'Union.

Et les citoyens libres doivent travailler, chacun selon ses convictions, à conduire d'abord leur propre vie en comprenant la réalité et en fonction de leurs propres valeurs, affects, options diverses ; ceux qui le souhaitent sont bien fondés à comprendre la société ou les sociétés qui les entourent pour déterminer leur positionnement vis-à-vis d'elle ou d'elles.

(...)

J'accepte avec plaisir tous les échanges, à condition qu'on n'exige pas de moi d'être marxiste, respectueux des bulles de Rome, antilibéral, léniniste, pro Machin, socialiste, UMPtiste, UDFiste, anti religieux, pro anglais, anti anglais, pro américain, anti américain, raciste, pro NON, le Péniste, Besanceniste, pro EDF, pro SNCF, pro Education nationale, anti capitaliste, anti syndicaliste, pro ouvrier, anti paysan, anti mondialiste, alter ..., pro Bio, Vert, Bleu, Rouge, croyant catholique, musulman, « laïque français », pro « supériorité française sur tous les plans et indiscutablement surtout sur la politique, le social, la laïcité, les droits de l'homme, la culture, la mode, le vin, les fromages, la littérature, les arts, la cuisine, le chic, l'amour, la générosité, l'humanisme, le cinéma, le théâtre, la peinture, le foot sauf que les autres trichent, le rugby sauf que les autres se dopent, le climat sauf que les anglais font que de nous envoyer leur mauvais temps et que les américains réchauffent l'atmosphère », anti les méchants Allemands et pro les bons Allemands, et tous les pro et les anti que vous connaissez sûrement.

A part ça, nous pouvons donc parler de tout, sauf de Chirac, d'Attac, de Fabius, de Marine, de Ségolène...

Finalement...

Faites comme vous l'entendez. Je ne suis plus sur de rien. Mais je vous avais trouvée bien sympa, avec en plus une intervention pertinente. Et dire que vous appartenez à une secte ! Putain de sectes !

(...)

Bonjour,

Désolé d'avoir utilisé un mot excessif en disant secte. Je voulais évoquer le mépris des opinions différentes qu'affiche le courant d'opinion auquel vous déclarez appartenir, celui du NON que je nommerai « Universitaire » et sa fermeture aux aspects de la réalité qui ne conduisent pas à son opinion. J'appelle « universitaire » une des composantes des

propagandistes du NON. Les électeurs du NON ont peu de chose à voir avec les propagandistes du NON. Les propagandistes d'extrême droite n'ont pas les mêmes convictions que ceux du NON universitaire. Il est plus rigoureux de distinguer aussi le NON LCR et le NON communiste du NON Universitaire, même si les arguments sont quasi identiques. Celui de Fabius, j'espère que vous savez à quoi vous en tenir. J'appelle Universitaire celui dans lequel seraient les autres chefs socialistes du NON, Attac et que l'on entend exprimer par beaucoup d'enseignants du secondaire, et moins, mais significativement quand même, du supérieur et par des gens qui partagent ce respect pour les valeurs « Jules Ferry ».

Je connais ce milieu pour y avoir été élevé. Je connais donc bien le conditionnement qu'il produit, selon moi en alliant la croyance en la suprématie du savoir et de la raison et la conviction de travailler à libérer les hommes de puissances mauvaises : la spiritualité, qu'il assimile à l'église catholique, les entreprises, qu'il assimile au Capital de l'analyse marxiste, les mouvements spontanés, qu'il assimile à des groupes de défense d'intérêts égoïstes.

Il est extrêmement difficile de se libérer de ce qui est à l'évidence un conditionnement ; c'est un conditionnement car il suffit d'arriver un instant à « admettre » qu'un homme qui vit aussi dans le monde du spirituel puisse y nourrir des aspirations élevées, qu'un entrepreneur puisse être de bonne volonté et motivé par des raisons altruistes, qu'un mouvement spontané puisse être mature et viser des objectifs socialement positifs, il suffit d'acquiescer cette liberté pour approcher la réalité de l'Homme et des sociétés avec moins de prismes déformants et pour constater que les condamnations sont infondées et donnent une lecture du monde biaisée ; qu'on a autant des manquements et de bassesse dans ce camp qui s'autoproclame élevé et pur que chez tous ceux qu'il condamne lui-même.

(...)

Vos tracts sur le projet de constitution européenne désinforment dans chacune de leurs expressions et chaque mot. Il serait fastidieux de reprendre en détail mais pour donner l'essentiel de ce qui apparaît comme vos fondements et contre lesquels je combats :

Le fond est faux et il abêtit celui qui ne prend pas le temps de réfléchir par lui-même : l'essentiel de vos affirmations et de vos jugements ne vaudrait que si l'Union européenne était un état souverain et le Traité une constitution : ceci n'a pas le début d'une réalité ; aucun des 25 pays membres n'est prêt à transférer sa souveraineté à l'Union ; les suggestions d'assemblée constituante, de décision communautaire sur des indemnités de chômage ou des retraites minimum, aucun des 25 pays n'en veut, ni aucun des 72 syndicats de l'Union européenne. Ne pas le dire et sous entendre le contraire désinforme. L'idée, ou l'argument d'1% des citoyens n'en fait pas une position qu'on peut se permettre d'imposer.

Accepteriez vous que le Traité s'applique alors que la France a voté NON ?

La démocratie participative pour laquelle je combats a comme préalables que les citoyens puissent s'informer en profondeur, et qu'ils souhaitent le faire. Je travaille pour qu'ils puissent le faire et je ne sais pas s'ils veulent le faire. Mais c'est à eux d'en décider et pas à moi.

(...)

Cordialement

Notre réponse :

Bonjour,

Merci pour vos divers messages qui nous ont permis d'approfondir nos réflexions.

Dire que notre affirmation sur la manipulation occulte est "*certainement fausse à 90%*" nous semble péremptoire et n'est pas argumenté.

Pour illustrer nos dires, nous nous contenterons de quelques déclarations d'hommes d'Etat que l'on peut difficilement soupçonner de nourrir une psychose conspirationniste :
"Derrière le gouvernement visible, siège un gouvernement invisible qui ne doit pas fidélité au peuple et ne se reconnaît aucune responsabilité. Anéantir ce gouvernement invisible, détruire le lien impie qui relie les affaires corrompues avec la politique, elle-même corrompue, tel est le devoir de l'homme d'Etat." – Théodore Roosevelt, 26e Président des U.S.A. – Extrait de son programme électoral (1912)

"Le monde est gouverné par de tous autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses." – Disraeli, Premier Ministre britannique

"300 personnes conduisent les affaires du monde. Elles se connaissent toutes, elles choisissent elles-mêmes leurs successeurs. La raison de leur pouvoir : le secret absolu." – Walter Rathenau, politicien allemand, dans le Wiener Presse du 24.12.1912

"En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi." – Franklin Roosevelt, Président des Etats-Unis (1933-1945)

.....et pour mieux faire le lien avec la situation mondiale actuelle, bien visible celle-là :
"Donnez-moi le contrôle sur la monnaie d'une nation et je n'aurai pas à me soucier de ceux qui font les lois." - Amshel Mayer Rothschild (né Bauer - 1743-1812)

"La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers est sûrement préférable au principe d'autodétermination nationale des peuples pratiquée tout au long de ces derniers siècles." - David Rockefeller, discours à la Commission trilatérale en 1991

Voilà où en sont nos "démocraties" gérées par la classe politique actuelle qui, toutes tendances confondues, est aux ordres de la finance internationale, fer de lance de la dictature planétaire naissante.

Le domaine de la manipulation occulte est vaste, complexe et difficile à mettre en évidence, compte tenu du secret qui l'entoure. Mais, pour celui qui veut bien s'informer en dehors des sources "officielles", il existe de nombreux documents en librairie et sur Internet.

En niant l'existence d'une mainmise occulte, on évite tout débat contradictoire (comme c'est le cas d'ailleurs pour d'autres problèmes brûlants) et c'est le fort de ceux qui appartiennent eux-mêmes à des sectes maçonniques qui influencent la vie politique jusque dans les plus hautes sphères de l'Etat. Cette situation est de plus en plus dénoncée dans des revues à grand tirage, tel Le Point qui a publié une photo très instructive d'un de ces rituels de la "secte étatique" (Le Point N°1707 du 2 Juin 2005, page 33).

Sachez que notre but n'est pas de nous focaliser sur la manipulation occulte. Nous en savons assez pour avoir compris que seul l'éveil massif à une **responsabilité citoyenne individuelle** est la juste réponse à tout autoritarisme étatique et à tout dirigisme politicien –héritage d'un passé théocratique et aristocratique qui a donné naissance à l'actuelle ploutocratie- qui dénigre la **souveraineté individuelle** sur laquelle se fonde toute véritable Démocratie.

Vu que la subjectivité joue toujours un rôle prépondérant dans l'approche des phénomènes, *"pousser les études et analyser jusqu'à l'indiscutable"* nous semble être une dangereuse utopie intellectuelle qui ouvre la porte à de nouveaux dogmatismes. L'interprétation de faits hors de leur contexte historique est sujette à caution. L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs et on peut occulter, falsifier, voire faire disparaître des archives selon les intérêts du pouvoir en place. On constate que même les manuels scolaires sont écrits par des intellectuels politisés et utilisés ensuite par des enseignants qui ne le sont pas moins.

Croire que l'on peut étudier les phénomènes sociologiques uniquement à partir de l'observable, c'est ignorer l'importance des causes premières, c'est-à-dire des **intentions** dont tout fait de société n'est qu'une conséquence.

Connaître les mécanismes de l'âme humaine permet d'exploiter l'inconscience, l'ignorance, les

faiblesses inhérentes au désir et aux égoïsmes individuels et collectifs et de connaître d'avance les réactions qu'on engendrera à la suite d'une impulsion habilement suggérée. C'est la base élémentaire de toute manipulation qui s'applique par le biais de l'information, de la publicité, de l'éducation et de la politique politicienne. Séduire, mentir, culpabiliser, terroriser, telles sont les armes de la mainmise sur les consciences dont l'actualité démontre la mise en application et l'efficacité.

Quant à l'approche de la réalité à laquelle vous faites souvent allusion, il nous semble urgent de tenir également compte des découvertes scientifiques dans le domaine de la mécanique quantique qui nous obligent à une nouvelle approche du Réel et nécessitent un changement radical de notre pensée, voire de nos valeurs. Cette réadaptation apparaît comme urgente dans un monde qui s'étrangle dans des problèmes sociologiques et relationnels qui ne peuvent trouver leurs solutions qu'à partir d'un changement radical dans la compréhension de la condition humaine.

L'approche matérialiste -atomique et mécaniste du monde- a certes permis le développement de la technologie et de la physique classique, mais l'approche quantique nous révèle que, dans son aspect spirituel -sub-atomique, énergétique-, l'univers entier apparaît comme un vaste réseau dynamique de structures énergétiques interdépendantes d'une unité mouvante, fondement de toute vie et qui échappera, par sa nature même, pour toujours, à la conceptualisation théorique.

Notre univers se révèle être un réseau serré de relations complexes, relations qui IMPLIQUENT TOUJOURS L'OBSERVATEUR D'UNE FAÇON ESSENTIELLE, les propriétés de n'importe quel objet perçu ne pouvant être comprises qu'en termes D'INTERACTION DE L'OBJET ET DE L'OBSERVATEUR.

Ainsi, au moment de la naissance, chaque être humain engendre SON monde (fait appréhendé par certaines spiritualités millénaires) et c'est ce qui donne TOUT SON SENS ET SA LEGITIMITE A LA RECONNAISSANCE de la SOUVERAINETE INDIVIDUELLE, tout en rendant l'être humain, et lui seul, responsable du monde qu'il engendre.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est le fait de figer l'interprétation des phénomènes dans des vérités établies, "*indiscutables*", qui serait la première des manipulations. D'ailleurs, ne dit-on pas que La Vérité n'est pas de la forme, mais de l'Esprit ? Nous ne pouvons adhérer à la notion "*d'intelligence collective*". Si, en effet, "*l'Union fait la force*", car le pouvoir de l'ensemble est plus grand que celui de la somme des parties, l'intelligence -la faculté de connaissance par le raisonnement, l'analyse et la synthèse- est TOUJOURS d'ordre individuel. Les masses ne pensent pas, il n'y a que l'homme qui pense.

Le niveau de compréhension d'un collectif reste tributaire de l'intelligence des individualités qui le composent et dont les plus doués -prophètes, artistes (intuition), philosophes et scientifiques (spéculation)- aident à élever le niveau.

La notion "*d'intelligence collective*" -très en vogue de nos jours- nous semble être chargée d'un pouvoir suggestif pervers qui induit l'idée que le collectif surplombe l'individuel, conviction que partagent ceux qui confondent le spirituel et le psychique, l'atemporel (l'AUTORITE) et le temporel (le Pouvoir).

L'Universel, la dimension sacrée qui intègre la conscience dans le plan unitaire de la Vie, n'appartient qu'à l'individu, le contexte collectif n'étant qu'**un** MOYEN par lequel l'individu réalise son universalité, autrement dit SON INDIVIDUALITE.

Pour nous, l'autonomie individuelle ne se fonde ni uniquement, ni principalement sur le SAVOIR -et heureusement !-, mais sur le BON SENS qui marie cœur et raison, met en équilibre intuitive reconnaissance et compréhension mentale, quel que soit le niveau de développement de cette dernière.

Votre approche de l'autonomie nous semble élitiste, dans un monde où tout un chacun doit pouvoir s'impliquer dans la vie collective, quel que soit son degré de sensibilité ou de compréhension et l'actualité nous montre où la "*maturité avisée*" de nos classes pensantes et

dirigeantes a mené le monde.

Notre approche de l'équilibre du collectif est pluraliste : elle se base sur la complémentarité des équilibres individuels et non pas sur "*l'excellence*" de quelques-uns. Ne confondons pas non plus élévation de l'esprit et développement mental, sagesse et savoir théorique, car dans un monde dérégulé par une science sans conscience, c'est LA SAGESSE qui est l'urgence première et l'homme de la rue, "*non avisé*", a souvent plus de Bon Sens et de Sagesse que les érudits au cerveau gauche hypertrophié.

Encore quelques remarques à propos du référendum : la souveraineté –c'est-à-dire l'autorité– appartient au peuple, donc à l'ensemble des citoyens, et non pas aux Etats comme on essaye de le faire croire actuellement. Le rôle du référendum est de permettre à chaque citoyen de se prononcer en toute indépendance et ce n'était pas le cas pour celui du 29 mai puisque nous avons dû subir le honteux matraquage pour le Oui que nous a infligé l'Etat via les médias.

Lisez attentivement nos tracts, dont vous dites que "*le fond est faux et abêtit...*" et vous vous apercevrez qu'avant d'émettre nos commentaires, nous avons cité en toutes lettres l'article en question, de façon à ce que chacun puisse prendre la peine de réfléchir et de se forger sa propre opinion.

Notre Non, que l'indépendance de la Banque Centrale Européenne dont le plein pouvoir échappe à la souveraineté populaire suffit à justifier, n'est pas un Non sectaire mais le refus de toute action politique non démocratique, c'est-à-dire élaborée et imposée sans consultation préalable de l'ensemble des citoyens.

Sans entrer dans le détail, l'Europe marchande libérale est une offense à la dignité humaine, un pas de plus vers la dictature planétaire où ce ne sont plus les peuples qui décident de leur destin, mais le dieu ARGENT à travers l'OCDE, l'OMC, la Banque Mondiale, la Banque Centrale Européenne, les lobbies, etc.... Système inique dans lequel une poignée de spéculateurs et d'intrigants décide de l'existence de milliards d'individus qui ont fondamentalement le droit, voire le devoir, de prendre eux-mêmes leur destin en main.

Sachez que si le Oui avait obtenu la majorité, nous l'aurions accepté sans discussion et nous attendons de voir si les tenants du pouvoir, eux, respecteront le Non exprimé par la volonté populaire.

Dans le passage où vous dites, à juste raison, ne pas vouloir être conditionné, vous avez omis de mentionner la Franc-maçonnerie qui, en tant qu'institution à prétention métaphysique infiltre jusqu'à gangrener la vie politique de la France depuis plus de deux siècles. Cet oubli est surprenant pour une personne qui étudie "*la réalité du milieu sociétal*", sauf évidemment si vous êtes lié par une quelconque obligation de discrétion.

Pour résumer, croire que l'on peut ne pas être conditionné est le pire des conditionnements. Le savoir humain n'étant pas génétiquement transmissible, dès la naissance, l'éducation et le bain culturel nous conditionnent. Le tout est de savoir distinguer le conditionnement qui vise l'autonomie et la liberté individuelle de celui qui nous garde prisonnier d'un communautarisme de pensée. D'aucuns sont dans l'illusion d'appartenir à un peuple élu de dieu (de quel dieu ?), d'autres s'identifient à une quelconque fraternité d'esprit (d'élite bien sûr) : Frères Jésuites, Frères Musulmans, Frères Maçons.... Empêchant ainsi la pleine réalisation de l'universalité dans L'INDIVIDUALITE.

Sachez que, toujours prêts à apprendre et à nous remettre en question si cela s'impose, c'est avec plaisir que nous continuerons à échanger avec vous.

Très cordialement.



N° 24

D'Emile Mas

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

Le 8 janvier 2006

FELICITATIONS !

Chers amis (si vous me permettez de vous appeler ainsi)

1) Je vous lis avec beaucoup d'intérêt depuis le début du lancement de votre liste et la lecture attentive de votre forum m'a énormément intéressé. Bravo pour votre ouverture d'esprit, votre modestie, votre lucidité, etc.. etc..

2) **J'approuve la plupart de vos de vos réponses.** A la demande "on fait quoi"? de Wapasha, vous répondez (comme tous les groupes, mais en mieux) : soutenez nos actions, devenez relais etc...

Depuis plus de 50ans (j'en ai 72...) que j'essaie de me rendre utile dans des assoc "humanistes" (pacifistes, espérantistes, écologistes, d'éducation, tiers-mondistes), pas dans toutes en même temps, évidemment j'ai presque toujours constaté cette volonté (compréhensible!!) de tout groupe de chercher à augmenter son potentiel, son influence.

Il me semble indispensable de proposer aussi des actions qui peuvent rassembler un maximum de « bonnes volontés » (par ex comme celles lancées contre les mines anti-personnelles), au delà des clivages habituels .

A plusieurs associations, nous étudions le terrible fléau des ENFANTS SOLDATS, pour décider comment :

- soutenir toutes actions déjà en cours

- initier toute action qui pourrait compléter ce qui est déjà en cours.

- Coordination du collectif en cours de création :

- ESPOIRS POUR LES JEUNES

- 2 rue de l'espéranto

- 47 190 Galapian -AIGUILLON

- espergala@wanadoo.fr 05 53 87 84 58

- Pourriez-vous publier dans votre liste de diffusion, notre appel ? (par ex l'essentiel de ce qui est en gras et en italique ?

3) Bravo pour vos distinctions entre communauté et communautarisme, entre individualité et individualisme !!

4) A Marie Noëlle Leloup, vous avez répondu : « autonomie et responsabilité ». J'ajouterais et « solidarité ».

5) Dans votre conclusion, vous écrivez :

« Il n'y a pas "des élites", mais une élite en chacun, c'est-à-dire que chacun de nous a en lui un domaine dans lequel il excelle et qu'il convient de cultiver librement dans l'intérêt de l'ensemble. »

Entièrement d'accord avec vous, mais s'il est vrai qu'en chacun existent aussi de grandes possibilités de

- discerner ce qui est utile à nous et aux autres

- d'avoir le courage de mettre en pratique les principes ((excellents en général..) que nous défendons,

La réalité quotidienne nous prouve que seulement quelques personnes privilégiées (par les « circonstances » plus que par leurs efforts personnels..) parviennent à acquérir un excellent discernement et surtout la **FORCE MORALE pour ensuite vivre selon les**

principes de vie choisis.

Et c'est la responsabilité de ces « FORTS MORALEMENT » **d'accompagner les moins forts** (alors qu'en général, chacun profite de telle ou telle supériorité pour DOMINER, EXPLOITER de plus faibles.

Comme vous, **je reste très confiant**, car les évènements de Seattle, le courage des faucheurs volontaires, ce qui se passe en Amérique du Sud, et en France, la mobilisation citoyenne lors du référendum pour la constitution européenne, et d'autres « avancées » insuffisamment connues prouvent, comme vous le dites, **qu'émergent de plus en plus de prises de conscience**. C'est précisément pour contribuer à faire mieux connaître le maximum d'ÉVÉNEMENTS POSITIFS qu'à quelques amis d'horizons les plus divers, nous avons créé cette assoc :

ESPOIRS POUR LES JEUNES (journal officiel du . 19 05 98.)

Nous avons publié trois numéros, puis les deux amies au chômage qui participaient le plus ayant trouvé un emploi et déménagé, je n'ai pu continuer tout seul d'autant plus que parmi les 200 personnes à qui nous avons envoyé notre revue pendant trois mois presque aucune ne s'est réabonnée.(au téléphone, tous disaient apprécier la revue.. mais ne jugeaient pas utile de rembourser les frais de photocopie et de timbres.

Mais avec Internet, sitôt que nous aurons trouvé une « bonne volonté » qui pourra nous aider à construire un site, nous sommes prêts à recommencer à collecter puis rediffuser des « nouvelles positives ».

Si vous pouvez m'indiquer un numéro de tél fixe, (avec les heures pendant lesquelles vous êtes joignable) je pourrais vous appeler (j'ai l'ADSL), si vous jugez utile de dialoguer de vive voix.

Amike (amicalement en langue internationale)

Emile Mas, citoyen du monde espérantiste,

Notre réponse :

Cher Ami,

Merci pour vos remarques encourageantes.

L'initiative "Espoirs pour les jeunes" étant complémentaire à la nôtre, nous vous proposons un partenariat dès que votre site Internet sera mis en place.

Selon nous, la force morale ne dépend pas de "*circonstances*" mais uniquement de **l'intégrité individuelle** qui, en n'importe quelle circonstance, met en cohérence les dimensions spirituelle, animique et physique, autrement dit, l'intuitif reconnu, la pensée, la parole et l'acte. Ainsi, chacun –et quels que soient son potentiel et les obstacles de son trajet existentiel- a la CAPACITE ETHIQUE D'ETRE INTEGRE, c'est-à-dire qu'il peut acquérir LA DIGNITE. Le texte N°16 de notre rubrique "Articles et Textes" développe plus largement notre approche de cette notion fondamentale pour le monde à venir.

L'éthique personnelle ne nous soumet pas à une morale collective, elle respecte la totale liberté individuelle et, par la plénitude qu'elle apporte, nous éloigne de "l'ersatz" que constitue la malade recherche de pouvoir et de domination.

L'idéal de solidarité humaniste-subjectiviste –contrepois de l'individualisme- devient superflu chez celui qui a réalisé pleinement son HUMANITE, car il est devenu pleinement conscient de l'interdépendance naturelle de tous les hommes, dont chaque personnalité respective exprime une facette diversifiée de la vie, indispensable à la richesse et à l'harmonie de l'ensemble.

L'Action CITOYEN LIBRE n'est pas organisée en association et ne cherche pas à exercer une influence de groupe, son intention n'est pas de convaincre mais de TÊMOIGNER d'une approche existentielle qui se veut libre de tout dogmatisme.

Nous sommes convaincus que chaque initiative de groupe a sa spécificité, ses domaines d'intérêt et d'action propres et que c'est par l'ACTION CONJUGUEE DE TOUS que le monde pourra évoluer, la LIBERTE étant l'espace évolutif commun qui permet à chacun de trouver, dans le contexte de l'ensemble, sa juste place selon ses aspirations et ses capacités.

Bien amicalement.



N° 23

De Steeve Godin
A contact@nonalaguerre.com
Le 8 janvier 2006

" L'action NON à la GUERRE est une initiative citoyenne ... "
J'aimerais bien savoir c'est quoi l'initiative citoyenne ? Ça fait féministe votre non à la guerre. La guerre n'a pas de sexe ou de couleur.

Notre réponse :

L'Action **NON à la GUERRE-CITOYEN LIBRE** est une initiative citoyenne et non pas une initiative de citoyennes. Elle a été mise en place suite aux événements du 11 Septembre 2001 par des hommes et des femmes qui, en dehors de tout parti pris religieux, politique ou sexiste, ont pris conscience qu'il devient urgent que l'on mette la personne humaine –avec ses besoins spirituels, animiques et matériels- au centre de la pensée politique, pour en finir avec les idéologies politiques, sociales et économiques qui ont mené le monde là où il en est.

D'accord avec vous sur le fait que la guerre n'a ni sexe ni couleur, car on y massacre Noirs, Rouges, Jaunes et Blancs, hommes, femmes et enfants.

Ceci dit, nous ne comprenons pas le lien que vous établissez entre le fait de refuser toute logique de guerre et le féminisme, ou faites-vous partie de ceux pour qui la virilité ne s'exerce que dans le sexe, la compétition, l'agression et l'effusion de sang ?

Il nous semble qu'aspirer à l'instauration d'une gestion démocratique fondée, non pas sur la violence et le crime, mais sur le droit et le dialogue n'a rien de féministe ni d'ailleurs de machiste.

Le germe de toute agression est dans l'égoïsme, dans la recherche de pouvoir et de domination qui sont des caractéristiques de l'âme humaine, mâles et femelles confondus.

Cordialement.



N° 22

De [Serge Ledru](#)
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
lundi 26 décembre 2005 09:42
Objet : Réaction

Bonjour,
Je viens de découvrir votre mouvement, par l'intermédiaire de l'Homme Libre.
J'ai parcouru une partie de vos argumentations qui m'ont vivement intéressées.
Etant moi-même un fervent adepte de la Démocratie Directe, j'ai répercuté votre courrier préliminaire à un grand nombre de correspondants.
Je dois toutefois déplorer plusieurs réactions semblables en ce qui concerne votre

appellation : NONALAGUERRE, qui rappelle de façon négative les mouvements pacifistes d'Europe, dont la réputation et les objectifs ne font pas l'unanimité. Sentiments que je partage totalement.

J'hésitais d'ailleurs à adresser votre message de propagande, craignant une réaction contraire au but recherché.

Je n'ai bien entendu aucune prétention de vous faire changer votre intitulé, mais j'ai tenu à vous livrer les sentiments qu'éprouvent beaucoup dont moi.

Je vous remercie de la réponse que vous pourrez m'apporter.

Serge Ledru

Notre réponse :

"Si vis pacem, para bellum" – Si tu veux la paix, prépare la guerre.

Depuis toujours, le monde est régi par la logique de guerre où la loi du plus fort, du plus riche, du plus malin, du plus cynique, écrase le faible. Souvent, sous prétexte d'instaurer la paix, on légitime une agression dont la finalité est la domination des autres. Ainsi, Mr Bush et ses sbires pensent que le monde sera en paix le jour où ils seront les maîtres du monde.

Par définition, la Paix est le contraire de la guerre. Ainsi, celui qui veut la Paix s'oppose logiquement à toute forme de guerre. Cette prise de position n'est pas idéologique, n'est pas attentiste, c'est une attitude engagée face au constat des faits. Seule façon, aussi, de ne pas se rendre complice sous couvert de neutralité.

C'est en disant Non à la guerre que des millions de citoyens dans le monde se sont clairement positionnés face à l'invasion de l'Irak.

Nous savons que de tout temps les guerres sont décidées et déclarées par les chefs d'Etat qui entraînent le peuple dans des luttes fratricides que ces derniers auraient refusées s'ils avaient été consultés, comme cela devrait se faire dans une démocratie où, par définition, le pouvoir appartient au peuple.

Nous vous invitons à prendre connaissance d'un document : "Le Rapport de la montagne de fer", publié dans notre rubrique Articles/NON à la GUERRE (texte n°309), qui vous éclairera sur les intentions de ceux qui cultivent la logique de guerre.

Etre positif, ce n'est pas seulement dire Oui à ce qui est constructif, c'est aussi et surtout dire Non à ce qui est destructif. Attitude vraiment engagée par laquelle effectivement on refuse toute logique de guerre.

De nos jours, il ne suffit plus d'être pacifiste ou de prier pour la Paix. Il revient à tout être humain conscient de s'opposer à la guerre sous toutes ses formes.

"Si tu veux la Paix, refuse la guerre !!!" devrait être la devise de tout Etat de droit, de tout Etat démocratique digne de ce nom.

Cordialement.



N° 21

De viala.georges

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

Envoyé le lundi 26 décembre 2005 10:59

Objet : langue française

Citoyen est un substantif qui n'a aucune valeur autre qu'administrative: on est citoyen d'un pays quand on jouit de ses droits civiques.

Sa substitution au vrai adjectif:CIVIQUE, est le fait de cuistres de gauche qui l'ont introduit il y a des années.

Je tourne la page dès que je lis cette agression à la langue française, par mesure de résistance

G.Viala

Notre réponse :

Les dictionnaires nous apprennent que le terme citoyen n'a attendu ni les "cuistres de gauche", ni d'ailleurs ceux de droite, pour exister : citoyen, civis en latin, "celui qui a droit de cité".

Vous affirmez que le citoyen est celui qui jouit de ses droits civiques. Nous pensons que l'on est citoyen d'un pays dès que l'on en porte la nationalité. Les enfants nés sur le sol français sont des citoyens à part entière, même s'ils ne jouissent pas encore de tous leurs droits civiques, tel le droit de vote, le droit de fréquenter certains lieux (bars, cinémas), la conduite d'une automobile, etc. Par ailleurs, le prisonnier ne jouit pas de ses droits civiques mais n'en est pas moins un citoyen.

Certes, avec les époques, les mentalités changent et le langage évolue. Le "citoyen", tel que nous l'entendons, est celui qui se sent concerné et responsable de ce qui se passe dans le monde et de la place qu'il y a. Il a pris conscience qu'il est un maillon de la grande chaîne de l'humanité et de l'interdépendance de tous les êtres humains. Nombreux sont les femmes et les hommes qui aujourd'hui se considèrent citoyens du monde.

La qualification "libre" rappelle que sa pensée est autonome de toute emprise idéologique, qu'elle soit religieuse, culturelle ou politique. Un CITOYEN LIBRE puise ses informations aux sources les plus diverses, exerce son sens critique, pense par lui-même, décide en âme et conscience et assume l'entière responsabilité de ses choix, de ses dires et de ses actes. Le seul maître d'un citoyen libre est sa conscience profonde.

Cordialement.



De [Jean-Frédéric Marrot](#)
A Relais.Hyeres@free.fr
Le 27 décembre 2005

Bonjour,

Je suis convaincu qu'avant de songer à changer telle ou telle institution ou de rêver à un véritable changement de la société, il s'agit avant toute chose de se changer soi-même et d'entreprendre une véritable transformation de la conscience, par un travail intérieur afin de mettre en pratique les valeurs éthiques et morales universelles qui transcendent toute forme extérieure (religions, mouvements, partis...)

A ce titre, je me permets de vous indiquer le site <http://www.ethicplanet.com> qui propose un chemin vers la "Citoyenneté globale"

En vous souhaitant de très bonnes fêtes de fin d'année.

Bien cordialement.

Jean-Frédéric Marrot

Notre réponse :

Un nombre toujours croissant d'agnostiques, d'athées et de libres penseurs oeuvrent, eux aussi, à l'avènement d'un monde meilleur et pour certains d'entre eux, la notion de Dieu et les doctrines comme la réincarnation ne sont que des croyances car elles ne s'intègrent pas dans le seul Réel qu'est l'instant présent. Dès lors, il est difficile d'envisager que la démarche d'Ethicplanet, bien que positive, puisse être une "*base reconnue mondialement*". Par ailleurs, n'est-il pas utopique de croire que les autres religions pourraient quitter leurs traditions, parfois millénaires, pour adhérer au "christianisme des origines" ?

Ces enseignements, pourtant solides et nécessaires à un moment donné de l'évolution, n'ont jamais été totalement mis en application parce qu'à notre avis la libération intérieure de la

conscience, but de l'existence, exige aussi que l'on se libère de l'approche conceptuelle.

Ainsi, dans sa lente évolution, l'humanité cherche finalement à se libérer de toute croyance, dogme ou système de pensée, qu'ils soient religieux, idéologique ou scientiste. Ceci non pas pour leurs contenus, mais pour leur caractère conceptuel –toujours réducteur- et du fait qu'ils sont imposés du dehors, sachant que l'autonomie et la responsabilité individuelle ne peuvent se réaliser que lorsque la volonté individuelle et personnelle arrive à s'exercer LIBREMENT, en âme et conscience.

"*La transformation de la conscience par un travail intérieur*" à laquelle vous faites allusion, au même titre que les religions et les systèmes initiatiques, s'inscrit dans l'approche subjective du DEVENIR, et la grande "mutation" que le monde attend se situe au niveau du plan spirituel de l'ETRE.

Pour nous, il ne s'agit donc plus de s'améliorer, mais **d'être vrai**, authentique, c'est-à-dire intègre et conséquent. Il ne s'agit plus de "*transformer la conscience*" mais de re-instaurer le lien conscient avec le Plan universel et impersonnel de l'Etre dont chacun de nous est le porteur dès son premier souffle. Tout être humain naît LIBRE SPIRITUELLEMENT et, avant d'avoir pris conscience de lui-même et de son monde, il est habité par une sensibilité et possède une totale ouverture d'esprit, sans idée préconçue ni vérité pré-établie.

Ce plan métaphysique de réceptivité pure est la racine unitaire sacrée de la conscience -que certains appellent l'Esprit ou le Soi-, et autour de laquelle se développe la personnalité, le Moi-je.

Une éducation appropriée devrait, en même temps qu'elle nous ouvre au monde, nous éveiller dès le plus jeune âge à cette Présence intérieure de pureté originelle qui, par la voix de la conscience, doit rester notre référence personnelle suprême, tout au long de notre existence.

Pour toutes ces raisons, il nous semble être temps de mettre fin à l'éducation colonisatrice, qu'elle soit religieuse ou laïque, qui tue "l'enfant" en nous, engendrant le manque de confiance en soi, les multiples complexes, la dépendance psychologique et psychique, sans oublier la culpabilité castratrice. Ces sources de souffrance et de conflit sont habilement entretenues par ceux qui nous conditionnent à la soumission.

L'HOMME ASPIRE À ETRE LIBRE !

Nos chemins existentiels étant tous différents, ce qui est bon et nécessaire pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres. C'est donc L'ETHIQUE PERSONNELLE, et non pas l'obéissance à une morale collective, qui est source de Paix et d'équilibre intérieur, fondement de la Paix et de l'équilibre social.

Bien comprise, la Démocratie est la structure sociale qui respecte la souveraineté individuelle, et permet le plein épanouissement de l'être.

Bien amicalement.



N° 19

De [Florence Camus](#)
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
Le 26 décembre 2005

La lutte sera rude et les vaincus qui ne seront pas nous devront être aussi écrasés par la réaction que nous l'avons été si longtemps par leurs méthodes vicieuses de terrorisme intellectuel. Il faut agir tout aussi insidieusement qu'eux : internet, refus passif

d'obéissance, lectures saines et donc boycottage des média officiels, réunions publiques légales (sous forme de clubs, d'associations...Il y a tellement de formes et de noms d'associations possibles, qui n'attireraient pas l'attention....).

A bientôt.

J'adhère à votre mouvement. Je suis professeur de Lettres Classiques en Ardèche, j'ai 34 ans et même si l'envie me prend souvent de quitter ce pays qui coule, je ne le ferai pas sans remords : les rats qui quittent le navire ne sont-ils pas tout aussi condamnables (même par faiblesse, par instinct de survie, etc...) que les pirates qui s'apprêtent à l'envahir ?

Notre réponse :

On ne saurait, raisonnablement et honnêtement, agir selon les mêmes méthodes sournoises et vicieuses que l'on condamne chez ceux qui tiennent actuellement le monde dans leurs griffes. Méthodes qui ne sont d'ailleurs pas si efficaces que cela, compte tenu de la résistance qu'elles engendrent chez ceux qui se sentent manipulés, abusés.

Nous pensons que c'est au contraire par une attitude cohérente, logique et argumentée que nous pouvons, non seulement résister, mais aussi mettre en pleine lumière les mensonges et les incohérences des politiques. Pour nous, seule une action non violente, respectueuse de la vérité, peut être libératrice et source de changement durable.

Nous devons nous extraire de la logique "dominants-dominés", "vainqueurs-vaincus", subtilement entretenue par ceux qui savent bien comment "diviser pour régner" et saper la cohésion sociale !

Pour être efficace, il faut être réaliste et tenir compte de l'unité naturelle du genre humain. Nous sommes tous interdépendants, c'est donc ENSEMBLE que nous devons chercher et élaborer des solutions.

Dans une véritable démocratie citoyenne régie, non pas par des théories idéologiques, mais par la Sagesse et le Bon Sens de l'ensemble du peuple, le résultat des urnes est l'expression du besoin de la majorité à laquelle la minorité se joint pour y apporter ses compétences et il n'y a ni vainqueurs ni vaincus !

Il existe beaucoup de moyens non violents efficaces pour agir et nous éveiller à notre autonomie individuelle, fondement de notre responsabilité citoyenne. Approcher les problèmes qui se posent de façon raisonnable, avec logique et bon sens, exige l'évacuation de la haine et de l'esprit de revanche ; pour cela, il faut sortir de l'émotionnel, du passionnel et du réactionnel.

Chacun de nous peut déjà transmettre dans son environnement direct –et quel champ d'action que celui de l'enseignement !- en y faisant vivre ce qu'il voudrait que le monde soit.

La Démocratie n'est pas un champ de compétition réservé aux arrivistes et à ceux qui luttent pour le pouvoir, mais un espace d'évolution et d'épanouissement individuels dans la complémentarité et la responsabilité partagée.

Quand le bateau coule, on a besoin de marins qui gardent leur calme et leur lucidité, de personnes courageuses qui n'ont pas peur de perdre quelques illusoires sécurités.

"Ceux qui sont prêts à concéder une part de leurs libertés individuelles pour des raisons de sécurité ne méritent ni la liberté, ni la sécurité." Benjamin Franklin

Amitiés et bienvenue à bord !



De [jclmo](#)
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
Le 27 décembre 2005

bonjour
je souhaiterai en savoir plus sur votre mouvement citoyen libre .
que se cache-t-il la dessous et qu'elle sont vos intentions réelles.

jean valonnade

Notre réponse :

Votre a priori sur les intentions cachées n'est pas surprenant dans un pays où, comme on s'en doute, les directives politiques et économiques sont concoctées ailleurs que dans les ministères.

Quant à nos intentions, elles sont clairement explicitées dans les textes qui introduisent notre site. En résumé : il s'agit de participer à l'émergence d'une conscience citoyenne individuelle, libérée de toutes les influences exotérique et ésotérique, donc des idéologies politiques qui leur sont propres et qui colonisent les consciences par le biais de l'éducation.

Cette mainmise qui formate les esprits dès le plus jeune âge est UNE VIOLATION MANIFESTE DE LA LIBERTE SPIRITUELLE INDIVIDUELLE ORIGINELLE, et en contradiction avec la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Dans quelques-uns de nos messages précédents, nous avons déjà développé certaines facettes de notre approche de la citoyenneté dans une Démocratie qui ne s'organise pas à partir de luttes idéologiques, mais de l'implication individuelle de l'ensemble des citoyens.

Cordialement.



De [Monika von der Meden](#)
À relais.hyeres@free.fr
Le 14 décembre 2005

Juste pour votre information: le samedi 18 mars une grande manifestation, si possible globale, sera organisée à Genève par la Coalition contre la Guerre et une Suisse sans Armée pour montrer notre volonté pour la paix, contre toute occupation et guerre, etc.
Venez nombreux/ses.
Salutations, Mo

PS s.v.p., utiliser un langage non-sexiste en incluant hommes ET femmes comme êtres humaines etc, Merci.

Notre réponse :

Merci pour l'information sur la manifestation du 18 mars par laquelle nous inaugurons une nouvelle rubrique : "Manifestations". Nous y ferons paraître les annonces de toutes les manifestations dont l'objectif correspond à celui de notre action : refuser toute logique de guerre et œuvrer à l'éveil d'une citoyenneté libre.

Quant à votre remarque sur le sexisme, nous tenons à préciser que, dans la langue française, "homme" est un terme générique masculin qui inclut les représentants des deux sexes.

Notons au passage que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ne concerne pas que les mâles. Le terme Homme, avec une majuscule, désigne LA personne humaine dans l'intégralité de son individualité, en tant qu'être autonome spirituellement et porteur d'une spécificité personnelle dont la polarité physique n'est qu'un aspect.

L'égalité étant inexistante dans la nature, celle entre les femmes et les hommes ne peut se fonder que sur la reconnaissance d'une dimension spirituelle commune, impersonnelle et asexuée (androgyné), qui permette de respecter les différences et les spécificités psychologiques et biologiques de chacun, indispensables à une authentique complémentarité.

Faire une lecture de la vie et du monde à travers la grille féminin-masculin nous semble réducteur ; machisme et féminisme sont, à notre avis, des approches sexistes qui contiennent le germe de l'opposition de force et empêchent la complémentarité de vivre !

Cordialement.



N° 16

De [Dominique Delattre](#)
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
Le 6 novembre 2005

En effet et sans aucun jugement de ma part le parti communiste avec 5 % des électeurs possèdent plusieurs dizaines de députés alors que le FN avec 18 % n'en a aucun.

Cela non plus n'est pas démocratique.

J'ai rencontré en vacances un français qui était en Ethiopie en avril 2002. Devant le non respect de l'avis du peuple à ce moment là, les éthiopiens lui ont dit : Vous n'avez aucune leçon de démocratie à nous donner. Vous êtes comme nous une république bananière !!!

Le référendum doit en effet être plus souvent utilisé mais ne peut pas servir à gouverner. Si vous posez la question aux français s'ils sont pour les 28 heures par semaine, la retraite à 45 ans et faire supporter le coût par les entreprises et les plus riches, je suis convaincu que le oui l'emporterait largement !!!

Il n'y a qu'une politique possible : c'est faire ce qui est bon pour la France, c'est à dire encourager le travail, aider les plus défavorisés sans les assister et revoir notre système social et le code du travail qui font fuir nos entreprises à l'étranger, découragent les autres et cela n'est bon pour personne. C'est l'exception française. Il faut être aveugle ou idéologue pour ne pas voir que plus on taxe les gens et le travail, plus la dette augmente et plus la pauvreté augmente.

D.D.

Notre réponse :

Bonjour,

Il est clair que toute manipulation politicienne -et le découpage électoral en est une- constitue une offense à la démocratie.

Depuis des temps immémoriaux, c'est non pas par une référence commune, mais par la création et la diabolisation d'un ennemi commun –le bouc noir- que l'on subjugué et rassemble les masses, d'où le phénomène : Ben Laden - Ben Saddam - Ben Le Pen.

Le recours au référendum n'a de réel sens et d'utilité que pour sonder la volonté du peuple face à des problèmes et des choix importants CONCERNANT L'INTERET COMMUN, les diverses compétences restant indispensables à l'exécution de cette volonté populaire.

IL NOUS SEMBLE ESSENTIEL QUE LA PENSEE POLITIQUE REPLACE LA PERSONNE HUMAINE AU CENTRE DE SES INTERETS. Le jour où l'on se préoccupera de l'épanouissement et de l'équilibre individuels des citoyens plutôt que de la compétitivité économique, cet équilibre et ce bien-être se répercuteront tout naturellement sur la société.

Bien cordialement.



N° 15

De : [Journal LEREPUBLICAIN](#)

À : Relais.Hyeres@free.fr

Le 4 décembre 2005

Bonjour !

Nous prenons acte de vos propositions. Mais pour un travail responsable et professionnel, nous souhaiterions connaître davantage votre organisation.

Nous remarquons aussi que vos articles ne sont pas signés.

Cordialement

Ben KITEGI

Directeur de Publication du Journal LE REPUBLICAIN

BP 607 - Lomé – TOGO

Notre réponse :

Bonjour,

Au départ, nous sommes un groupe d'amis de longue date, d'âges, d'origines sociales, et de professions divers qui réfléchissent ensemble sur les causes profondes des problèmes que connaissent nos sociétés.

Le but du site NON à la GUERRE - CITOYEN LIBRE est d'informer et de dénoncer les dysfonctionnements, les contradictions et les incohérences qui engendrent et entretiennent l'état de guerre ou provoquent des troubles sociaux.

Susciter l'esprit critique, la réflexion et l'éveil à l'autonomie et à la responsabilité individuelle, voilà notre seule intention.

Nous ne sommes pas constitués en association, chaque participant assume donc la pleine responsabilité de ses dires et de ses actes lors des échanges, réunions et manifestations. Nous ne représentons aucune croyance religieuse ou démarche initiatique, aucune idéologie politique, organisation syndicale, lobby ou coterie et avons une totale indépendance financière, les frais étant assumés par nos divers relais et leurs sympathisants.

Les textes et les articles que nous font parvenir nos sympathisants et partenaires -dont nous publions un choix sur le site NON à la GUERRE - CITOYEN LIBRE- proviennent de sources diverses et le sont avec l'autorisation écrite de leur ayant droit, s'il y a un copyright.

Les réponses aux messages reçus, publiées dans la rubrique CITOYEN LIBRE, sont le fruit d'une réflexion collective d'une cinquantaine de personnes, la synthèse étant élaborée par trois ou quatre personnes prêtes à s'impliquer dans ce travail. A la fin, un comité de douze membres donne son accord pour la publication de ces réponses collectives.

Nous vous suggérons de vous mettre en contact avec notre relais au Togo dont vous trouverez les coordonnées dans notre rubrique "Relais".

Si vous souhaitez être tenu régulièrement au courant de l'évolution de notre travail, vous pouvez vous inscrire sur notre liste de diffusion (page d'accueil de notre site).

Salutations amicales.

P.S. : Afin de faire plus amplement connaissance, merci de nous envoyer le N°17 du Journal "LE REPUBLICAIN" à notre adresse : CITOYEN LIBRE – B.P. 242 – 13608 AIX-EN-PROVENCE CEDEX – France.



De Marie-Noëlle Leloup
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
Le mercredi 2 novembre 2005

Désolée, mais je ne peux pas partager toutes vos positions. D'une part, je pense que les idéologies ont toujours animé la politique, et c'est sans doute heureux : sans elles, il n'y aurait que la force ou l'économie pour inspirer le pouvoir ; les idéologies ont rassemblé des hommes et des femmes dans ce que nous appelons des partis politiques, et ce n'est pas demain la veille que ces partis disparaîtront, même s'ils se renouvellent régulièrement.

D'autre part, la Sagesse et le Bon sens du peuple ne me paraissent pas suffisants pour gouverner une nation. Trop souvent, le peuple se laisse égarer par des idées fausses ou par des émotions passagères ; il manque de recul pour prendre des décisions qui engagent l'avenir ; il manque aussi de connaissances "pointues" pour résoudre les problèmes complexes qui se posent à toute société. C'est pourquoi le peuple a encore besoin d'élire des représentants que l'on espère sages, désintéressés et compétents.

Enfin, un adage spirituel dit que "sans vision, le peuple périt". C'est de cette vision que nous avons tous besoin. Que nos dirigeants actuels n'aient pas de vision à nous proposer, c'est bien possible. Mais d'autres ont eu cette vision dans le passé, et il viendra des hommes nouveaux, des femmes nouvelles qui sauront voir juste et loin et qui gagneront la confiance de leur peuple.

Ceci dit, la démocratie directe reste un idéal que nous devons nous efforcer d'atteindre. Et si on commençait par éduquer nos enfants dans ce sens ? Si on formait des citoyens critiques, responsables, solidaires, créatifs ? Ces enfants feront la société de demain - pas nos concitoyens avachis devant leur télévision !!

Bien amicalement,

Marie-Noëlle Leloup
Verviers (Belgique)

Notre réponse :

Ne soyez pas désolée car, pour nous, les compréhensions nouvelles jaillissent de la confrontation des points de vue opposés.

Quelle peut être encore la valeur des idéologies politiques quand on sait qu'elles sont toutes, sans exception, détournées au service de la finance internationale et entretiennent l'ILLUSION d'une diversité qui ne fait que leurrer ceux qui s'y investissent avec confiance ?

Le pouvoir idéologique, qui bien sûr a joué par le passé un rôle social, se voit confronté actuellement à la naissance d'une CONSCIENCE CITOYENNE INDIVIDUELLE qui inaugure la naissance d'un monde nouveau où tout est à repenser et à réinventer, y compris et surtout l'architecture politique de nos sociétés dans lesquelles l'indispensable complémentarité naturelle de nos personnalités individuelles a un rôle capital à jouer.

Dans une démocratie participative, la sagesse et la logique du Bon Sens contiennent "l'AUTORITE" qui décide du "QUOI faire" et les compétences sont l'indispensable "POUVOIR" d'action qui met en œuvre le "COMMENT faire".

"Les idées fausses et les émotions passagères par lesquelles le peuple se fait égare" ne seraient-elles pas engendrées par les promesses électorales non tenues et les pièges que tend la démagogie politicienne qui exploite avec cynisme l'ignorance et les faiblesses humaines ? Il va de soi que la sagesse du peuple a besoin d'être représentée par des personnes, sages et désintéressées, ce qui n'est pas le cas de la classe politique actuelle dont l'arrivisme, la recherche de pouvoir et de profit en écoeurent plus d'un.

Ce n'est que lorsque le peuple sera vraiment LIBRE DANS SON AUTODETERMINATION qu'il sera aussi vraiment RESPONSABLE DE SES PROPRES CHOIX.

La "vision" à laquelle vous faites allusion et qui nous apparaît nécessaire est une vision globale, impersonnelle et désintéressée sur le sens même de l'existence et exige que la Dimension Spirituelle, sacrée de la conscience éclaire la vision politique. Dans la réalité existentielle, où tout n'existe que par le jeu naturel des contraires, l'AUTORITE qui légifère et le POUVOIR qui exécute, le spirituel et le matériel, sont des instances antinomiques (d'où leur nécessaire autonomie), mais forcément complémentaires. Cette "vision lucide" dans l'approche du Réel qui, par le passé, fut l'apanage d'une véritable élite devient, par l'évolution des consciences et des mentalités, accessible à tous. Ainsi, LA DEMOCRATIE devient le résultat et l'expression du règne de LA RAISON, raison que certains auront l'aptitude de rendre accessible par une logique incontournable et argumentée, et dont TOUS sauront reconnaître la justesse et le bien-fondé.

Le REEL n'étant que de l'instant présent, Ici et Maintenant, nous nous méfions de toute forme d'idéal qui n'est qu'une projection mentale. L'instauration de la démocratie participative n'est pas un idéal à atteindre, mais une exigence urgente à réaliser qui s'inscrit dans l'évolution naturelle de l'humanité.

Par ailleurs, l'éducation des enfants qui est la base de tout changement, nous préoccupe beaucoup moins que la REEDUCATION DES EDUCATEURS, parce qu'il est évident que l'on ne transmet que ce que l'on a soi-même réalisé et il en va de même pour l'équilibre et l'autonomie d'esprit.

Encore merci pour votre collaboration !

Bien amicalement.



N° 13

De [Norbert](#)
A citoyenlibre@nonalaguerre.com
Le mercredi 19 octobre 2005

Sur la première partie je suis tout à fait d'accord.

Sur les propositions plusieurs remarques :

Je suis d'accord pour imaginer un système de représentation directe. Il faut peut-être étudier ce qui s'est déjà pratiqué, les inconvénients, les améliorations.

Attention à la notion de bon sens populaire qui peut être extrêmement dangereuse selon comment elle est utilisée (populisme).

A bientôt

Notre réponse :

La surévaluation du savoir théorique au détriment de la reconnaissance intuitive, la démagogie et la perversion du langage qui l'accompagne, ont dévalorisé la notion de Bon Sens.

Descartes définit le Bon Sens comme un synonyme de LA RAISON, comme "*la faculté de distinguer le vrai du faux (le bon du mauvais) et [comme] étant naturellement égale chez tous les hommes*". Le Bon Sens est, en effet, l'expression d'un état d'esprit sain qui marie reconnaissance

intuitive et compréhension objective. La logique du Bon Sens est désintéressée et respecte donc l'intérêt général, contrairement à la spéculation intéressée des idéologies politiques qui défendent toutes des intérêts particuliers, tournant les uns contre les autres.

C'est précisément en raison de cette capacité de jugement sain, dont chacun peut faire preuve, que lors des procès en Cour d'assises, la Justice s'en remet au verdict d'un tribunal populaire dont les jurés sont tirés au sort. Ainsi, ce peuple qui est tout à fait capable de juger le criminel "en âme et conscience" est tout aussi capable de juger "en âme et conscience" de ce qui est bon ou mauvais pour l'équilibre social et le bien-être de tous.

Par l'amalgame pernicieux des concepts : Bon Sens populaire -ou sens commun- et populisme*, certains cherchent à légitimer leur "mépris naturel" envers les gens simples en considérant, à tort, qu'ils sont incapables de penser logiquement.

La situation désastreuse que vit le monde est certainement due en grande partie au manque évident de Bon Sens chez nos "élites".

Pensez-vous que l'état actuel de nos sociétés pourrait être amélioré en stimulant davantage la compétitivité économique, en instaurant un système encore plus policier ? A notre avis, un peu de Bon sens changerait beaucoup de choses !

Et les guerres auraient-elles lieu si, avant de les entreprendre, un référendum était organisé ?

Bien amicalement.

*populisme : Personne ne semble d'accord sur la définition de ce concept.



N° 12

De [amir ALFARGE](#)

Envoyé le 23 octobre 2005

LE 29 MAI 2005 , LE PEUPLE FRANÇAIS A DONNE UNE GRANDE LECON DE DIGNITE POUR SON PAYS.

AVEC UNE FORMIDABLE LUCIDITE , LES CITOYENS ONT COMPRIS QUE LE REFERENDUM SUR LA CONSTITUTION EUROPEENNE ETAIT LA SEULE POSSIBILITE DE FAIRE ENTENDRE LEURS VOIX , D'EXPRIMER TOUTES LEURS SOUFFRANCES QUI VONT DU CHOMAGE A LA NON RECONNAISSANCE DE LA VALEUR HUMAINE, EN PASSANT PAR TOUTES LES FORMES DE PRESSIONS PSYCHOLOGIQUES , IDEOLOGIQUES OU MEDIATIQUES.

LES OLIGARCHIES QUI DOMINENT TOUTES LES STRUCTURES PENSENT CE QU'EST LE BIEN COMMUN. SEULES ELLES ONT LE DROIT A LA PAROLE, MAIS LEUR DECALAGE AVEC LA REALITE DU QUOTIDIEN CREUSE DAVANTAGE LE FOSSE ENTRE LA CLASSE DOMINANTE ET LES VERITABLES ACTEURS DE LA PRODUCTION DU PAYS.

LE TEMPS EST VENU DE PENSER ET D'AGIR POUR QUE CHACUN TROUVE SA PLACE DANS UNE SOCIETE PLUS JUSTE ET PLUS EQUITABLE.

LA CITOYENNETE DOIT ETRE LE RAPPORT DE FORCE FACE AU POUVOIR POLITIQUE . LA DYNAMIQUE DU NON FRANÇAIS A PROVOQUE UNE REFLEXION URGENTE SUR L'EUROPE DES PEUPLES FACE A L'EUROPE DES MARCHES , CAR N'EN DOUTONS PAS C'EST L'EUROPE DES PEUPLES QUI NOUS OUVRIRA L'AUTRE CHEMIN DONT NOUS AVONS BESOIN.

CHRISTINE ALFARGE

Signataire du non sur la liste parue dans le journal Mariane

Notre réponse :

Au-delà des raisons économiques et sociales évidentes, la "*formidable lucidité*" à laquelle vous faites allusion trouve sa source dans l'inconscient collectif qui -démocratie oblige- refusera tout ce qui empêche la libre et entière implication dans la gestion de la collectivité.

Cette saine réaction de rejet devrait mettre fin à la prétention abusive de ceux qui se prennent pour les maîtres du monde et se donnent le droit de prendre possession de l'existence des autres. Il va de soi que cette grande révolution des consciences qui s'annonce et qui doit nous libérer de toute mainmise idéologique exigera, en contre partie, que chacun soit prêt à prendre ses responsabilités, que chacun soit capable d'endosser les conséquences de ses choix et de ses actes.

Nous ne pouvons adhérer à votre affirmation selon laquelle "*la citoyenneté doit être le rapport de force face au pouvoir politique*" car, dans une authentique démocratie, l'unique fonction du pouvoir mis en place par le peuple est de garantir le respect de la volonté populaire. La citoyenneté ne saurait se concevoir en classes sociales et se réduire à un simple rôle de producteur-consommateur dans un système de compétition économique quel qu'il soit, mais doit être l'expression de l'autodétermination de l'ensemble du peuple dans la concertation et la responsabilité partagée. L'opposition avec le pouvoir étatique actuel découle du fait que celui-ci n'est pas démocratique, mais idéologique, élitiste, autoritariste et manipulateur ; un pouvoir d'usurpation qui, à notre avis, n'est pas à combattre mais A MARGINALISER DE FAÇON RADICALE. L'heure n'est plus à la contestation mais à la Révolution, non violente, réfléchie.

Cordialement,



N° 11

De [Arnaud Schleich](#)

A citoyenlibre@nonalaguerre.com

Envoyé le 14 novembre 2005

Bonjour,

Je trouve l'idée de dialogue interactif très intéressante. Dans un style très différent et complètement « politiquement correct », vous pouvez consulter <http://www.expression-publique.com/expression-publique/main.php> dirigé par des pros du...sondage et études !

En ce qui concerne notre espace de débat, je vous propose de restreindre au maximum les réponses, en longueur, en argumentation et en idées, car elles risquent de développer un système de défense du texte et de « non à la guerre » qui va rapidement (de mon point de vue) s'apparenter à du combat idéologique, ce qui est je pense le contraire de l'objectif. « Non à la guerre » détient la vérité et défend son système de pensée contre les critiques... Ca me semble un piège dans lequel certains (et pas tous) des commentateurs essayent de vous entraîner. Certains semblent plus bienveillants que d'autres d'ailleurs.

Peut-être quelques lignes pour recentrer le débat en réponse à chaque email et encourager le commentateur à développer son sens de la critique et de la participation démocratique, à développer ses idées & propositions ? Ca me semble être l'esprit du site ; autrement dit souligner les points d'accord, de désaccord, encourager à partager les idées et à débattre.

Je ne sais pas, je n'ai jamais animé de site de dialogue interactif, c'est juste ma réaction de l'extérieur que je livre en souhaitant apporter quelque chose à votre mouvement.

Cordialement,

Arnaud

Notre réponse :

Merci pour vos remarques pertinentes qui nous serviront par la suite.

La consultation du Site www.expression-publique.com, qui se limite finalement à un travail de mise en statistiques des opinions, nous a permis de définir clairement le but que nous visons.

Nous ne cherchons aucunement à entamer un "*combat idéologique*", mais voulons créer un espace de libre expression où, par le jeu dialectique, chacun peut clarifier et approfondir sa pensée, et ceci dans le but de faire évoluer les échanges vers une SYNTHÈSE susceptible de réunir tous les protagonistes.

Le travail de réflexion entamé nous sert donc en premier lieu à nous-mêmes et nous permet d'exprimer nos points de vue de façon impersonnelle, c'est-à-dire sans chercher à défendre des intérêts particuliers. L'état de délabrement social que nous connaissons aujourd'hui nous amène à penser que l'important n'est pas de prétendre "*savoir mieux*" ou "*d'avoir raison*", mais d'essayer de contribuer à ce que LA RAISON nous gagne tous, et il est évident que seule la RAISON PURE, non partisane, désintéressée, pourra réunir les différentes approches dans une synthèse fédératrice.

Ainsi, le "Dialogue Citoyen" a la vocation d'être un espace de REFLEXION COMMUNE et D'ENRICHISSEMENT MUTUEL qui nécessite sens critique, respect de la logique, et l'aptitude de se remettre en question.

C'est pourquoi nous espérons vivement recevoir des réponses aux interrogations suscitées dans leurs courriels par certains de nos interlocuteurs et qui nous sont indispensables pour faire évoluer les échanges vers un véritable débat contradictoire.

Bien amicalement,



N° 10

De : [WAPASHA](#)

A : [Liste de diffusion NON A LA GUERRE](#)

Envoyé le 3/07/05

bonjour,
joli programme... on fait quoi concrètement ?

@+

wapasha

<http://discutaction.forumactif.com/index.forum> (partenaire de NALG)

Notre réponse :

Merci de votre soutien chaleureux. Nous vous proposons comme à tous ceux qui se reconnaissent dans nos idées, de nous soutenir activement en faisant connaître notre action :

- En envoyant l'Appel aux Citoyens Libres par e-mail à toutes vos connaissances, en spécifiant que toutes les remarques, idées et critiques sont les bienvenues et servent à animer le débat,
- En distribuant des tracts (*voir rubrique "Maquettes"*) sur les marchés ou lors de manifestations où l'on peut toucher ceux qui n'ont pas Internet,
- En portant le badge "NON à la GUERRE/Citoyen Libre" et en collant l'affichette au format A5 sur l'une des fenêtres de votre voiture, sur votre boîte aux lettres, etc.

Si vous vous sentez disponible, vous pouvez devenir le Relais de notre Action pour votre ville ou région.

L'expérience nous a démontré que ces moyens simples et peu onéreux sont efficaces, ne laissent jamais indifférent et provoquent réactions et questionnements favorisant le dialogue avec

nos concitoyens.



De : "Willmore"
A : [Site NON A LA GUERRE](#)
Envoyé le 20/10/05

Oui, en effet, ça a l'air intéressant... Mais attendez voir... Je clique sur www.nonalaguerre.com, puis sur "citoyen libre", ensuite sur "articles et textes". Et que vois-je ? Entre Ignacio Ramonet et Etienne Chouard, quelle ne fut pas ma surprise de tomber sur la prose de Jacques Attali, ancien conseiller de Mitterrand, soupçonné d'avoir trempé dans quelques affaires louches et de s'être commis à des plagiats. Mais je garde l'esprit ouvert, et je vais lire son texte. Pas convaincu, je fouille un peu sur Internet et je tombe sur <http://www.acrimed.org/article1518.html>. Je pense que ce gars n'a aucunes convictions et est capable de toutes les acrobaties pour être dans l'air du temps.

Si "la représentation parlementaire, expression du jeu des partis politiques ne "représente" pas la population ", les conseillers du prince encore moins. Se servir de leurs textes comme références pour ce genre de site me laisse dubitatif. Bien que je crois au dialogue et à l'échange, je crains que nous soyons trop imprégnés d'individualisme pour qu'une démocratie participative ne se résume pas à une guerre de clans, de positions, de personnes, d'avantages acquis et ne débouche sur rien. Je pense que le changement de société viendra de l'adhésion d'une majorité populaire, aujourd'hui silencieuse, dans l'attente et toujours plus nombreuse, à des propositions concrètes portées par une personne. Cordialement,

Willmore/Fabrice, LR.

Notre réponse :

Bonjour,

Merci de l'attention que vous portez à notre initiative.

Les textes et les articles que nous publions proviennent de sources diverses et il n'est pas dans nos intentions de les ériger en référence. Le but est de susciter la réflexion et le sens critique.

Pour en effectuer le choix, nous nous tenons rigoureusement à "ce qui est dit", sans nous intéresser aux convictions personnelles ou aux qualités morales réelles de leurs auteurs. Ceci nous évite toute forme d'ostracisme, ce qui serait en contradiction avec notre démarche. Convaincus que "du choc des idées naît la lumière", nous pensons que le dialogue et le débat contradictoire pourront, petit à petit, faire émerger les arguments qui révéleront les causes profondes de tous nos problèmes actuels.

Vous semblez dire que la solution serait dans "les propositions concrètes portées par une personne", ce qui nous semble refléter une approche quelque peu messianique. Votre positionnement à ce sujet nous interroge. Pouvez-vous nous donner quelques éclaircissements sur ce point ?

Bien amicalement.



De : [Christophe Arret](#)
[Collectif ADNG 70](#)

31 Rue Henry Durget
70170 Conflandey
Tél 03.84.91.66.56
A : citoyenlibre@nonalaguerre.com
Envoyé le 12.10.05

Mesdames, Messieurs bonjour,

Je suis le représentant de l'Association pour le Développement de la Nouvelle Génération, un collectif Citoyens la Classe Populaire, je dis bien de la Classe Populaire, qui s'est constitué au lendemain du référendum sur la Constitution Européenne.

Certains d'entre nous ont voté "oui" et d'autre "non". Chacun étant persuadé du bien fondé de son opinion personnelle, mais respectueux de celle de l'autre, nous avons décidé de créer un cercle de réflexion dont l'objectif était de comparer nos arguments opposés.

Cette réflexion fut basée sur le fait que malgré la différence des arguments de chaque camps et au-delà de tout débat, la réalité est que la Gauche et la Droite nous ont demandé de faire adopter le même texte, autrement dit la même politique.

En partant de cet état de fait incontestable, nous nous sommes posé la question suivante :

"Que devient une Démocratie dans laquelle l'opposition au pouvoir en place, qu'il soit de Gauche ou de Droite, disparaît au profit d'une entente contre nature ?"

La réponse à cette question nous propulsa dans une recherche qui, au fur et à mesure de nos réunions, laissait apparaître une réalité pour le moins inquiétante.

Cette réalité s'est faite jour à travers différentes constatations sans rapports apparents, mais dont une analyse plus poussée permet de les relier et d'en tirer des conclusions, entraînant elles-mêmes d'autres questions beaucoup plus précises.

Les principales et les plus alarmistes de ces constatations sont :

- Que la Population dans son ensemble est l'objet de manipulations qui font appel à des techniques touchant directement à la structure du mécanisme psychologique de l'Être Humain, lui enlevant ainsi son véritable libre arbitre.

- Que les éléments actifs de cette manipulation sont les médias de l'information et l'industrie du divertissement en général.

- Que l'éducation est structurée de manière à empêcher la construction psychologique d'une personnalité logique, responsable et autonome, pourtant nécessaire au futur Citoyen.

- Qu'une partie de plus en plus conséquente des autorités tant judiciaires, que législatives, qu'exécutives sont corrompues.

- Que cette fraction corrompue s'est constituée en réseaux de pression avec des acteurs important de la société civile.

- Que par l'influence de ces réseaux de pression, le patrimoine industriel, culturel et intellectuel de la Nation est placé sous contrôle d'un petit nombre de multinationales, sous le couvert de traités commerciaux s'appuyant sur des textes de lois anticonstitutionnels qu'elles ont su faire adopter.

- Que les Droits conférés par la Déclaration des Droits de l'Homme sont en permanence bafoués.

- Que la totalité de la classe politique se montre incapable de porter un quelconque projet véritablement novateur pouvant faire sortir le Pays et le Monde de la crise latente qui perdure depuis maintenant plus de trente ans.

- Que tous ces faits sont dénoncés depuis plusieurs années par de nombreux mouvements Citoyens de toute classe sociale et professionnelle, sans qu'aucune revendication ne soit sérieusement prise en compte par les gouvernants successifs.

- Et pour finir, que l'ensemble de ces constatations sont liées par un même fil conducteur national, lui-même rattaché à un projet mondial de très grande envergure dont le lancement de la phase de mise en place, a été donné par les attentats du 11 septembre 2001 à New York.

La conclusion finale à laquelle notre cercle de réflexion nous a mené est que

- La DEMOCRATIE de notre Nation et plus généralement du Monde, est

véritablement en DANGER.

Attendu que la seule alternative à un système Démocratique est l'instauration d'une dictature, nous vous invitons à reprendre le contrôle de vos esprits afin de pouvoir mesurer l'étendue réelle des conséquences d'un tel état de fait.

Le PEUPLE n'est qu'UN, tout ce qui tend à le diviser n'est que MANIPULATION !!!

Nous accusons tous les partis politiques, de l'extrême gauche à l'extrême droite, de faire le jeu de la dictature qui est en train de se mettre en place.

Nous accusons tout particulièrement les partis d'extrême gauche tel que LO, la LCR et "les Alternatifs Rouge et Vert" d'être les acteurs principaux de la division de la classe prolétarienne, ceux qui n'ont pour vivre que la vente de leur force de travail et de savoir-faire, c'est-à-dire plus de 90% de la Population, que ce soit de façon directe ou indirecte par le biais de la sous-traitance.

Ils nous font croire qu'ils veulent "rassembler" le Peuple, créer l'UNION et que pour ça ils sont ouverts à toutes propositions individuelles ou collectives.

Mais c'est FAUX ! Nous les avons tous contactés l'un après l'autre; aucun n'est véritablement intéressé à ce que tout un chacun adhère à leur parti, surtout si vous faites preuve d'envie d'initiative. Remarquez par vous-même que sur les sites internet de ces trois partis, nulle part il ne vous est proposé de directement adhérer, mais seulement de "prendre contact", et si contact vous demandez, vous êtes obligé de réitérer plusieurs fois votre demande.

En fait ce ne sont pas nos idées ou propositions qui les intéressent, seulement nos VOIX électorales, ils n'ont, en vérité, aucune envie de voir leurs assemblées envahies par des Citoyens décidés à faire changer les choses, car ils ont trop peur que tout le monde puisse constater que leurs réunions ne sont que des suites de palabres intellectuels aussi dépassés qu'inutiles.

En fait, tout porte à croire que leur objectif est la DIVISION et non pas l'UNION. De plus ils prétendent représenter un mouvement populaire alors que le nombre de leurs adhérents est purement insignifiant (moins de 2000 pour la LCR) et que leurs rangs se constituent principalement de fonctionnaires, de syndicalistes ou encore de professions libérales. Où est le rapport avec la Classe Populaire ???

Depuis les tout débuts de l'air capitaliste tous les partis d'opposition ont stigmatisé nos esprits sur l'unique choix entre les deux concepts opposés que sont le capitalisme et le communisme. Mais c'est FAUX, il existe effectivement une troisième voie.

Comprenant que grâce aux nouveaux moyens de communication celle-ci ne pourrait plus longtemps être maintenue secrète, tout du moins non propagées, pour donner le change de leur bonne foi passée, ils nous font croire que par leurs réflexions intellectuelles ils sont en train d'édifier un nouveau système économique basé sur des concepts tels que la Décroissance, l'autogestion ou encore le revenu d'existence. Le tout énoncé de façon confuse, incompréhensible et donc hors d'atteinte du Citoyen "moyen", alors que la véritable UNION ne peut se passer de lui.

Le soi-disant nouveau système en cours d'élaboration qu'ils nous font miroiter s'appelle "l'Economie Distributive", elle a été élaborée dans les années trente par Jacques Duboin, ancien banquier, ancien député de Haute-Savoie, ancien secrétaire au Trésor au côté d'Aristide Briand, qui tentait alors de répondre aux problèmes de la crise amorcée en 1929.

Sa théorie est relayée depuis 1934, je dis bien 1934, par le mensuel, "la Grande Relève", qu'il créa à cette époque, sans jamais avoir connu d'interruption jusqu'à nos jours. La manière dont est expliquée cette théorie économique est limpide, ce qui la rend compréhensible à tout le monde.

Nous sommes en relation avec Madame Marie-Louise Duboin, qui a passé sa vie à continuer l'œuvre de son père, assurant sans cesse l'évolution de la théorie en question et la rendant ainsi à l'heure actuelle comme un projet de Société fondé, réaliste et moderne, tenant compte de toute l'évolution technologique que nous connaissons et qu'il nous suffit de mettre en place.

C'est pourquoi nous invitons TOUS les CITOYENS, quelque soit leur niveau intellectuel à consulter leur site sur : <http://perso.wanadoo.fr/grande.releve> C'est tellement bien expliqué que tout le monde peut comprendre.

Depuis sa création Hollywood et le monde du divertissement, nous expose sous toutes les coutures le bien fondé et l'inévitabilité du système capitaliste.

Son message est en gros "le capitalisme c'est merveilleux même s'il présente de "petits" problèmes, et de toute façon aucun autre système n'est viable sans un retour en arrière. En réponse à cela, une partie du monde "artistique" propage un message pouvant se résumer à "le capitalisme c'est de la merde et c'est très dangereux". Mais dans cette réaction "artistique" ne figure aucune solution, aucun rêve, aucun avenir en dehors du capitalisme.

C'est pourquoi, sur le site de la Grande Relève, nous conseillons la lecture du roman "Les Affranchis de l'an 2000", le SEUL roman qui décrit ce que pourrait être une société véritablement démocratique et qui s'adresse à tout le monde.

Et de la même manière nous invitons les Artistes (non pas les artistes du show biz) à y puiser leur inspiration. Ainsi pourront-ils remplir le rôle qui leur incombe, à savoir d'amener l'idée d'une société nouvelle dans le domaine du possible de l'imaginaire des masses, par l'intermédiaire de leur art.

IL EST TEMPS DE SE REVEILLER, ET DE REVEILLER TOUT LE MONDE !!!...

IL NOUS FAUT SORTIR DU WEB, ET S'INCARNER DANS LA REALITE DE NOS FAMILLES, DE NOS CERCLES D'AMIS, DE VOISINS, DE CONNAISSANCES.

IL NOUS FAUT DEVENIR REELS !!!...

Nous aimerions ouvrir un dialogue, une correspondance avec vous.

Cordialement, et surtout fraternellement bien à VOUS TOUS.

Christophe Arret.

ADNG Collectif de Citoyens de la Classe Populaire.

Notre réponse :

- C'est avec intérêt que nous avons lu votre analyse.

- Nous adhérons avec vous à l'idée que "*Le peuple n'est qu'UN, et que tout ce qui tend à le diviser n'est que manipulation*", aussi nous ne comprenons pas votre emploi répété de l'expression "*la classe populaire*" qui nous semble instaurer une division dans l'unité du peuple. Nous considérons le peuple comme l'ensemble de tous les citoyens sans exception, dans le respect de leur individualité et de leurs aptitudes spécifiques et refusons de parquer les hommes en groupes politiques, ethniques et sociaux.

- C'est parce que le peuple est UN que la démocratie ne peut s'exercer dans l'opposition de force et l'alternance des partis au pouvoir ; elle ne peut être que le résultat de l'implication complémentaire de tous. La démocratie ne se réduit pas à "*l'opposition au pouvoir en place*" ou à un affrontement entre partis, avec un vainqueur et un vaincu, où le vainqueur rejettera systématiquement ce que l'autre a pu réaliser.

- Vous parlez de "*l'entente contre nature*" des partis politiques et pourtant elle s'inscrit dans la logique cynique de ceux qui sont derrière toute manipulation : d'abord diviser pour régner sur les factions qui s'affaiblissent en luttes stériles, pour ensuite les "réunir" et mieux les dominer. Tous les partis, **sans exception**, sont soumis à la domination de la finance internationale.

- En effet, l'éducation est structurée de manière à empêcher l'épanouissement équilibré d'individus libres, autonomes et responsables, mais cet état de fait durera aussi longtemps que l'on ignorera la dimension spirituelle et universelle de la conscience, source d'unité, fondement de l'autonomie et de la responsabilité individuelle.

- Nous restons convaincus que l'origine de tous les problèmes qui accablent l'humanité est d'ordre spirituel et exige que l'on apporte une réponse à la question fondamentale qui est celle du sens même de l'existence. Comment peut-on construire un outil sans savoir à quoi il servira ? Comment peut-on organiser la vie sociale en ignorant le sens de l'existence ? Et considérer l'homme comme un animal domestique dressé pour produire et consommer est tout simplement infamant.

- En conclusion, nous pensons que pour changer le monde, il faut avant tout changer les

mentalités et qu'aucun système économique –si bien pensé soit-il- ne pourra nous sortir du matérialisme qui étouffe le monde.

Votre avis sur ces quelques remarques peut nous aider à approfondir notre réflexion. D'avance merci de votre collaboration.

 N°7

De : "Michael Abitbol"
A : Site « NON à la GUERRE »
Envoyé le 22/10/05

Bonjour,
Recevez tout notre soutien, nous sommes en total adéquation avec vos idées,
merci d'être là...
Fraternellement,

Michael Abitbol
<http://www.unisson06.org>

Notre réponse :

Merci de votre soutien chaleureux. Nos sites sont déjà en lien et c'est un bon moyen de se faire connaître réciproquement. Ce sont les échanges entre les différentes initiatives qui nous permettront de toucher des citoyens d'origines diverses.

Amicalement

 N°6

From : Bernard Bascoul
to : citoyenlibre@nonalaguerre.com
Sent: Thursday, July 13, 2005 2:25 PM

BONJOUR !

Quelques remarques à propos de votre texte.

- 1- "toute forme de communautarisme de pensée..." Pensez-vous échapper à ce phénomène? Il me semble au contraire que vous constituer vous aussi une communauté...de plus.
- 2- Vous tentez d'instrumentaliser le "non" au référendum, dont je me suis aussi féliciter, mais vous oublier qu'il est très hétérogène et si sous ce "non" on peut ranger quelques idéalistes pour la grande majorité il s'agissait d'un "je vous emmerde" et "aller vous faire voir ailleurs". Je crains fort que le bon sens populaire dont vous parlez ne soit qu'une chimère. En fait je pense que votre idéalisme vous trouble.
- 3- Quelques hommes et quelques femmes peuvent "prendre leur destin en main" pour l'immense majorité il faudra encore confier ce destin à d'autres car ils n'ont ni la sagesse et encore moins le courage de le faire. C'est la réalité, sinon nous n'en serions pas là.
- 4- "Leurs engagements Humanistes" écrivez-vous, mais où avez-vous donc été pêché cette idée? Savez-vous ce que recouvre ce mot d'humanisme? Je ne saurais trop vous conseiller de bien en relire la définition et les implications depuis 1789. Votre idéalisme vous égare une nouvelle fois.
- 5- La véritable action ne peut s'inscrire que dans un événement forts et dont les conséquences seront irrémédiables. La transition ne pourra s'effectuer sans une guerre fratricide car les ennemis sont dans notre propre camp et ils ne sont pas prêts à se laisser

impressionner par quelques illuminés idéalistes (c'est ainsi qu'ils nous nomment!) qui oseraient remettre en question l'ordre établi. N'oublions jamais qu'à la différence de 1789 le peuple n'a pas faim (au propre comme au figuré) et son indolence n'a d'égal que sa couardise et son absence d'idéal, dont par contre vous ne manquez pas. Quant à savoir si le peuple existe.

6- Personne ne détient la vérité mais une chose est certaine notre monde est naît du chaos il devra y retourner, les fondation de la maison sont pourris et ses habitants des morts-vivants. Je crains fort que les mots ne suffisent plus, tout dialogue est rompu.

BIEN A VOUS

Notre réponse :

Bonjour,

1- Dans les débats actuels, on fait souvent la confusion entre communautarisme et communauté. Le communautarisme est le résultat du confinement d'un ensemble d'hommes et de femmes dans une croyance religieuse, une théorie philosophique ou une idéologie politique ; la communauté désigne un ensemble d'individus capables de réfléchir de façon autonome, de se définir et de s'enrichir mutuellement par la confrontation d'idées, d'arguments et de points de vue.

Le communautarisme est l'exacerbation de l'esprit communautaire qui finit par briser l'unité naturelle du genre humain. En effet, le germe de la division qui vit forcément dans l'esprit communautariste devient, à un moment ou à un autre, fatal à cette unité.

Pour nous, il n'y a qu'une communauté dans laquelle nous nous reconnaissons et c'est l'humanité.

2- N'ayant pas d'intérêt particulier ni de groupe à défendre, nous n'avons aucune raison de chercher à instrumentaliser la victoire du Non dont on se doit logiquement de tirer des conclusions.

Ceux qui ont voté Non étaient loin d'être des indifférents et les raisons personnelles qui les y ont poussés se sont renforcées mutuellement pour converger vers un motif commun : le refus du mode de gestion actuel du monde qui ne répond pas aux besoins spirituels, moraux et matériels des hommes. Par ce Non massif, le peuple a montré sa capacité à déjouer le honteux matraquage médiatique des "élites".

Si l'on donnait au peuple son droit démocratique légitime de se prononcer sur des faits et des choix de société essentiels (tels que la peine de mort, la fabrication et la vente des armes, les guerres "préventives", l'emploi du nucléaire, l'immigration, la délocalisation industrielle, les services publics, les OGM, etc.), le Bon Sens populaire dicterait des solutions plus adaptées aux besoins que les combinaisons de nos politiciens qui sont tous soumis aux pressions de la finance internationale, fer de lance de la dictature mondiale naissante.

3- Quant à la capacité des hommes à prendre leur destin en main, il est vrai que la colonisation des consciences par les croyances religieuses et les idéologies politiques a empêché, tout au long de l'histoire, la grande majorité des êtres humains de réaliser leur autonomie individuelle. Anesthésiés spirituellement, embrigadés malgré eux dans la tyrannie du mondialisme économique, la majorité de nos concitoyens sont désespérés, impuissants, englués dans des situations de précarité toujours grandissantes qu'ils ne peuvent que subir. Leur avis –lorsqu'on le leur demande- ne sert qu'à avaliser ce que d'autres ont décidé à leur place. Peut-on, dans un tel climat de coercition et d'insécurité, accuser de fainéantise et de couardise le nombre toujours croissant de dépressifs, de sans travail, de sans logis, bref, de sans avenir ?

Si, en effet, la plupart des gens se trouvent dans l'incapacité de prendre leur destin en main c'est parce qu'une petite minorité leur A VOLÉ LEUR EXISTENCE, les rendant esclaves d'un système matérialiste de production et de compétition. Ne soyons pas méprisants envers cette multitude d'êtres prisonniers d'une situation dont sont responsables ceux qui ont la prétention de les éduquer et de les gouverner et qui affichent du mépris pour ceux qu'ils s'évertuent à garder dans un état d'infériorité, d'infantilisation et d'humiliant assistanat.

Peut-on encore douter du courage du peuple quand on observe sur la scène internationale avec quelle détermination certains peuples, acculés, humiliés, résistent au prix de leur vie à leurs oppresseurs qui prétendent leur apporter la démocratie par la force et les bombes ?

S'il est vrai que l'âme humaine cherche naturellement la facilité et a davantage tendance à se faire porter qu'à s'assumer, il n'en reste pas moins vrai que jusqu'à ce jour, tous les systèmes de gouvernement n'ont rien fait pour éveiller et responsabiliser les consciences, CAR ON NE PEUT SE SENTIR REELLEMENT RESPONSABLE QUE DE SES PROPRES CHOIX ET NON PAS DE CE QUI NOUS EST IMPOSE. Cette évidence toute simple donne à la démocratie directe et participative tout son sens et sa valeur.

4- Il y avait, bien sûr, une touche d'ironie concernant "l'humanisme" de ceux qui instrumentalisent la misère dans des buts purement politiques (ce point fait référence à la première version de l'Appel aux Citoyens Libres).

5- Face à cette déconfiture généralisée, soit on baisse les bras et on subit, soit on fait ce que l'on peut pour que les choses changent. Et quand les systèmes de gouvernement bafouent notre dignité en étouffant notre individualité, il ne nous reste qu'à nous y éveiller mutuellement par l'information et la réflexion commune.

Au même titre que les événements du 11 septembre 2001, le résultat du Référendum du 29 mai 2005 s'inscrit, à nos yeux, parmi les "événements forts" qui auront des conséquences durables, ce que l'on observe déjà dans la décomposition générale du paysage de la politique partisane.

Ce n'est pas être idéaliste, mais au contraire REALISTE :

- de constater l'échec de tous les systèmes de pensée par lesquels on a cherché à dominer les consciences,

- de concevoir l'humanité comme un ensemble d'hommes et de femmes et non pas comme un conglomérat de groupes, de sous-groupes et de partis,

- d'appeler chacun au libre exercice de sa responsabilité citoyenne, en dehors de toute mainmise communautariste.

Lorsque le peuple n'a plus faim de pain, il lui restera toujours la soif de liberté, de dignité, d'équité et de justice.

Dire que nos ennemis sont dans notre propre camp, c'est peu dire, car notre véritable ennemi est en nous-même : la subjectivité égotique qui nous coupe de notre identité spirituelle commune.

6- En effet, personne ne détient LA vérité. C'est pourquoi le dialogue est le seul moyen naturel que nous ayons pour tisser et entretenir des relations humaines harmonieuses, constructives et non violentes. C'est le seul but que vise l'Action "Citoyen Libre".

Bien amicalement,



N° 5

From: kevin.lone

To: contact@nonalaguerre.com

Sent: Wednesday, July 13, 2005 2:25 PM

Subject: RDD

Bonjour,

Nous partageons totalement vos idées sur la démocratie et plus particulièrement sur la Démocratie Directe.

Je vous propose de vous faire parvenir le fascicule de notre mouvement : **RASSEMBLEMENT POUR LA DÉMOCRATIE DIRECTE - RDD**, qui vous permettra de faire connaissance avec nos idées démocratiques, constitutionnelles et institutionnelles sur le plan national, européen, voire mondial.

Pour cela, pouvez-vous me faire parvenir une adresse postale. Merci !

A bientôt.

Très cordialement.

Kevin LONE

Notre réponse :

Cher Monsieur,

Tous nos remerciements pour l'envoi de votre étude "Pour une Démocratie Directe"* que nous avons lue avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

Toutefois, nous nous interrogeons sur le fait qu'à aucun moment une dimension spirituelle ne transparaît dans votre document.

La dimension spirituelle de la conscience et de l'existence (actuellement prise en charge par les religions et les systèmes initiatiques, en même temps qu'elle est reléguée par la laïcité à la sphère

de la vie privée) nous semble pourtant avoir un rôle social fondamental à jouer si nous voulons que la démocratie à venir soit un espace d'épanouissement pour l'homme dans son intégralité, tant spirituelle que matérielle.

A la page 18, vous déclarez "qu'en démocratie, il suffit de remplacer le Je et le Moi par le Nous". Ceci nous paraît être une approche collectiviste dangereuse qui nie l'individualité, c'est-à-dire l'unicité et la spécificité de chacun. L'être humain n'est-il pas un aboutissement en lui-même, et ne pas le considérer comme tel ne mène-t-il pas à le traiter en esclave ou en objet ?

Pour nous, il y a deux états d'être, l'un est le fruit de l'individualité et l'autre l'expression de l'individualisme. L'individualité est le mariage de notre dimension personnelle et temporelle au plan unitaire, universel de la Vie. L'individualisme enferme la conscience dans la sphère égotique du subjectivisme, empêchant l'homme de réaliser pleinement son Humanité.

Nous trouvons excessive votre affirmation (page 19) selon laquelle les principes et les valeurs "humanistes" (page 16) auxquels vous vous référez ne sauraient être remis en question. Peut-on raisonnablement et sans tomber dans le dogmatisme, qualifier d'universel un principe ou une idéologie, dans un contexte où l'évolution est permanente et où toute conceptualisation n'a de valeur fonctionnelle qu'à une époque donnée ?

Nous sommes entièrement d'accord sur le fait que c'est le degré de Sagesse du Peuple qui, dans une véritable démocratie, devient l'autorité et rend légitime tout pouvoir, néanmoins il est important de se mettre d'accord sur ce que nous entendons par Sagesse.

Pour nous, la Sagesse –à l'opposé du désir- est un positionnement de recul, de non-attachement aux valeurs éphémères de l'existence. Elle est indispensable à l'instauration et au fonctionnement de la démocratie par une éducation appropriée qui conscientise tout citoyen, dès son plus jeune âge, à sa propre référence spirituelle intérieure, laquelle permet ce recul vital et fondamental.

Vouloir établir une démocratie directe, qui ne serait basée que sur l'expression des désirs majoritaires -personnels ou collectifs-, reviendrait à détourner cet excellent outil qui n'a de sens qu'au service du bien commun.

Par ailleurs, un système d'organisation sociale ne devrait jamais être considéré comme un but en soi, mais comme un moyen d'évolution et d'accomplissement personnel, uniquement valable pour une époque donnée. La démocratie directe à laquelle nous aspirons actuellement est le moyen par excellence qui doit permettre à tout homme d'accomplir son destin, par le plein épanouissement de son potentiel mis au service du contexte collectif, service désintéressé du fait qu'il n'a pas été imposé.

Il va de soi qu'une société équilibrée ne peut se construire que dans une responsabilité partagée par des individus équilibrés, c'est-à-dire libres et intègres !

Ainsi considérée, la Démocratie se distingue fondamentalement de toute forme de république, parce qu'elle a un fondement spirituel (intérieur et individuel) : la dimension impersonnelle, universelle de la conscience.

Par conséquent, la totale liberté de conscience doit y être respectée, et toute autorité spirituelle de substitution en être graduellement exclue, qu'elle soit exotérique (religion) ou ésotérique (systèmes initiatiques, maçonneries).

Afin de nous aider à progresser dans nos réflexions, nous vous serions très reconnaissants de nous donner votre avis sur ces quelques points développés.

Sincèrement vôtre.

* Rassemblement pour la Démocratie Directe : RDD, BP 49 – 60260 LAMORLAYE

From: [Anne et Sylvain Brémond](#)
To: contact@nonalaguerre.com
Sent: Friday, July 08, 2005 7:05 AM

Bonjour,

J'ai reçu votre appel par la liste de diffusion du collectif pour le non d'Aix-en-Provence. J'ai apprécié l'action et l'engagement de Non à la Guerre à travers les militants fiables et dévoués que j'ai cotôyé sur Aix-en-Provence au moment du mouvement contre la guerre en Irak, mais aussi après lors de différentes initiatives.

Même si je partage certains passages de votre appel, je voudrais tout de même vous signaler amicalement quelques réserves extrêmement fortes sur d'autres: "L'Action NON à la GUERRE se situe résolument en dehors de toute idéologie, qu'elle soit politique, religieuse ou culturelle."

Notre réponse :

Le cynisme, l'arrivisme, l'abus de pouvoir et le mensonge qui caractérisent notre époque justifient parfaitement votre réserve. Dans de telles conditions, n'adhérer à aucune idéologie et prétendre au désintéressement et à la gratuité ne peut qu'être suspect !

La politique partisane nous indiffère. Nous sommes convaincus que l'équilibre individuel est le fondement de la Paix sociale que ne peuvent que compromettre les luttes partisans. C'est la volonté d'être cohérents avec cette intime conviction qui motive nos actions et nous procure plénitude et paix intérieure.

Nous aspirons à partager avec nos concitoyens cette liberté de pensée et cette autonomie d'action, réelles sources de joie de vivre.

Nous expérimentons quotidiennement que le fait de n'appartenir qu'à la Vie et à soi-même, libre de toute étiquette, inclassable, engendre railleries, méfiance, médisance et rejet.

Mais peu nous importe. Le qu'en-dira-t-on ne nous affecte pas.

Nous disons et faisons ce que nous avons à dire et à faire, non pas par intérêt ou pour faire plaisir, mais pour être cohérents, en accord avec nous-mêmes, c'est une simple question de DIGNITE !

Bref, LIBRES et heureux de l'être, nous sommes prêts à nous investir auprès de ceux qui œuvrent pour plus de démocratie, d'équité et de justice sociale.

Amitiés.

From: [Sebastien Lemoine](#)
To: <aixditnonalacconstitution@yahoogroupes.fr>
Sent: Thursday, July 07, 2005 11:35 AM
Subject: RE: [aixditnonalacconstitution] Fw: APPEL AUX CITOYENS LIBRES

Croire que l'on agit en dehors des idéologies est une vaste illusion.... Tout est politique, tout est idéologie.... Merci de me rayer de la liste de diffusion de ce mouvement si cela est

en votre pouvoir. Cela ne m'intéresse pas.
Cordialement

Sébastien Lemoine

Notre réponse :

Merci de votre réponse. Tout d'abord, sachez que nous regrettons toujours de perdre un interlocuteur car quelles que soient ses convictions, et davantage encore lorsqu'il est d'avis contraire, il nous donne des éléments de réflexion que ne peuvent apporter ceux qui pensent comme nous.

Ne confondons pas le bon sens, le raisonnement logique, la pensée individuelle et les convictions personnelles avec les théories qui à travers les croyances religieuses et les idéologies politiques dominent les consciences depuis des siècles.

Le fait de penser par soi-même et de s'impliquer individuellement dans la vie sociale n'est-ce pas témoigner d'un profond engagement politique -au sens noble s'entend !- très différent voire opposé au comportement moutonnier qui mène à se revendiquer d'une politique partisane, souvent pour l'unique raison qu'elle défend nos intérêts personnels ?

LA Politique sert le bien commun et tient compte des légitimes besoins et aspirations de tous, sans préférence ni exclusion.

Le Dialogue Citoyen que nous inaugurons offre l'opportunité d'être confronté à des approches et des points de vue différents, voire totalement opposés. Nous comptons nous enrichir de toutes les différences. Evidemment, cela demande un minimum d'ouverture d'esprit.

Ainsi, nous espérons que vous continuerez à nous apporter votre contribution, car ce n'est que lorsque les citoyens s'expriment librement que nous avançons dans la voie de la véritable démocratie.

Cordialement.



From: [Marie-Noëlle Leloup](#)
To: contact@nonalaguerre.com
Sent: Monday, July 04, 2005 9:44 AM
Subject: démocratie directe

- Bonjour !

Je suis un peu perplexe à la suite la lecture de votre dernier courrier, et ce pour les raisons suivantes :

- En Belgique, nous avons suivi les débats passionnés entre Français à propos de OUI et du NON à la Constitution européenne, mais nous ne nous sentions pas vraiment concernés puisqu'on ne nous demandait pas notre avis ! Personnellement, je ne suis pas du tout convaincue par les arguments du NON. J'ai lu le projet de Constitution et j'y ai trouvé beaucoup de points positifs, bien plus branchés sur l'Europe sociale que les traités de Nice et de Maastricht. A présent, ces derniers restent en vigueur à cause de la victoire du NON.

- Le seul aspect de ce débat qui concerne réellement votre mouvement "Non à la guerre" n'apparaît pas dans votre message. Il s'agit de la politique de sécurité et de défense commune de l'U.E., qu'on trouve dans la 5e section de la partie III du Traité. A mon avis, c'est là que "Non à la guerre" devrait entamer le débat.

- Je ne crois pas que "les temps soient mûrs" pour instaurer une véritable démocratie directe ou participative, même si le référendum sur la Constitution a pu faire illusion pendant quelques semaines. Il suffit d'interroger les gens autour de soi pour s'apercevoir que seule une petite minorité s'intéresse réellement aux affaires publiques, et qu'un infime pourcentage de la population se sent solidaire et responsable dans la gestion du "bien commun". Il suffit aussi d'observer la stagnation des forums sociaux locaux, nés dans l'euphorie des forums mondiaux; j'ai participé pendant deux ans et demi à l'un de ces forums locaux et j'ai surtout constaté le manque d'unité et le manque de volonté pratique de ses membres. Ceci ne doit pas nous décourager mais nous inciter à commencer par le

début, à savoir l'éducation politique de nous-mêmes et de nos concitoyens. La gouvernance est devenue un métier à part entière, et un métier tellement complexe que chaque gouvernant s'entoure d'une pléiade d'informateurs et de conseillers. Ne nous imaginons pas que du jour au lendemain nous allons maîtriser tous leurs dossiers et voir clairement quelle est la direction à suivre ! Agissons plutôt pour qu'un cours d'éducation politique soit inscrit dans toutes nos écoles secondaires et supérieures et pour que l'éducation civique commence à la maternelle...

Bien cordialement,

Marie-Noëlle Leloup, Verviers (Belgique)

Notre réponse :

Tout d'abord, merci de votre réponse. Vous ne vous sentez pas concernée par ce qui s'est passé en France et c'est votre droit. Néanmoins, il s'agit d'une question concernant l'avenir de toute l'Europe dont la Belgique est un des pays fondateurs.

Que l'on n'ait pas donné aux Belges le droit de se prononcer par Référendum pourrait bien être une stratégie préventive, pour éviter ce qui est arrivé en France et aux Pays Bas et qui, sans doute, se serait reproduit dans la plupart des pays concernés, mettant en évidence qu'actuellement il n'y a pas de gestion démocratique digne de ce nom. La preuve : les Parlements ne représentent pas le peuple puisque, comme chacun le sait, en France le Parlement aurait voté à 80 % pour le Oui.

Logiquement, le Non français au projet de traité de Constitution Européenne devrait aussi récuser ipso facto les traités antérieurs qu'il contient dans l'Annexe du projet.

Notre action, qui refuse toute logique de guerre -logique à partir de laquelle se structurent nos sociétés depuis des siècles-, nous amène obligatoirement à une réflexion sur le changement de société qui s'impose car, pour nous, l'autonomie et la responsabilité individuelle doivent remplacer le dirigisme idéologique.

Dans nos tracts et nos affiches, nous avons dénoncé la militarisation prévue dans le Traité, et nous nous sommes prononcés contre la soumission de l'Europe à l'OTAN.

D'accord, nos concitoyens s'intéressent peu aux questions d'intérêt collectif, mais leur a-t-on déjà vraiment donné l'occasion de s'exprimer et de se responsabiliser ?

Nous ne partageons pas votre idée d'une éducation politique dans le cadre scolaire. C'est le contexte par excellence où s'instillent idéologies et/ou croyances religieuses et l'on ne peut espérer aucun changement tant que les programmes de l'enseignement seront élaborés par des personnes qui ont été elles-mêmes idéologiquement formatées, non pas pour rendre autonome et individuer les consciences, mais pour, consciemment ou non, servir les intérêts de la finance internationale qui impose ses diktats à toutes les nations.

Vous dites que gouverner est devenu un métier difficile et à part entière, c'est vrai, mais cela ne justifie rien. N'est-ce pas plutôt le mondialisme économique qui a complexifié, embrouillé, étranglé, détraqué la gestion sociale, nécessitant l'intervention de "conseillers" et autres maîtres à penser auprès de nos gouvernants ?

Les résultats du Référendum ont été, pour nous, un signe annonciateur de la naissance d'une véritable responsabilisation citoyenne. C'est ce qui a inspiré l'initiative, sur notre site, d'un Dialogue Citoyen ouvert à tous.

A force de continuellement penser qu'il est "encore trop tôt", il pourrait bientôt être "trop tard". C'est pourquoi la création d'un espace consacré au dialogue populaire nous semble être un moyen paisible, réaliste et efficace pour entretenir et dynamiser l'éveil citoyen suscité par le Référendum.

Par avance, merci de nous mettre en contact avec des interlocuteurs belges.

Au plaisir de vous lire !

Bien amicalement.



From: [Pierre Bachman](#)

To: aixditnionalaconstitution@yahoogroupes.fr

Sent: Thursday, July 07, 2005 7:56 AM

Subject: RE: [aixditnionalaconstitution] Fw: APPEL AUX CITOYENS LIBRES

Ce texte est en contradiction totale avec ce que nous avons fait et vécu ensemble. Il pontifie sur des lieux communs dont on se demande quels intérêts ils servent.

- Le rejet des idéologies est en soi une thèse libérale issue de la "fin de l'histoire",
- la théorie de la récupération par "ceux qui en coulissent tirent les ficelles" est la thèse de la droite pour dépolitiser et affaiblir les luttes,
- le NON ni-ni de droite ou gauche est une thèse social libérale qui ne résiste pas à une analyse un peu imaginative et novatrice: le NON est traversé par la question sociale qui est une idée de gauche et pas d'ailleurs! C'est bien ce que confirme une récente enquête d'opinions de l'IFOP qui donne 51 % des sondés qui aimeraient voir s'appliquer les "idées de gauche" et bien plus si l'on ajoute celles de l'extrême gauche.
- quant aux "appartenances partisans qui déchirent le tissu social", il ne faut pas oublier que le libre jeu des partis (ou plus généralement des organisations) est constitutif de la démocratie et que les transformations productives et des modes de vies (comme par exemple la journée continue et l'éloignement domicile-travail) sont probablement beaucoup plus pesants sur la "désaffection de la politique" que l'immoralité ou la nocivité supposées des "organisations partisans", autre thème de prédilection de l'idéologie de ceux qui prétendent qu'il n'y en a plus! Une véritable démocratie ne peut se passer de règles choisies et acceptées, donc d'organisation.

Espérer le renouveau démocratique en méprisant une bonne partie de ceux qui luttent pour cela, de ceux qui ont déjà des tonnes de propositions et même d'expériences sur le sujet, attention: c'est diviser et faire de "l'ancien" en pensant faire du neuf.

Donc, amis, vous avez encore du boulot pour devenir cohérents et refuser la "guerre idéologique" que votre position peut engendrer dans un mouvement progressiste de fond qui est en train d'émerger en France, en Europe et dans le Monde. Je vous propose de ce point de vue de réfléchir à une idée neuve: ne serions nous pas au début d'une période de re-développement de ces idées progressistes et donc à la fin d'un cycle de domination idéologique libérale dont l'origine remonte aux années 70? Si oui, quelles conséquences pour la Paix, les solidarités, la démocratie et le développement social durable? Moi, je préfère cette perspective car elle me semble pertinente et susceptible de donner de l'air frais au Genre humain pour un bond de civilisation.

Amitiés,

P.B.

Notre réponse :

Cher Monsieur,

Nous vous remercions vivement pour votre réponse, car il est rare qu'un homme politiquement engagé ait une ouverture d'esprit assez grande pour s'intéresser à ceux qui pensent différemment.

-1 Le texte "Appel aux Citoyens Libres", malgré des imperfections, est néanmoins la synthèse de l'état d'esprit qui, depuis sa création, anime l'Action NON à la GUERRE, et tel que nous l'avons toujours revendiqué : nous ne nous réclamons d'aucune confession religieuse, d'aucun parti politique et tenons à épauler dans leurs actions tous ceux qui -quelles que soient leurs appartenances- refusent l'injustice, le droit du plus fort et l'asservissement des peuples et des individus. L'aspiration à la justice dépasse de loin toute idéologie politicienne dont nous récusons les solutions proposées.

Le seul intérêt que nous servons est le droit que tout être humain a de penser par lui-même, libre de toute colonisation mentale imposée par des systèmes de pensée, qu'ils soient religieux, philosophiques ou politiques et qui, malgré toutes les bonnes intentions invoquées ont mené le monde là où il en est.

Affirmer que l'esprit partisan, la lutte des classes et tout ce qui entretient la conflictualité empêchent l'unité sociale de se réaliser n'est pas l'énoncé d'un "lieu commun" mais le rappel à une EVIDENCE DE LOGIQUE ELEMENTAIRE que les hommes politiques gagneraient à ne pas négliger.

Notre « Non au projet de Constitution européenne » était mû par la simple raison du Bon Sens

qui veut que, dans une démocratie qui respecte ses citoyens, les lois et la Constitution soient élaborées par l'ensemble du peuple souverain et non pas par des cliques et des clans d'élite autoproclamée à la solde d'une quelconque idéologie, qu'elle soit libérale ou collectiviste.

Nous sommes persuadés que les responsables politiques de tout bord auraient intérêt à apprendre à faire abstraction de leur habituelle et conditionnée grille de lecture des événements pour prêter l'oreille à ce que les "petites gens" -que la plupart du temps ils traitent avec condescendance, voire avec mépris- ont à dire et à proposer.

Nous ne prétendons pas détenir de solution miracle, mais nous tenons à contribuer à notre échelle à l'instauration d'une véritable démocratie où le droit de vote sert au citoyen à exprimer **son** point de vue et à être entendu, et non pas uniquement à avaliser les programmes concoctés par les partis politiques. Le Bon Sens du peuple se révélera plus riche en idées sages et novatrices que les spéculations hasardeuses de nos politiciens qui sortent des mêmes "grandes écoles" et qui, à de très rares exceptions près, partagent aussi la même mentalité : celle du "Pousse-toi de là que je m'y mette".

-2 Nous ne combattons, ni ne dénigrons les systèmes religieux, philosophiques ou politiques qui, par le passé, ont aidé le monde à évoluer, mais nous affirmons que les mentalités ayant changé, ils sont devenus obsolètes. De même que ce n'est plus la guerre mais le dialogue qui doit résoudre les problèmes entre les nations, c'est le dialogue démocratique qui doit résoudre les problèmes de société.

Seule une véritable Démocratie citoyenne -à ne pas confondre avec la république démocratique qui est entre les mains d'une prétendue élite- garantit à la fois une responsabilité partagée et l'équilibre social dont le fondement est l'équilibre individuel. La démocratie -la plus directe possible- doit permettre à chacun de s'impliquer activement en exprimant sur tout fait social important son "intime conviction dans le silence de sa conscience" (comme le Code Pénal l'intime aux juges), librement, en dehors de toute pression, d'où qu'elle émane, et si bien intentionnée qu'elle se prétende. Il est évident que toute organisation sociale a besoin de règles et de lois, mais celles-ci doivent être décidées et élaborées avec la contribution de la base afin qu'elle y adhère librement et en toute connaissance de cause.

Il va de soi qu'une telle qualité de responsabilisation citoyenne exige un dialogue démocratique permanent qui informe sans mentir, sans manipuler, sans diaboliser, dans un contexte où les mass média ne soient pas entre les mains de quelques-uns, car l'actuelle absence d'une réelle liberté de presse est la première des manipulations.

Envisager la citoyenneté en « droite-gauche » nous paraît aussi absurde que de la définir en « masculin-féminin » ou en « spiritualiste-matérialiste ». Tout manichéisme est contraire à la citoyenneté, laquelle se fonde uniquement sur la personne humaine que l'on considère dans son intégralité, c'est-à-dire dans son individualité et sa dignité. Ce qui exige que l'on respecte l'intégrité tant spirituelle que matérielle de tout un chacun et c'est loin d'être le cas. Le jour où les yeux de nos gourous politiques se dessillèrent, ils comprendront que tous les problèmes économiques et sociaux auxquels nous sommes actuellement confrontés découlent du non-respect du principe spirituel, élémentaire et fondamental, qu'est le respect de la liberté de conscience, la personne humaine, dans son individualité, étant la pierre de construction de la demeure sociale.

Nous comprenons qu'il n'est pas facile pour des personnes sincères et politiquement engagées de constater que leurs références et leurs principes idéologiques, perdent leur emprise sur les consciences. En effet, cela suppose une véritable élévation d'esprit, un lâcher-prise avec la bulle égotique du subjectivisme, pour pouvoir s'identifier -au-delà de toute étiquette- à sa seule HUMANITE. L'être humain n'est essentiellement et naturellement ni de gauche ni de droite, mais est HOMME tout court.

Se situer en dehors de toute prise de position partisane est donc, pour nous, une simple question d'Humanité et de Bon Sens, que la situation sociale actuelle confirme : les partis politiques "éclatent" et toute façon de concevoir la société qui n'inclut pas l'ensemble des citoyens, sans préférence ni rejet, s'avère vouée à l'échec.

Votre façon élémentaire de classer les arguments en "libéral", "droite" ou "gauche" est bien réductrice et typiquement française. Il est vrai que dans le beau pays de Descartes, plus personne n'écoute personne, on "s'impose", on colle des étiquettes, on range dans des tiroirs, et si la culpabilisation n'arrive plus à infléchir les récalcitrants, on les diabolise.

Pour nous, refuser la colonisation des esprits par n'importe quelle idéologie, défendre la liberté de pensée individuelle, c'est défendre **un droit humain fondamental** qui dépasse de loin toutes les thèses, libérales ou collectivistes.

-3 Quant à la réalité de la manipulation et de la récupération, elle est d'une évidence criante. À ce

sujet, dans "Les illusions perdues", Balzac n'écrivait-il pas déjà : "Il y a deux histoires, l'histoire officielle... menteuse, puis l'histoire secrète où sont les véritables causes des événements..., l'histoire honteuse" ? Et le Non massif au référendum, après le battage médiatique en faveur du Oui, est déjà le fruit du refus d'être manipulé.

Pour celui qui veut s'informer, les librairies et Internet abondent en informations sur la manipulation occulte qui, depuis des siècles, se cache derrière la politique de surface. Qui, de nos jours, ignore encore que c'est la finance internationale qui met en place l'ultralibéralisme et, depuis des décennies à travers des sociétés secrètes, manipule les nations, engendre des conflits et finance des révolutionnaires comme Leiba Bronstein, alias Trotski ? Qui ignore encore que les groupes d'intérêts, financiers, pharmaceutiques, fabricants d'armes, OGM..., etc., utilisent les luttes partisans (en Afrique, on se sert des luttes ethniques) comme paravent de démocratie en privant les citoyens du vrai débat, les excluant de la prise de décisions importantes ?

Qu'une aristocratie politico-financière subsiste deux siècles après la Révolution et que les gouvernements de tout bord appliquent la même politique et soient soumis aux mêmes maîtres, ne vous surprend donc pas ? Ce que cela cache est pourtant simple : l'affrontement des partis est extrêmement utile, voire indispensable, pour entretenir l'**illusion** de la démocratie.

-4 Certes, dans le « Non » il y a la question sociale, mais il y a aussi et surtout la défense de la démocratie et de la souveraineté du peuple qui est la racine même, non pas de toute question sociale, mais de toute solution sociale. Et heureusement, on trouve à gauche comme à droite d'ardents défenseurs de la démocratie (cf. "Témoignage d'un revenu du Oui" - Thibault de la Hossaie).

Vous parlez des « idées de gauche ». Pour nous, les idées appartiennent aux hommes et non pas aux partis politiques, de même que la spiritualité n'appartient pas aux religions et que les corps n'appartiennent pas à la médecine.

Traditionnellement, la droite est conservatrice et défend l'esprit d'entreprise, la gauche progressiste et se préoccupe du sort des salariés. Bien. Quand va-t-on mettre fin à l'opposition permanente entre ces deux protagonistes qui ont besoin l'un de l'autre et se préoccuper enfin de l'intérêt commun ?

Vouloir sortir de la logique destructrice qui divise une société, avec d'un côté les vainqueurs et de l'autre les vaincus, n'est en rien rétrograde, au contraire c'est une approche novatrice car, étonnamment, elle n'a encore jamais été réalisée.

Ne perdons pas de vue que ces luttes sans fin seront finalement **toujours** menées au profit de ceux qui ont l'argent et la force militaire en main. **Ce sont toujours les petits qui trinquent !**

-5 Le libre jeu des partis -la conflictualité réglée-, qui tantôt amène la victoire des uns, tantôt celle des autres, n'est pas constitutif de la démocratie mais de la république dite démocratique. Ce libre jeu des partis se réduit, en réalité, à une lutte d'influence dans laquelle chaque parti impose son programme et cherche par des "promesses", à récupérer les votes pour accéder au pouvoir. En France, tout est organisé pour entretenir une stricte bipolarité de la vie politique : le mode de scrutin, les découpages électoraux, la vie parlementaire, les amendements, les subventions allouées aux seules formations représentées au Parlement et le fait de ne pas comptabiliser les votes blancs qui permettraient justement de sanctionner la politique politicienne de tout bord exécutée depuis toujours par les 40% de non-votants et par ceux qui votent blanc. Tout est en place pour faire barrage aux idées dérangeantes !!!

Les débats autour du Référendum constitutionnel et le « Non » massif du 29 mai prouvent que les citoyens ne se désintéressent pas de la politique, mais des partis politiques au sein desquels les indécentes luttes pour le pouvoir personnel écoeurent les "gens de la base" qui, eux, luttent pour subsister. Le résultat du Référendum a mis en évidence de façon éclatante que le jeu parlementaire des partis (qui auraient voté à 80% pour le « Oui ») ne représente pas le peuple.

Ce n'est donc pas le libre jeu des partis qui constitue la démocratie, mais le libre jeu de l'ensemble des citoyens qu'il est peut-être temps de ne plus prendre pour des imbéciles.

-6 Il n'est aucunement dans nos intentions de mépriser ceux qui luttent pour plus de justice sociale, mais nous remettons en question les méthodes employées. Depuis deux siècles, les gouvernements se succèdent avec des tonnes de promesses et de propositions qui, jusqu'à ce jour, ne sont parvenues qu'à amener la situation sociale à se dégrader davantage. Et si le marxisme pouvait transformer le monde, cela se saurait depuis longtemps.

Non, ce ne sont ni la gauche, ni la droite au pouvoir que veut le peuple. Le peuple veut uniquement vivre dignement et décemment dans la Paix et la Justice sociale, d'où que vienne la solution. Et la solution juste et durable ne peut venir que d'une véritable démocratie citoyenne où

les décisions se prennent ENSEMBLE.

-7 En conclusion, nous dirons que ce n'est pas un mouvement progressiste de gauche qui est en train d'émerger en France et ailleurs, mais une DEMOCRATIE CITOYENNE PLANETAIRE qui donnera à tous le droit, mais aussi le devoir, de s'impliquer dans la gestion de la cité, chacun selon ses capacités.

Pour nous, c'est bien plus que la fin de la seule idéologie libérale qui s'annonce, c'est la fin de toutes les idéologies qui, depuis des siècles, colonisent les esprits, étouffant l'autonomie individuelle sans laquelle il ne peut y avoir de véritable responsabilité citoyenne, notion de responsabilité que beaucoup confondent avec "obéissance aux mots d'ordre donnés".

Il est temps d'accepter le fait que la terre appartient à tous et de considérer que le monde est un lieu d'épanouissement et d'évolution individuelle dont le moyen de réalisation par excellence est le contexte social. Nous n'avons tous qu'une seule et unique existence, qui nous appartient en propre, et qui doit nous permettre d'épanouir pleinement, librement et dignement notre potentiel personnel.

Il n'y a pas "des élites", mais une élite en chacun, c'est-à-dire que chacun de nous a en lui un domaine dans lequel il excelle et qu'il convient de cultiver librement dans l'intérêt de l'ensemble.

Anesthésié par les croyances et les principes idéologiques en tout genre, déstabilisé, écoeuré par l'arrivisme, le cynisme, l'égoïsme et les magouilles de ceux qui prétendent gouverner, l'être humain déshumanisé, déresponsabilisé, n'est plus qu'un robot, un « zombie ». Facile à manipuler et à exploiter, il est devenu l'esclave du système de consommation.

Et si, pour donner un peu d'air frais au genre humain, on lui donnait sa LIBERTE, celle dont on parle depuis deux siècles ?

Cher ami, nous restons persuadés que c'est l'UNION qui FAIT LA FORCE et que le changement que le monde attend ne sera pas l'œuvre des luttes partisans, mais celle d'authentiques révolutionnaires, conscients que tout véritable changement commence en soi-même, par la remise en question de ses propres certitudes et convictions.

Bien amicalement,